



HAL
open science

Nouvel atelier de potier d'époque abbasside au sud de Tell Abou Ali à Raqqa

Véronique François, Ibrahim Shaddoud

► **To cite this version:**

Véronique François, Ibrahim Shaddoud. Nouvel atelier de potier d'époque abbasside au sud de Tell Abou Ali à Raqqa. *Al-Rāfidān: Journal of Western Asiatic studies*, 2013, 34, pp.21-81. halshs-00941883

HAL Id: halshs-00941883

<https://shs.hal.science/halshs-00941883>

Submitted on 1 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ラーファイダーン

第 XXXIV 卷 2013

ビシュリ地域の考古学調査：第16次現地調査の報告（英文）

大沼克彦, アハメッド・スルタン, 藤井純夫, 足立拓朗, 山藤正敏

エジプト砂漠地域の気象環境と文化遺産の保存（英文）

西浦忠輝

ラッカ市テル・アブ・アリの南方で新たに発見された
アッバス朝時代の陶器工房（仏文）

ベロニク・フランソワ, イブラヒム・シャッドウード

都市論再考

—古代西アジアの都市化議論を検証する—

小泉龍人

シリア・パルミラ遺跡129-b号墓の復元的研究 石川慎治, 西藤清秀, 濱崎一志

レバノン共和国ティール市郊外ブルジュ・アル・シャマリ所在

T.01 遺跡 H2 掘込石棺墓の調査

西山要一

© 2013 The Institute for Cultural Studies of Ancient Iraq
Kokushikan University, Tokyo

ISSN 0285-4406

Published by the Institute for Cultural Studies of Ancient Iraq
Kokushikan University, 1-1-1 Hirohakama, Machida, Tokyo, 195-8550 Japan

Printed in Japan
by Letterpress Co., Ltd. Hiroshima

第 XXXIV 卷 2013

目 次 ————— CONTENTS

| | |
|---|-----|
| ARCHAEOLOGICAL RESEARCH IN THE BISHRI REGION —REPORT OF THE SIXTEENTH WORKING SEASON— Katsuhiko OHNUMA, Ahmed SULTAN, Sumio FUJII, Takuro ADACHI and Masatoshi YAMAFUJI…………… | 1 |
| THE WEATHER ENVIRONMENT IN EGYPTIAN DESERT AREAS AND CONSERVATION OF CULTURAL HERITAGE Tadateru NISHIURA…………… | 13 |
| NOUVEL ATELIER DE POTIER D'ÉPOQUE ABBASSIDE AU SUD DE TELL ABOU ALI À RAQQA Véronique FRANÇOIS et Ibrahim SHADDOUD…………… | 21 |
| 都市論再考 —古代西アジアの都市化議論を検証する— 小泉龍人…………… | 83 |
| シリア・パルミラ遺跡129-b号墓の復元的研究 石川慎治, 西藤清秀, 濱崎一志…………… | 117 |
| レバノン共和国ティール市郊外ブルジュ・アル・シャマリ所在 T.O1 遺跡 H2 掘込石棺墓の調査 西山要一…………… | 131 |

NOUVEL ATELIER DE POTIER D'ÉPOQUE ABBASSIDE AU SUD DE TELL ABOU ALI À RAQQA

Véronique FRANÇOIS* et Ibrahim SHADDOUD**

La découverte récente, par les archéologues de la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS), de nouveaux fours de potiers et de verriers à Mishlab, dans les faubourgs modernes de Raqqa, s'inscrit dans la longue exploration archéologique du site de Raqqa/al-Rafīqa qui a permis d'y établir pour les époques abbasside, fatimide puis ayyoubide, l'existence d'une activité potière très intense — un grand nombre de fours de potiers, des dépotoirs ainsi qu'une importante quantité de céramiques ont été trouvés dans une vaste zone artisanale à l'est de la ville ainsi qu'à l'intérieur de l'enceinte d'al-Rafīqa. La mise au jour, au sud de Tell Abou Ali, de nouveaux fours et de dépotoirs d'atelier composés de biscuits, de surcuits et de pièces achevées ainsi que d'outils d'enfournement, constitue un apport nouveau sur l'artisanat de la terre à Raqqa. Les céramiques recueillies sur ce site datent de l'époque abbasside. Cependant, comme nous le verrons, il est difficile, en l'absence de marqueurs chronologiques sûrs, de dater précisément la durée de fonctionnement de cette officine dans laquelle les potiers fabriquaient une large gamme de céramique commune et de vaisselle glaçurée, des productions proches de celles fabriquées dans d'autres ateliers du Califat tels qu'al-Hira, Basra, Siraf et Suse.

Au sud du site, en marge des fours dégagés, des déchets de cuisson et quelques céramiques de types fatimides et ayyoubides ont été découverts. Ces tessons constituent les premiers et rares indices de l'existence d'ateliers en activité aux XI^e et XII^e siècles dans ce secteur. Leurs vestiges ne sont pas encore dégagés. Ils se situaient probablement à l'ouest ou au sud du site de Tell Abou Ali.

1. Histoire et exploration archéologique de Raqqa/al-Rafīqa

L'histoire de Raqqa/al-Rafīqa, une ville abbasside édifée dans la Jeziré au confluent de l'Euphrate et de son affluent le Balikh au nord-est de la Syrie, est connue grâce aux chroniques arabes et aux fouilles archéologiques ouvertes dans plusieurs secteurs de la ville¹. Nous ne reviendrons pas sur l'histoire de Raqqa fondée par les Séleucides (Nicéphorion) puis transformée, à l'époque byzantine, en cité fortifiée (Kallinikos) destinée à protéger la frontière avec les Sassanides mais nous rappellerons en quelques mots quelles furent les étapes de son développement à partir de l'époque abbasside. En 772, le calife al-Mansur, qui souhaitait stabiliser le pouvoir abbasside en Syrie du Nord, en Cilicie et au nord de la Mésopotamie, a décidé de la construction, à 300 m à l'ouest de Raqqa/Kallinikos, d'une ville-garnison pour abriter les troupes du Khorasan venues défendre les frontières avec l'Empire byzantin. Cette nouvelle ville, al-Rafīqa, fut entourée d'une enceinte en forme de fer à cheval. En 796, sur décision du calife Harun al-Rachid, la capitale de l'Empire a été transférée à Raqqa. La ville devint alors la nouvelle résidence impériale et le siège du gouvernement de l'Empire abbasside qui s'étendait de l'Afrique du Nord à l'Asie Centrale. De grands travaux y furent entrepris, notamment la construction de palais au nord d'al-Rafīqa. Pour répondre aux besoins d'une population toujours

* Véronique François est directeur de recherche au CNRS, au Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée à Aix-en-Provence. vfrancois@mmsh.univ-aix.fr

** Ibrahim Shaddoud est archéologue à la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS), il est directeur des fouilles pour la région de Hama. ibshaddoud@yahoo.fr

1 Pour l'histoire du site voir M. MEINECKE, 'al-Raqqa, *EI* VIII, p. 410–414 ; S. HEIDEMANN, « Die Geschichte von ar-Raqqa/al-Rafīqa – ein Überblick », in A. BECKER, S. HEIDEMANN (eds.), *Al-Raqqa. II. Die islamische Stadt*, Mayence, 2003, p. 9–56.

plus nombreuse, des ateliers de verriers, de potiers et de métallurgistes, se sont implantés dans un faubourg artisanal qui, selon les chroniques arabes, les données archéologiques ainsi que les monnaies, s'était développé dès la fin des années 780. Il s'étendait, depuis la porte orientale d'al-Rafîqa, sur 3 km de long et 2 km de large, et cinq routes le traversaient. Peu après la mort d'Harun al-Rachid en 809, la cour a regagné Bagdad. Si Raqqa est restée la capitale des provinces occidentales de l'Empire, elle semble avoir peu à peu décliné au cours des IX^e et X^e siècles. La zone artisanale et commerciale a conservé une certaine activité. Le géographe al-Muqqadasi, à la fin du X^e siècle, faisait probablement référence à ce secteur lorsqu'il parlait d'*al-Raqqa al-Muhtariqa*, « al-Raqqa en feu ». Les épaisses fumées qui s'élevaient des fours de potiers et de verriers pourraient être à l'origine de cette appellation². L'archéologie révèle pour sa part le maintien de l'activité potière dans la seconde moitié du XI^e siècle à Tell Fukhkhar et probablement au sud de Tell Abou Ali. Raqqa/al-Rafîqa a connu une nouvelle période de prospérité sous les Seldjoukides, les Zanguides puis les Ayyoubides. D'anciennes structures ont été rénovées en même temps que de nouveaux bâtiments ont été construits à l'intérieur de l'enceinte, notamment le palais de Qasr al-Banat et la Porte de Bagdad. Au XII^e et au début du XIII^e siècle, la ville était redevenue un centre politique, administratif, artisanal et commercial, important. Au XII^e siècle, il semble qu'une partie de l'activité artisanale ait été transférée à l'intérieur de l'enceinte d'al-Rafîqa, à l'abri des murailles³. L'invasion de la Syrie par les Mongols en 1258–1259 a marqué la fin de l'occupation du site. Raqqa est ensuite restée une cité désertée et ruinée jusqu'à la fin de la période ottomane.

L'exploration archéologique de Raqqa est ancienne. Elle est devenue très intense depuis les années 1980. La ville à l'intérieur de l'enceinte ainsi que la zone des palais au nord — un vaste complexe palatial étendu sur 10 km — ont été l'objet d'importantes fouilles menées par les archéologues syriens de la DGAMS et par une équipe de l'Institut archéologique allemand de Damas sous la direction de Mickael Meinecke⁴. Depuis 1992, l'Université de Nottingham a entrepris, sous la conduite de Julian Henderson, un programme de prospection et de fouilles dans le « complexe industriel » de Raqqa. Dans ce contexte, nous nous intéresserons principalement aux découvertes, anciennes et plus récentes, de fours de potiers et de céramiques.

En 1900, le gouvernement ottoman a permis aux réfugiés circassiens nouvellement installés à Raqqa d'utiliser les briques des anciens bâtiments pour la construction de leur maison. À l'occasion de ces travaux de récupération, de nombreuses céramiques ont été recueillies et les marchands d'Alep en ont fait le commerce auprès des amateurs européens et américains⁵. Très vite, la récupération de matériaux a été interdite par les autorités ottomanes qui ont décidé d'ouvrir une fouille à Raqqa⁶. C'est ainsi qu'en décembre 1905, Theodore Macridy a entrepris les premières fouilles officielles sur le site. Elles se sont poursuivies jusqu'en 1914 au bénéfice des habitants de Raqqa et des pilliers — plus de cinq cents voleurs selon les archives officielles⁷ — qui profitaient de la nuit pour dérober les vestiges. L'archéologue allemand Friedrich Sarre qui, avec Ernst Hertzfeld, a mené une prospection à Raqqa en 1907–1908, fut le premier à faire mention de dépotoirs de fours qu'il n'a

2 S. HEIDEMANN, « The History of 'Abbāsīd Al-Raqqa, called Al-Raqqa Al-Muhtariqa », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 69, 1, 2006, p. 45–47.

3 M. MILWRIGHT, « Ceramics from Recent Excavations near the eastern Wall of Rafîqa (Raqqa), Syrie », *Levant* 37, 2005, p. 201.

4 Pour un résumé de ces recherches voir M. MEINECKE, *Patterns of Stylistic Changes in Islamic Architecture: Local Tradition versus migrating artists*, New York University Press, New York et Londres, 1996, p. 5–30 ; N. SALIBY, « Les fouilles du Palais B 1950–1952 », in V. DAIBER, A. BECKER, *Raqqa III, Baudenkmäler und Paläste I*, Mayence, 2004, p. 77–103 ; *idem*, « Les fouilles du Palais C 1953 », *ibid.*, p. 105–120 ; *idem*, « Les fouilles du Palais D 1954 et 1958 », *ibid.*, p. 121–130.

5 M. JENKINS-MADINA, *Raqqa Revisited. Ceramics of Ayyubid Syria*, Metropolitan Museum of Art, New York, 2006, p. 21–35.

6 A. YOLTAR-YILDIRIM, « Appendix 1: The Ottoman Response to Illicit Digging in Raqqa », in JENKINS-MADINA 2006, p. 191–220.

7 YOLTAR-YILDIRIM 2006, p. 199, 16.IAML box 9, dossier 938 / doc. 18.

malheureusement pas localisés⁸. Depuis le début du XX^e siècle, les voyageurs et les archéologues qui ont arpenté les ruines de ce site, ont tous signalé l'abondance, sur le sol, de céramiques et de vases rejetés en cours de fabrication. Gertrude Bell, qui visita Raqqa en 1909, en a donné une description détaillée : « *The whole of the two areas of ruin are strewn with potsherds of the Mohammadan period, and over the greater part of the walled city the ground is honeycombed with irregular holes and trenches, the excavations of peasants in search of the now celebrated Rakkah ware. A few years ago their labours were rewarded by a large find of unbroken pieces, many of which made their way through the hands of Aleppo dealers to Europe, and though such a stroke of good fortune is rare, perfect specimens are occasionally unearthed, and I saw a considerable number, together with one or two fragments of exquisite glass embossed with gold, during the two days I spent at Rakkah. In some instances the original factories and kilns have been brought to light, and it is not unusual to see bowls or jars which have been spoilt in the baking and thrown away by the potter. No exhaustive study of Rakkah ware has as yet been made, though it is of the utmost importance in the history of the arts of Islâm. The fabrication of it must have reached a high state of perfection during the twelfth and thirteenth centuries, to which period the pieces which have been preserved are usually assigned*⁹ ». En 1924, le directeur de l'Institut français de Damas, Eustache de Lorey, a fait dégager le foyer d'un four à l'intérieur de l'enceinte d'al-Rafiqa, dans la partie orientale, comme le rapporte Jean Sauvaget qui l'accompagnait et qui en a donné une description : « Ménagé dans le sol, le foyer était accessible par une rampe en plan incliné qui se développait entre deux murs de soutènement en briques, écartés de 2,65 m. Le four était également construit en briques. A l'extrémité inférieure de la rampe s'ouvrait, dans un défoncement de la façade couronné par un arc, la porte du foyer, haute de 1,20 m, large de 0,70 m et pourvue d'un seuil de 30 cm de haut. Le foyer de plan elliptique, mesurait 2,50 m de profondeur suivant son axe longitudinal, et 1,40 m de largeur, suivant un axe transversal ; il était couvert par une voûte surbaissée d'une hauteur au centre de 1,50 m, dont l'extrados formait la sole, et dans laquelle se distribuaient sans régularité des ouvertures destinées à laisser passage aux flammes (une au centre, les autres contre la paroi). La surface de la voûte et les parois du foyer étaient recouvertes de coulées accumulées de glaçure. Aucun vestige de la chambre de cuisson n'a été retrouvé¹⁰ ». Ce four n'a pas été daté mais il pourrait être ayyoubide¹¹. Jean Sauvaget signalait encore, en 1948, la présence « de témoignages indubitables de l'industrie céramique dans cette ville, notamment dans le faubourg de l'Est, où l'on rencontre en nombre plus élevé que partout ailleurs des débris caractéristiques : matériel d'enfournement (disques et colonnettes de terre cuite portant des coulées de glaçure, colifichets), pièces déformées, collées, ou brûlées par un coup de feu, traces de fours (masses de vitrifications provenant de la sole)¹² ». Il a publié un échantillonnage des céramiques des époques abbasside, fatimide et ayyoubide, trouvées en surface. L'exploration archéologique de Mishlab, la banlieue moderne de Raqqa, a livré pour sa part des informations de première importance sur le faubourg artisanal qui s'est développé sous Harun al-Rachid. Véritable « complexe industriel », il abritait une intense activité de production de verre, de métal et de poterie¹³. Plusieurs tells dispersés dans ce vaste secteur abritaient les vestiges de ces ateliers (Pl. 1 : 1, 2). La fouille de Tell Zujaj, entre 1992 et 1996, a mis en évidence les phases successives de fonctionnement, au cours des XI^e et XII^e siècles, d'un atelier de verrier dans

8 F. SARRE, E. HERZFELD, *Archäologische Reise im Euphrat-und Tigris Gebeit*, Dietrich Reimer, Berlin, 1911–1920, Vol. III, pl. CXVI–CXXIV ; F. SARRE, *Die Keramik im Euphrat-und Tigris*, Dietrich Reimer, Berlin, 1920, p. 24–29, pl. XI–XIV.

9 G. BELL, *Amurath to Amurath*, (1924, 2nd edn; 1st edn 1911), London: Macmillan & Co Ltd, St. Martin's Street, p. 59–60.

10 J. SAUVAGET, « Tessons de Rakka », *Ars Islamica* XIII–XIV, 1948, p. 34.

11 MILWRIGHT 2005, p. 201.

12 SAUVAGET 1948, p. 33, 34.

13 HEIDEMANN 2006, p. 33–52.

lequel les artisans fabriquaient du verre et des objets en verre¹⁴. A Tell Fukhkhar, bien qu'aucune structure de four n'ait été découverte durant les fouilles de 1995 et 1996, des dépotoirs constitués de ratés de cuisson, de charbons, de cendres, de surcuits, de barres de four, de briques surcuites ou vitrifiées et de gros morceaux d'argile, laissent croire à l'existence d'un atelier à proximité. Sur ce site, les assemblages de céramiques étaient homogènes et dataient de l'époque fatimide¹⁵. En 1985, Tell Aswad, fouillé en partie par l'équipe allemande de Michael Meinecke, a livré d'importants dépotoirs de céramiques d'époque abbasside et deux fours¹⁶. Il semble que, dans cet atelier, les artisans produisaient presque uniquement de la poterie commune, tournée et moulée, ainsi que des lampes moulées. La céramique glaçurée ne représente en effet que 8% des découvertes par ailleurs très abondantes. En 1998, une équipe de l'Université de Nottingham a entrepris une prospection topographique et géophysique sur le site. Elle a été suivie par trois saisons de fouille¹⁷. Au total, ce sont quatorze fours complets qui ont été repérés dont quelques uns ont été fouillés en 2000 et 2001. Ces fours de plan rectangulaire dont la sole de la chambre de cuisson était soutenue par une succession d'arcs, datés de la fin VIII^e-début IX^e siècle, appartenaient probablement à plusieurs complexes artisanaux. L'étude des monnaies — les plus récentes datent des années 815–826 — indique que l'activité sur ce tell a décliné dans la première moitié du IX^e siècle¹⁸. Aucune publication n'a encore été consacrée aux céramiques associées à ces fours. Les sondages ouverts à Tell Abou Ali par le *Raqqa Ancient Industry Project* en 1998 ont également fourni des céramiques d'époque abbasside. Et, entre 1991 et 1992, lors du percement d'une tranchée pour installer une canalisation entre Tell Aswad et Tell Abou Ali, au moins deux fours de potier ont été détruits¹⁹. L'exploration archéologique de Tell Bellor, en 2000, a livré les indices d'une production de verre avec plusieurs types de fours datés des XI^e–XII^e siècles, ainsi que des biscuits et des surcuits de céramiques non publiés mais pas de four de potier. Par ailleurs, en août 2001, des archéologues de la DGAMS ont ouvert deux sondages à l'intérieur de la ville ancienne d'al-Rafiq, le long de la muraille à l'est, à 700 m au nord de la Porte de Bagdad. Dans le sondage 2, des niveaux de cendre, les vestiges partiels d'un four — le foyer et le sol de la chambre de cuisson — associés à des barres de four, de l'outillage et un dépotoir de vaisselle à pâte siliceuse et glaçure alcaline indiquent la présence d'un atelier. Ce matériel est daté des XII^e-début XIII^e siècles²⁰. Il correspond donc à cette fameuse production ayyoubide dite *Raqqa Ware*²¹ dont les plus beaux exemplaires alimentent le marché des antiquités depuis la fin du XIX^e siècle²². A l'intérieur de l'enceinte, la fouille du Palais de Qasr al-Banat, ouverte par la mission allemande, a également mis au jour des dépotoirs de *Raqqa Ware*²³.

C'est dans ce contexte, exceptionnellement riche en découvertes d'ateliers de potier, que se placent les nouvelles trouvailles de fours et de céramiques faites au sud de Tell Abou Ali et que nous présentons ici.

14 J. HENDERSON, « Archaeological Investigations of an Islamic Industrial Complex at Raqqa, Syria », *Damaszeiner Mitteilungen* 11, 1999, p. 243–265.

15 *Ibid.*, p. 260–262 ; C. TONGHINI, J. HENDERSON, « An Eleventh-century Pottery Production Workshop at al-Raqqa. Preliminary Report », *Levant* XXX, 1998, p. 113–126.

16 P.A. MIGLUS, *Ar-Raqqa I. Die Fruhislamische Keramik von Tall Aswad*, Mayence, 1999.

17 J. HENDERSON, K. CHALLIS, S. O'HARA *et al.*, « Experiment and innovation: early Islamic industry at al-Raqqa, Syria », *Antiquity* 79, 303, March 2005, p. 130–145.

18 HEIDEMANN 2006, p. 43.

19 HENDERSON 1999, p. 246.

20 MILWRIGHT 2005, p. 197–219.

21 Cette appellation recoupe une grande variété de types de céramiques à pâte siliceuse peintes en noir sous une glaçure alcaline bleu turquoise, peintes au lustre métallique ou avec un décor en relief dit « lakabi ».

22 Sur le commerce de ces pièces voir JENKINS-MADINA 2006, p. 11–35.

23 Ce matériel n'est pas publié, son existence est signalé dans C. TONGHINI, « The Fine Wares of Ayyoubid Syria », in E. GRUBE (ed.), *Cobalt and Lustre. The First Centuries of Islamic Pottery*. The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art 9, Oxford and New York, 1994, p. 255, note 41.

2. Nouveaux fours de potiers au sud de Tell Abou Ali

En mars 2010, le service des Antiquités de Raqqa a été alerté de la découverte, à l'occasion de travaux de creusement pour la construction d'un bâtiment officiel, de fours qui avaient été partiellement détruits par une pelle mécanique. Les travaux ont aussitôt été interrompus et une fouille de sauvetage, dirigée par Mohamed Sarhan, fut ouverte dans ce terrain situé le long de la route de Mishlab, au sud de Tell Abou Ali²⁴ (Pl. 1 : 3). La zone excavée couvrait 900 m². Les fouilleurs sont descendus à 4,20 m sous le niveau de la route et les structures bâties sont apparues après 10 cm de dégagement. Seuls cinq fours ont été fouillés mais les archéologues, sur la base de l'examen des déblais, pensent qu'au moins huit autres fours ont été détruits avant leur intervention (Pl. 1 : 4, 5). En avril 2010, avec l'accord de Michel Maqdisi, directeur général des fouilles en Syrie, nous nous sommes rendus à Raqqa pour examiner ces fours et la céramique. Jaques Thiriot, qui nous accompagnait, a fait des prélèvements pour une datation par archéomagnétisme sur un des fours circulaires (N1). Il nous est vite apparu à tous que ces découvertes étaient importantes comme l'a d'ailleurs confirmé Julian Henderson venu lui aussi examiner ces trouvailles. Dans son rapport, il indique que la fouille de sauvetage, ouverte dans le faubourg de Mishlab, a livré des fours de verriers et de potiers parmi les mieux conservés de Raqqa. Selon lui, le four de verrier a fourni des indications nouvelles sur la fabrication du verre et, si les fours de potiers de plan rectangulaire avec une chambre de cuisson supportée par des arcs sont d'un type déjà connu à Tell Aswad, les grands fours circulaires à barres d'enfournement pour cuire la poterie sont les premiers de ce type mis au jour à Raqqa²⁵.

Quatre fours de potiers et un four de verrier (A1) sectionné par la pelle mécanique²⁶ ont donc été dégagés au sud de Tell Abou Ali (Pl. 2 : 1, 2). Leur fouille est partielle et incomplète. La description que nous pouvons en donner est basée sur le rapport qui nous a aimablement été communiqué par Naouras Mohamed ainsi que sur nos propres observations sur le terrain qui ont été faites dans un temps très court. N2 est un four de forme rectangulaire de 4,50 m de long sur 3,80 m de large pour une profondeur conservée de 2,40 m (Pl. 2 : 3). L'épaisseur des murs de briques est de 50 cm. La paroi interne est chemisée de terre argileuse. Trois arcs, dont la partie supérieure est arasée, supportaient le sol de la chambre de cuisson qui a disparu et qui était, selon toute vraisemblance, percé de trous permettant le passage de la chaleur dans le laboratoire dont il ne reste rien. On accédait au foyer du four par une porte ouverte au sud-ouest. Le four A est un peu plus petit, 3 m de long sur 2 m de large ; son foyer s'ouvrait à l'ouest (Pl. 2 : 4). N2 et A sont de même plan et à peu près de mêmes dimensions que ceux mis au jour à Tell Aswad²⁷. Les deux fours à barres d'enfournement de plan circulaire, N et N1, ont une taille presque semblable — 4,10 m au niveau de l'arasement du laboratoire pour une hauteur conservée de 1,60 m (Pl. 3 : 1, 2). La chambre de cuisson devait probablement être séparée du foyer par une voûte temporaire²⁸. Ils sont construits en briques recouvertes, à l'intérieur et à l'extérieur, d'un chemisage de terre argileuse. De nombreux biscuits abbassides ont été maçonnés dans la banquette du four N (Pl. 3 : 3, 4). Ils datent, sinon sa construction, du moins une recharge. La partie supérieure voutée de la chambre de cuisson a disparu. La paroi verticale cylindrique n'est conservée que sur 60 cm de haut. A l'intérieur, une banquette de 1,95 m de diamètre, 20 cm de large et 60 cm de haut pour N1 et 18 cm de large pour N, repose sur le sol du laboratoire. Cette banquette qui pouvait servir « de renfort

24 La fouille de la DGAMS était dirigée par Mohamed Sarhan. L'équipe était composée de Naouras Mohamed, Ibrahim Khalil, Ayed al-Isa, Salah al-Najem et Mahmoud al-Hassan. Nous remercions toute l'équipe pour son aimable collaboration.

25 J. HENDERSON, « Report to the Director of Antiquities and Museums, Dr. Bassam Jamous, on the visit to al-Raqqa (Tell Abu Ali-TAA), on 9th-11th April 2010 », Damas, octobre 2010. Une copie de ce rapport nous a été transmise par Michel Maqdisi que nous remercions.

26 Ce four de verrier était destiné à la préparation de la matière première.

27 J. HENDERSON, « The Raqqa Ancient Industry Project 1998 », Rapport de fouilles pour la DGAMS.

28 Indication fournie par Jacques Thiriot que je remercie.

des premiers rangs de barres confortant latéralement le bas de la charge centrale²⁹ » était probablement interrompue par la porte. Ces banquettes pouvaient servir également à la transformation des matières premières destinées à la préparation des glaçures³⁰. Seules deux ou trois rangées de trous pour fixer les barres sont conservées dans la paroi. Elles sont espacées de 15 cm les unes des autres. Les trous, pour ficher les barres formant ainsi des étagères rayonnantes sur lesquelles poser les poteries à cuire, sont percés tous les 7 ou 10 cm. La porte du foyer qui est aussi celle de la chambre de cuisson est ouverte au nord dans le four N1. Comme en attestent les céramiques associées à ces découvertes, ces fours à barres étaient destinés à la cuisson de vaisselle glaçurée et de poteries communes, chargées ensemble. J. Thiriote donne une description de ce mode de chargement : « Les pièces de qualité, recouvertes de glaçure stannifère et décorée, sont placées, ouvertures en bas, sur les étagères de barres et sont séparées entre elles par des pernettes. L'espace central, plus ou moins grand suivant le diamètre du four, pourrait être chargé à partir du bas sur tout ou partie de la surface laissée par les barres. Cette charge réalisée avec des pièces plus grandes et plus épaisses, ouvrage courant non glaçuré ou glaçuré au plomb, peut également s'appuyer latéralement sur le bout des barres portées par des banquettes lorsqu'elles existent. Cette charge centrale, supposée plus 'serrée' que la charge sur les barres dite 'aérée' ralentit la progression de la flamme et surtout empêche la progression des cendres. Elle ne laisse donc passer qu'une chaleur 'propre' vers les bords où les poteries émaillées se trouvent sur les barres ; la chaleur peut progresser facilement grâce à l'espacement des barres et la charge 'aérée'³¹ ». Une large gamme de biscuits et de pièces déformées, collées ou brûlées, a été recueillie lors du dégagement de ces fours et dans les dépotoirs environnants qui contenaient également de l'outillage et du matériel d'enfournement (Pl. 1 : 6). On y a trouvé des dizaines de barres de four cylindriques de 3,5 cm de diamètre dont certaines portaient des taches de glaçure plombifère ou stannifère et des petits morceaux de vases collés (Pl. 3 : 5) ; des moules (Pl. 8 : 3, 4 ; Pl. 30 : 1, 2) ; des plaques et des disques de terre cuite de 2 cm d'épaisseur et 20 cm de diamètre, éclaboussées de glaçure, et qui assuraient une meilleure stabilité des vases posés sur les barres (Pl. 3 : 6) ; des petites pernettes en forme de disque à trois pieds (8,5 cm de diamètre, épaisseur 0,9 cm) dont certaines portent des taches de glaçure jaune³² (Pl. 3 : 7) ; des nodules de fer calciné avec des charbons de bois et des nodules de cuivre (Pl. 3 : 8–10).

En l'absence de datation par archéomagnétisme couplée par radiocarbone classique, il est impossible de préciser l'époque de fonctionnement, ou du moins la date de la dernière cuisson conduite dans ces fours³³. Néanmoins, puisque les déchets d'ateliers ainsi que les pièces achevées de céramique commune et de vaisselle glaçurée sont de type abbasside, nous ferons l'hypothèse que fours et dépotoirs sont contemporains³⁴. Et dans ce cas, si les fours à barres circulaires sont bien abbassides, ils seraient alors les plus anciens fours de ce type mis au jour en Syrie.

En mars 2011, dans le cadre d'une collaboration franco-syrienne, nous avons étudié le matériel de ces dépotoirs durant trois semaines³⁵. Notre étude s'appuie à la fois sur les céramiques que nous

29 J. THIRIOT, « Point barres », *Histoire, archéologies & littérature du monde musulman. Mélanges en l'honneur d'André Raymond*, IFAO, Le Caire, 2009, p. 398.

30 Voir les textes anciens, iraniens, présentés par Y. Porter dans THIRIOT, 2009, p. 398.

31 J. THIRIOT, « Géographie du four de potier à barres d'enfournement », in H. MARCHESI, J. THIRIOT, L. VALLAURI, *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e s. et le quartier Sainte-Barbe (V^e–XVII^e s.)*, Documents d'Archéologie Française 65, Paris, 1997, p. 365.

32 Curieusement nous n'avons pas remarqué de traces d'arrachement de pernette sur les tessons que nous avons étudiés.

33 Sur la demande du Service des Antiquités, J. Thiriote a effectué des prélèvements des parois du four N1 pour une datation par archéomagnétisme. Pour diverses raisons, ces analyses n'ont pas encore été menées à bien.

34 Sur ce point voir aussi la conclusion, p.

35 Cette mission a reçu le soutien du *Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée* (CNRS-UMR7298, Aix-en-Provence). Elle a été autorisée par M. Bassam Jamous, directeur de la DGAMS, que nous remercions ainsi que M. Michel Maqdisi, directeur des fouilles en Syrie et des études archéologiques.

avons recueillies parmi les déchets d'ateliers en 2010 — notre ramassage ne constitue qu'une faible part des volumes découverts — ainsi que sur les objets mis au jour, par les fouilleurs de la DGAMS, dans les fours et autour d'eux. Compte tenu de ce que nous avons vu sur le terrain, cet échantillonnage, dans lequel vaisselle glaçurée et poterie commune sont représentées de façon assez égale, nous paraît représentatif des productions réalisées dans cette zone³⁶. « L'ambiance » de ce centre de fabrication au sud de Tell Abou Ali est différente de celle de Tell Aswad, où rappelons-le, 90% du matériel mis au jour consistait en céramiques communes.

3. Productions de vaisselle à l'époque abbasside dans l'atelier au sud de Tell Abou Ali

Les céramiques abbassides, découvertes au sud de Tell Abou Ali, seront confrontées à celles mises au jour à Tell Aswad et qui ont été étudiées et publiées par P.A. Miglus, F.M. Stepniowski, J. Gonnella et O. Watson³⁷. Nous verrons combien une partie des fabrications de notre atelier est semblable aux poteries de Tell Aswad mais aussi en quoi ces trouvailles complètent et enrichissent le répertoire des productions de Raqqa. Ce matériel nouveau partage par ailleurs des caractéristiques morphologiques, techniques et stylistiques, avec celui d'autres sites de Syrie tels qu'al-Hadir³⁸ — avec en particulier la phase IV datée des environs de 840 à 962–966 ; Rahba-Mayadin³⁹ ; Antioche⁴⁰ ; Qal'at Seman⁴¹ et Qasr el Hayr-el-Sharqi⁴² — ou d'Iraq — Samarra⁴³ et Basra⁴⁴. La fouille au sud de Tell Abou Ali n'a livré aucun élément de datation hormis la poterie, c'est pourquoi nous privilégierons les comparaisons avec des découvertes bien calées chronologiquement telles que celles des fouilles de la mission française à Suse, en particulier le secteur oriental du tépé de l'Apadana, avec un Niveau I daté du IX^e siècle⁴⁵ ; et celles des fouilles britanniques de Siraf sur la côte iranienne du Golfe⁴⁶. Ces sites urbains du sud de l'Iraq, qui fournissent des éléments de chronologie antérieurs et postérieurs au IX^e siècle, c'est-à-dire à « l'horizon Samarra »⁴⁷, permettront de mieux cerner la période de fonctionnement de notre atelier.

36 Les conditions de collecte et de conservation ne nous ont pas permis de faire de comptages.

37 P.A. MIGLUS, F.M. STEPNIOWSKI, « V. Formen, Verzierung und Verteilung der Keramik », in MIGLUS 1999, p. 19–54, 7–76 ; J. GONNELLA, « Reliefkeramik », in MIGLUS 1999, p. 55–75, pl. 77–88 ; O. WATSON, « Report on the Glazed Ceramics », in MIGLUS 1999, p. 81–87, pl. 19, 20, 94–99.

38 M.-O. ROUSSET (dir.), *Al-Hadir. Etude archéologique d'un hameau de Qinnasrin (Syrie du Nord, VI^e–XII^e siècles)*, Travaux de la Maison de l'Orient 59, Lyon, 2012.

39 M.-O. ROUSSET, *Contribution à l'étude de la céramique islamique : analyse du matériel archéologique de Rahba-Mayadin (Syrie, vallée de l'Euphrate)*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon II, 1996, deux tomes. <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00280710>

40 F.O. WAAGE, *Antioch on the Orontes IV. Part one: Ceramics and Islamic Coins*, Princeton, 1948.

41 D. ORSSAUD, « Les céramiques à glaçure monochrome de Qal'at Sem'an (VIII^e–IX^e siècles) », in E. VILLENEUVE, P.M. WATSON (eds.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie – Jordanie (IV^e–VIII^e siècles apr. J.-C.)*, IFPO, Beyrouth, 2001, p. 215–220.

42 O. GRABAR, R. HOLOD, J. KNUTSTAD, W. TROUSDALE, *A City in the Desert: Qasr al-Hayr East*, Harvard Middle Eastern Monographs 22/24, 1978.

43 F. SARRE, *Die Ausgrabungen von Samarra II. Die Keramik von Samarra*, Berlin, 1925.

44 Des barres de four et vingt six vases fragmentaires glaçurés, des biscuits et des surcuits, offerts au *Metropolitan Museum of Art* en 1952, témoignent d'une activité potière sur ce site. R.B. MASON, E.J. KEALL, « The 'Abbasid Glazed Wares of Siraf and Basra Connection: Petrographic Analysis », *Iran* XXIX, 1991, p. 51–66.

45 M. KERVRAN, « Les niveaux islamiques du secteur oriental du tépé de l'Apadana II. Le matériel céramique », *Cahiers de la Délégation Archéologique Française en Iran* 7, 1977, p. 75–161.

46 Au IX^e et début du X^e siècle, Siraf, sur le Golfe persique, était un entrepôt commercial international de première importance. Les fouilles ont révélé l'existence, sur le Site D, d'un véritable quartier de potiers avec trente fours, des barres de four et des déchets de céramique commune. Cependant, il semble qu'on y produisait aussi une petite quantité de vaisselle émaillée et peut-être aussi des vases à glaçure alcaline verte. D. WHITEHOUSE, « Excavations at Siraf. First Interim Report », *Iran* VI, 1968, p. 12, 13 ; *idem*, « Excavations at Siraf. Fourth Interim Report », *Iran* IX, 1971, p. 12–15 ; *idem*, « Excavations at Siraf. Fifth Interim Report », *Iran* X, 1972, p. 84. D. WHITEHOUSE, « Islamic Glazed Pottery in Iraq and the Persian Gulf: the Ninth and Tenth Centuries », *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli* 39, 1979, p. 45–61

47 Sur ce point voir infra p.

3.1. Poterie commune à pâte argileuse calcaire, claire

L'ensemble des céramiques communes est tourné dans une pâte argileuse calcaire contenant de petites inclusions noires et blanches. Le plus souvent les parois sont de couleur beige, il arrive aussi qu'elles soient verdâtres, tandis que le cœur est rose ou orange clair. Cette pâte est généralement assez dure.

Des vases déformés durant la cuisson témoignent de la fabrication locale de ces poteries. Il n'est pas exclu que quelques uns de ces objets aient été rejetés avant l'application de glaçure cependant, en l'absence de leurs homologues glaçurés, il est impossible d'en être absolument sûr.

3.1.1. Pots

De grands pots à panse piriforme avec une lèvre éversée à gorge sont montés sur une petite base annulaire (Pl. 4 : 1, 2 ; Pl. 5 : 1–7). Les exemplaires complets, conservés au Musée de Raqqa, montrent que ces pots pouvaient avoir une ou deux anses (Pl. 4 : 3, 4). Un décor sommaire de lignes ondulées tracées au bâton ou des filets incisés ornent le haut de la panse. La lèvre peut être soulignée par un cordon appliqué, digité (Pl. 5 : 3–5). Des couvercles coniques profonds à bouton de préhension simple permettent d'obturer ces pots de même qu'un couvercle de 26 cm de diamètre et 1,6 cm d'épaisseur, fabriqué dans une pâte contenant de grosses inclusions rouges, et orné de traces profondes imprimées au pouce (Pl. 4 : 5–7). Ces contenants et leurs couvercles étaient également fabriqués dans l'atelier de Tell Aswad⁴⁸. Ils apparaissent en contexte d'utilisation dans les fouilles du Palais B où ils faisaient partie du matériel de comblement de plusieurs latrines⁴⁹. On les retrouve aussi parmi les céramiques datées du début du IX^e siècle à Mayadin⁵⁰.

D'autres pots de plus petite contenance, à panse cylindrique carénée, globulaire, hémisphérique ou ovoïde, complètent l'échantillonnage (Pl. 5 : 8–12).

3.1.2. Récipients variés

Quelques pièces uniques, aux fonctions variées, ont une pâte dure, beige verdâtre avec de petites inclusions noires et blanches. Il y a un couvercle à bouton de préhension composé de deux disques superposés et terminé en pointe (Pl. 6 : 1) ; une coupe à panse hémisphérique cannelée avec une lèvre épaissie en crochet (Pl. 6 : 2) ; un très grand plat de 52 cm de diamètre dont le décor, un épais bandeau appliqué repoussé au doigt sur la panse et des incisions parallèles sur le sommet plat de la lèvre, contraste avec la mauvaise qualité du tournage et l'aspect grossier de l'objet (Pl. 6 : 3). Pour le service, on trouve : un petit bol à panse tronconique décorée assez grossièrement de filets incisés (Pl. 6 : 4) ; une tasse à panse hémisphérique et lèvre épaissie à l'extérieur soulignée par une arête, avec une anse (Pl. 6 : 5) — identique à celles mises au jour à Tell Aswad⁵¹ — ; et une jatte à paroi fine, à panse tronconique et lèvre éversée, avec deux anses en anneau fixées à mi-panse et décorées de pastilles appliquées de part et d'autre (Pl. 6 : 6), une ornementation qui rappelle celle de jarres à parois fines (Pl. 9 : 1–3). Il est possible que ces trois objets soient des biscuits en attente de glaçure.

3.1.3. Cruches et bouteilles

Plusieurs types de contenants à liquide étaient fabriqués dans cet atelier. Il y a de petites cruches à lèvre en crochet, avec un col évasé court ou plus long, souligné par un anneau renflé, la panse est globulaire et deux anses en boudin très saillantes sont fixées en haut de la panse (Pl. 6 : 7, 8). Des objets semblables étaient aussi produits à Tell Aswad⁵². D'autres récipients sont plus ornés

48 MIGLUS, STĘPNIOWSKI 1999, p. 36, p. 49, 50, pl. 26 et pl. 58, 59, 73 : 1.

49 SALIBY, « Les fouilles du Palais B... », in DAIBER, BECKER (eds.) 2004, p. 88, p. 96, fig. 13 : 17–20, pl. 44 : d, pl. 45 : a, b.

50 ROUSSET 1996, Tome II, pl. 75 : 802.

51 MIGLUS, STĘPNIOWSKI 1999, p. 35, Goupe O, pl. 25 : a.

52 *Ibid.*, pl. 51 : a-t.

telle que cette cruche à lèvre éversée, découpée, avec un col court et une panse ovoïde décorée d'anneaux repoussés au doigt (Pl. 6 : 9, 10). Un long col tronconique, dont l'extrémité est soulignée par une rainure, témoigne aussi de la fabrication de bouteille (Pl. 6 : 11). Deux cols de cruches fragmentaires portent un décor découpé assez sophistiqué. La première d'entre elles, réalisée en pâte de couleur orangée, a un col épais découpé de losanges et de triangles placés tête-bêche. Un bec tubulaire est fixé à la lèvre creusée. Elle est couverte, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'une glaçure alcaline jaune tachées de vert (Pl. 6 : 12). La seconde cruche est fabriquée en pâte beige. Son col est orné de bandeaux découpés en zigzags (Pl. 6 : 13).

Une autre série de vases à eau se caractérise par un col tronconique ou cylindrique à parois fines (Pl. 7 : 1–7), avec des anses simples ou bifides à poucier en cône, en cône bagué, en disque imprimé monté sur une collerette, en disque découpé ou imprimé ou avec un anneau appliqué orné de pastilles collées, effet « crête de coq » (Pl. 7 : 8–11). Les panses à carène simple ou double, ou hémisphériques, parfois découpées en godrons (Pl. 7 : 13), sont montées sur des fonds discoïdes ou sur des bases annulaires assez plates (Pl. 7 : 12–16). Leur pâte, dure, est beige au cœur rose. Certaines de ces formes sont glacurées : deux cols à pâte beige tendre sont entièrement couverts d'une glaçure alcaline bleu pâle (Pl. 7 : 3, 7) tandis que, sur la panse d'une cruche, c'est une fine couche de glaçure alcaline verte qui est appliquée (Pl. 7 : 16). Ce type de vases à eau, à parois fines, est bien représenté dans la fouille de Tell Aswad⁵³.

Il y a aussi une petite bouteille à col évasé, souligné par une arête, avec deux anses en boudin (Pl. 7 : 17).

Une cruche beaucoup plus grosse, à long col cylindrique rythmé par des bandes incisées, avec un bec pincé et une anse en boudin (Pl. 8 : 1), était également produite dans cet atelier comme en atteste une panse carénée, montée sur une base annulaire, et déformée pendant la cuisson (Pl. 8 : 2).

3.1.4. *Cruches moulées*

Deux moules à pâte claire, dure, étaient employés pour la décoration de cols de cruches. Le décor du premier est organisé en registres successifs : un bandeau de losanges avec un cœur étoilé, pointés, puis, dans un autre bandeau plus large, des fleurettes inscrites dans des cercles se détachent d'un fond de petits ronds (Pl. 8 : 3). Sur le second, des bandes verticales de gouttes sont séparées par des lignes incisées (Pl. 8 : 4). Des cruches à pâte claire moulées ont été trouvées en abondance à Tell Aswad⁵⁴. Cette catégorie est illustrée à Tell Abou Ali par : une cruche à col tronconique, ornée d'un décor couvrant en relief — un bandeau de hachures sur le haut du col puis des compartiments triangulaires placés tête-bêche sont remplis d'écailles (Pl. 8 : 5) ; une cruche à panse hémisphérique montée sur une base discoïde porte également un décor compartimenté en triangles ornés de mandorles pointées (Pl. 8 : 6). La partie inférieure d'un vase à panse globulaire composée de deux demi-sphères collées l'une à l'autre à l'aide d'un boudin d'argile humide — on voit nettement à l'intérieur les traces laissées par les doigts du potier au moment de l'application dans le moule — est montée sur un piédouche fixé dans un second temps à la panse et, à l'intérieur duquel, les traces de doigts sont aussi très nettes⁵⁵ (Pl. 8 : 7). Le décor est composé d'une succession de rosaces séparées par deux losanges superposés, cernée par des bandeaux de chevrons⁵⁶. Sur un autre fragment de panse moulée, la zone de collage à l'intérieur est bien visible (Pl. 8 : 8). Grâce à d'autres découvertes faites à Raqqa et conservées au Musée national de Koweït, il est possible de compléter la forme par un long col tubulaire lisse, une lèvre en bandeau et une grande anse à poucier⁵⁷. Ces cruches très ornées

53 *Ibid.*, p. 40, 41, Groupe AA et AB, pl. 34, 35. Pour la distribution du type sur d'autres sites abbassides voir les références p. 41.

54 GONNELLA 1999, p. 55–75.

55 Sur les techniques et les décors voir M. MILWRIGHT « Raqqa before 'Raqqa Ware': towards a typology of ornament in the ceramic workshops of Early Abbasid Tal Aswad », *Al-Rafidan, Journal of Western Asiatic Studies* XXXII, 2011, p. 232–245.

56 Pour un exemple proche voir GONNELLA 1999, pl. 80 : i.

57 O. WATSON, *Ceramics from Islamic Lands*, Singapour, 2004, p. 95, Cat. Aa.1

s'apparentent aux productions d'al-Hira, dans la région de Basra en Iraq, réalisées de la fin du VIII^e au IX^e siècle. Sur ce site, une zone artisanale — avec des traces de fours de potiers et de verriers, leurs dépotoirs et des moules — a été repérée lors d'une prospection⁵⁸. Les productions à pâte claire associées à ces fours sont des céramiques moulées et des jarres au décor incisé. Leur datation est en partie établie grâce à l'inscription « Fabriqué par Ibrahim le chrétien, fait à al-Hira pour le prince Soleyman, fils du Prince des Croyants⁵⁹ », tracée sur une cruche trouvée à Raqqa et conservée au musée de Damas. Le prince Soleyman a été identifié avec le fils d'Ab Jafar al-Mansour qui vécut au VIII^e siècle. Selon S. Heidemann, il n'est pas exclu que, sur la demande d'Harun el-Rachid, des potiers d'al-Hira soient venus s'installer à Raqqa pour fournir la cour en vaisselle de terre⁶⁰.

3.1.5. Jarres petites et grandes

Une série de jarres à parois fines avec un long col cylindrique terminé par une lèvre en crochet se distingue par le soin apporté à sa décoration (Pl. 9 : 1–3). Plusieurs registres de croisillons exécutés au peigne à quatre dents et séparés par des filets incisés couvrent la totalité du col. Un anneau de terre cuite est accroché à chacune des petites anses pincées fixées en haut du col. Ces anneaux ont été trouvés en abondance sur le site (Pl. 9 : 4). Leur diamètre est compris entre 2 et 2,8 cm. Une ou plusieurs boulettes d'argile, pincées, sont collées dans l'axe de l'anse. Ce type de jarre peut être plus sobrement orné de simples filets incisés (Pl. 9 : 5). De tels contenants sont apparus en contexte dans la maison 4 du Palais D⁶¹ ainsi que dans les fouilles du Palais C⁶². Ces objets s'apparentent aux jarres produites dans les ateliers d'al-Hira, de la fin du VIII^e au IX^e siècle⁶³. Des jarres plus petites, finement tournées, à lèvre soulignée par une rainure, portent parfois sur le col un décor de faisceaux tracés au peigne (Pl. 9 : 6, 7). On peut leur associer une panse ovoïde montée sur une petite base discoïde (Pl. 9 : 8).

Les jarres de stockage, trouvées dans cet atelier, sont de types variés et de volumes différents. Une jarre à deux anses avec une lèvre éversée est réalisée en pâte beige (Pl. 9 : 9). Des jarres à long col tubulaire cannelé terminé par une lèvre en crochet avec deux anses plates attachées à mi-col et une panse parfois ornée de cercles incisés ou de lignes ondulées, étaient fabriquées dans plusieurs tailles comme en attestent nos découvertes et celles de Tell Aswad⁶⁴ (Pl. 10 : 1–3). D'autres contenants, plus gros, étaient très ornés comme : un col de jarre à paroi assez fine, légèrement renflé, terminé par une lèvre soulignée par un bandeau appliqué repoussé avec de grosses anses en boudin fixées à la lèvre (Pl. 10 : 4) ; un col de jarre tronconique avec une lèvre légèrement éversée et épaissie à l'extérieur, soulignée par une collerette appliquée, une ligne ondulée et des cercles incisés complètent le décor (Pl. 10 : 5) ; un col renflé de petite jarre terminé par une lèvre épaissie à l'intérieur et à l'extérieur, soulignée par un ressaut, le col est orné d'un décor couvrant composé de lignes ondulées tracées au peigne (Pl. 10 : 6). Cet exemplaire est proche de ceux trouvés à Mayadin et datés du début du IX^e siècle⁶⁵. Peut-être est-il possible d'associer à ces objets une grande panse ovoïde aux parois épaisses montée sur un fond discoïde (Pl. 10 : 7). Des jarres de plus grosse taille, à col cylindrique, avec des lèvres plates très saillantes à l'extérieur, sont également très décorées. Sur le sommet de la lèvre, des filets incisés encadrent un bandeau imprimé au poinçon (Pl. 11 : 1, 2). Sur le col, de fines bandes et des lignes ondulées, sont incisées plus ou moins profondément (Pl.

58 M.-O. ROUSSET, « La céramique de Hira à décor moulé, incisé ou appliqué. Techniques de fabrication et aperçu de la diffusion », in VILLENEUVE, WATSON (eds.) 2001, p. 221–230.

59 ROUSSET 2001, p. 223.

60 HEIDEMANN 2006, p. 40.

61 SALIBY, « Les fouilles du Palais D... », in DAIBER, BECKER (eds.) 2004, p. 127, fig. 9 : 4.

62 SALIBY, « Les fouilles du Palais C... », in DAIBER, BECKER (eds.) 2004, p. 114, pl. 72 : f.

63 ROUSSET 2001, p. 221–230.

64 MIGLUS, STĘPNIOWSKI 1999, p. 44, pl. 47 : a-d.

65 ROUSSET 1996, Tome II, pl. 76 : 807.

11 : 1). Sur une jarre à lèvre épaissie à l'extérieur et soulignée par un ressaut, un bandeau de lignes ondulées tracées au peigne se déroule à mi-col (Pl. 11 : 6). Enfin d'autres jarres, à lèvre en bandeau ou éversée, ne portent aucune décoration (Pl. 11 : 3–5). De tels contenants ont également été découverts dans l'atelier de Tell Aswad⁶⁶. D'autres grosses jarres ont reçu également une ornementation soignée. Sur un col de jarre cylindrique à lèvre en bandeau incisée au peigne, un décor est découpé et imprimé ; il est semblable à celui d'un plus petit exemplaire (Pl. 12 : 1, 2). Sur le corps de la jarre, découpé lui aussi, deux anses sont décorées de deux pastilles superposées, la première forme une sorte de collerette sur laquelle repose un disque imprimé de petits cercles (Pl. 12 : 3).

3.1.6. Bassins

Les bassins sont de diverses tailles. Les plus grands d'entre eux ont un diamètre de 60 ou de 48 cm tandis que les autres ont une ouverture de 30 cm seulement. Ils sont de plusieurs types. Certains ont une panse hémisphérique et une lèvre éversée parfois soulignée par une rainure (Pl. 13 : 1, 2), d'autres ont une panse tronconique terminée par une lèvre en bourrelet (Pl. 13 : 3) ou une lèvre en bandeau creusée d'une gorge (Pl. 13 : 4). Les bassins réalisés dans les ateliers de Raqqa à cette époque ne se limitaient pas à ces formes comme l'ont montré les fouilles de Tell Aswad dans lesquelles de nombreux autres types ont été découverts⁶⁷.

3.1.7. Godet de noria

En plus de la vaisselle de table et des vases de stockage, il semble qu'on fabriquait aussi, dans cet atelier, des godets de noria. L'exemplaire présenté ici a un fond en toupie et une lèvre en crochet très marqué, la gorge ainsi générée permettait d'attacher facilement la corde (Pl. 14 : 1, 2). Cette pièce n'est pas exceptionnelle puisque de nombreux godets de différentes formes et de contenances diverses ont été mis au jour à Tell Aswad⁶⁸. Un godet de noria complet, décoré de lignes ondulées incisées, mais identifié par N. Saliby comme une jarre, a été trouvé dans les fouilles du Palais C⁶⁹.

3.1.8. Petits pots

Les dépotoirs contenaient de nombreux petits pots dont il est difficile d'imaginer la fonction. Cependant, compte tenu du caractère grossier de leur fabrication, ils étaient sans doute employés dans un cadre artisanal ou architectural. Ces pièces grossièrement tournées, au bord souvent asymétrique, ont une forme fuselée terminée par une lèvre éversée. Elles reposent sur un fond plat ou légèrement discoïde (Pl. 14 : 3–8). Ces objets sont aussi représentés à Tell Aswad⁷⁰. D'autres petits pots, probablement employés dans un contexte domestique, sont plus finement tournés (Pl. 14 : 9–13). Ils ont une panse carénée, fuselée ou ovoïde, avec une lèvre éversée. Un très petit pot à panse globulaire et base discoïde a été complètement déformé durant la cuisson (Pl. 14 : 14).

3.1.9. Billes de terre cuite

Des billes de terre cuite, dont le diamètre varie entre 1,6 et 2 cm, sont modelées avec la même argile que celle utilisée pour la céramique à pâte claire (Pl. 14 : 15). S'agissait-il de projectiles pour des frondes ?

66 MIGLUS, STĘPNIOWSKI 1999, p. 41, pl. 38, 39.

67 *Ibid.*, p. 29–30, pl. 11–15. Pour des exemples proches trouvés sur des sites du Proche-Orient, voir les références données par les auteurs p. 29.

68 *Ibid.*, p. 48, 49, pl. 54–55.

69 SALIBY, « Les fouilles du Palais C... », in DAIBER, BECKER (eds.) 2004, p. 11, pl. 72 : a.

70 MIGLUS, STĘPNIOWSKI 1999, p. 35, pl. 24 : h, i.

3.2. Luminaires

Des lampes moulées, tournées à réservoir, des lampes à pied et des lanternes, étaient fabriquées dans cet atelier comme en témoignent les biscuits et les surcuits. Elles ont été réalisées avec une pâte calcaire de couleur rose au cœur et beige ou verdâtre à l'extérieur.

Les lampes moulées, en forme d'amande, reposent sur une petite base ovale avec parfois un anneau en relief (Pl. 15 : 1–3). La partie supérieure est percée d'un trou de remplissage au centre et d'un trou plus petit pour la mèche, à l'extrémité. Une petite anse pincée est fixée à l'arrière de l'ouverture centrale. Seule la partie supérieure porte une décoration géométrique en relief. Elles ne sont pas glaçurées, il s'agit peut-être de biscuits.

Les lampes tournées sont rondes, leur fond est très légèrement convexe et leur bec est pincé (Pl. 15 : 4–9). Le réservoir est percé d'un gros trou central pour le remplissage et d'un petit trou pour la mèche. Sur un biscuit, dont le fond est fissuré, le réservoir est percé de trois trous et comporte donc trois becs pincés (Pl. 15 : 5). Une petite anse en boudin est fixée à la collerette inférieure et au sommet du réservoir. Les lampes surcuites sont entièrement couvertes de glaçures plombifères ou alcalines vert pâle ou bleu pâle (Pl. 15 : 6–8). Sur le seul exemplaire achevé, la glaçure plombifère incolore, appliquée directement sur la pâte, est rehaussée de taches vertes (Pl. 15 : 9).

Pour l'éclairage, les potiers abbassides de Raqqa offraient également à leur clientèle des lanternes telles que cette cruche à long col dont la panse est perforée d'un grand nombre de trous qui assuraient le tirage (Pl. 15 : 10) ou une petite lanterne à base convexe avec une petite anse, deux ouvertures en forme de triangle sont découpées dans la panse et on peut restituer, à son sommet, un anneau de préhension (Pl. 15 : 11, 12). Des lanternes d'un type assez proche étaient employées à Suse⁷¹.

Si aucune lampe à pied complète n'a été recueillie dans notre échantillonnage, les biscuits sont nombreux et de même forme : un long pied annulaire orné d'anneaux en relief repose sur un large disque annelé, à son extrémité était fixée une coupelle à réservoir (Pl. 15 : 13). Ces pièces devaient sans doute être glaçurées. On retrouve des lampes de même forme à Suse⁷².

3.3. Céramique glaçurée

Etudiant les céramiques rejetées dans des dépotoirs de fours, nous avons pris le parti de classer la vaisselle fine — les biscuits, les surcuits et les pièces achevées — par forme et non par catégorie stylistique telle que *Yellow Glazed Wares* ou « céramiques de Samarra » par exemple. Dans cet atelier, comme dans d'autres centres de production du Califat abbasside, une même gamme de récipients était tantôt couverte d'une glaçure alcaline, tantôt revêtue d'une glaçure plombifère ou bien encore d'un émail. Parfois des glaçures de natures différentes étaient appliquées sur un même objet. Ces traitements de surface, colorés, translucides, opaques ou semi-opaques sont communs à toutes les formes.

Les productions glaçurées de l'atelier au sud de Tell Abou Ali s'apparentent pour une grande part aux « céramiques de Samarra ». Cette appellation fait référence à la grande variété de poterie mise au jour dans les fouilles de la seconde capitale des califes abbassides (de 836 à 882) menées, dans les années 1911 à 1913, par une mission allemande dirigée par E. Herzfeld et F. Sarre. Ces découvertes ont été faites en dehors de tout contexte stratigraphique, c'est pourquoi leur datation fait l'objet de discussions animées entre spécialistes⁷³. Certains proposent une chronologie « haute » qui place

71 M. ROSEN-AYALON, *Ville royale de Suse IV. La poterie islamique*, Mémoire de la Délégation Archéologique Française en Iran L, Paris, 1974, p. 134, fig. 304, 305 ; pl. XXVIII : e-g ; G. JOEL, A. PELLY, *Suse. Terres cuites islamiques*, Paris, 2005, p. 188.

72 ROSEN-AYALON 1974, p. 132, 133, pl. XXVIII : a-d.

73 A. NORTHEGE, « Les origines de la céramique à glaçure polychrome dans le monde islamique », in G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD (dir.), *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e Congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13–18 novembre 1995*, Aix-en-Provence, 1997, p. 216–217.

l'apparition des céramiques dites de Samarra au cours de la première moitié du VIII^e siècle, d'autres militent en faveur d'une chronologie « basse » situant ces productions entre la première moitié du IX^e et la fin du X^e siècle. Nous adoptons par commodité l'appellation « céramique de Samarra »⁷⁴ mais il conviendrait plus justement de parler de « céramiques de Basra » puisque Basra — le port principal d'Iraq sur le Golfe arabo-persique — était effectivement un centre de fabrication. Sur la base d'analyses chimiques des pâtes, une grande partie des « céramiques de Samarra » est désormais attribuée à ce centre⁷⁵. Cependant cette appellation n'est pas entièrement satisfaisante puisque certaines « céramiques de Samarra » ont des pâtes différentes de celle de Basra. D'autres ateliers — Siraf, Nishapur, Sirjan et Rayy — fabriquaient des vases de mêmes types⁷⁶. Il semble qu'il faille ajouter Raqqa à cette liste.

Les céramiques de type Samarra sont⁷⁷ :

— des céramiques à pâte jaune, à glaçure verte avec des décors incisés ou champlevés, en particulier des jarres, de tradition sassanide ;

— de la vaisselle moulée sous glaçure qui est datée à Samarra du troisième quart du IX^e siècle⁷⁸ et à Suse, des VIII^e-début IX^e siècles⁷⁹ ;

— des céramiques à glaçure opaque blanche, peintes au bleu de cobalt avec ou sans taches vertes. Une prospection faite à Samarra laisse croire que ces vases y ont été introduits au milieu du IX^e siècle⁸⁰. Cependant, il semble que cette catégorie soit antérieure à la création de Samarra puisqu'elle apparaît dès la deuxième moitié du VIII^e siècle à Suse⁸¹. A Siraf, elle n'est pas antérieure au début du IX^e siècle⁸² ;

— des céramiques à glaçure blanche opaque. La panse des coupes et des coupelles est souvent rythmée par des nervures appliquées qui divisent la surface en lobes. Cette catégorie apparaît à Suse dans un niveau du milieu du VIII^e siècle, alors qu'à Siraf elle se trouve dans des contextes du deuxième quart ou de la deuxième moitié du IX^e siècle⁸³ ;

— des céramiques à glaçure blanche opaque jaspée en vert. Elles sont datées du IX^e siècle. Ce groupe rassemble aussi bien des coupes que des formes fermées⁸⁴ ;

— des céramiques émaillées peintes au lustre métallique monochrome ou polychrome. Les pièces à lustre polychrome dateraient de la deuxième moitié du IX^e siècle tandis que celles à lustre monochrome auraient été fabriquées au milieu du X^e siècle à Siraf et, entre 940 et 1030, à Suse⁸⁵ ;

— des *Splashed Wares*, à pâte rouge, parfois incisées, rehaussés de coulures, de taches et de points peints en polychromie (pourpre, vert et brun), attribuées au début du X^e siècle.

Beaucoup de choses ont été écrites sur cette vaisselle glaçurée abbasside, sur les différentes phases de son développement, sur ses liens réels ou supposés avec les productions de la Chine des Tang

74 Selon l'historien médiéval al-Ya'qubi, des potiers de Kufa et de Basra se seraient installés à Samarra mais aucun vestige ne permet de le vérifier. Cité dans MASON, KEALL 1991, p. 52, p. 65, note 11.

75 MASON, KEALL 1991, p. 52.

76 A. WILLIAMSON, « Regional distribution of medieval persian pottery in the light of recent investigations », in *Syria and Iran: Three Studies in Medieval Ceramics, Oxford Studies in Islamic Art* IV, 1987, p. 14–17.

77 WHITEHOUSE 1979, p. 49–51 ; D. WHITEHOUSE, « Ceramics xiii. The Early Islamic Period, 7th–11th Centuries », *Encyclopedia Iranica*, Vol. V, Fasc. 3, 1991, p. 308–311 ; NORTHEDGE 1997, p. 217–220.

78 SARRE 1925, pl. IX : 11.

79 ROSEN-AYALON 1974, p. 168, fig. 389, pl. XL : b, c ; KERVRAN 1977, p. 124, fig. 36 : 20, 21 ; Cl. HARDY-GUILBERT, « Les niveaux islamiques du secteur Apadana-Ville royale, Suse 1976–1978 », *Cahiers de la D.A.F.I.* 14, 1984, p. 190, 191, fig. 29 : 6, 7.

80 A. NORTHEDGE, R. FALKNER, « The 1986 Survey Season at Sāmarrā », *Iraq* 49, 1987, p. 163–164.

81 KERVRAN 1977, p. 89, 127.

82 WHITEHOUSE 1979, p. 46.

83 KERVRAN 1977, p. 89 ; WHITEHOUSE 1979, p. 59.

84 Dans l'atelier au sud de Tell Abou Ali, cette catégorie est effectivement illustrée par des coupelles et des petits pots. Voir infra p.

85 WHITEHOUSE 1979, 60 ; M. KERVRAN, « Fouilles du chantier Ville Royale II à Suse (1975–1977). II, Niveaux d'époques achéménide, parthe et islamique », *Cahiers de la D.A.F.I.* 15, 1984, p. 131, fig. 1.

(618–906)⁸⁶, sur sa datation, sur sa provenance ainsi que sur sa distribution au Moyen-Orient et jusque dans l’océan Indien, du Kenya à la Thaïlande⁸⁷. Les pièces fabriquées dans notre atelier, si elles n’apportent aucun élément nouveau quant à la datation, permettent de considérer Raqqa comme un autre centre de fabrication pour une partie des « céramiques de Samarra ».

3.3.1. Formes ouvertes couvertes de glaçures variées

Les surcuits et les biscuits du dépotoir de l’atelier permettent d’isoler sept formes majeures revêtues de glaçures alcalines, plombifères ou stannifères.

Forme 1

La première de ces formes correspond à une coupe à panse hémisphérique se terminant par une lèvre rentrante ou droite, et montée sur une base annulaire parfois épaissie en bandeau de pose (Pl. 16–21 : 1, 2). La plupart des exemplaires sont de grandes tailles, le diamètre à l’ouverture est généralement de 27 ou 33 cm. Cependant, on trouve aussi de plus petits formats avec des diamètres compris entre 15 et 18 cm. Ces coupes profondes ont une pâte calcaire de couleur orange ou beige. Cette forme est bien représentée parmi le matériel des fouilles de Tell Aswad⁸⁸.

Les vases rejetés en cours de fabrication livrent des indications sur le mode d’enfournement. Il s’avère en effet que les biscuits, les biscuits peints, les céramiques communes et la vaisselle glaçurée étaient cuits ensemble comme en témoignent quelques pièces. Plusieurs biscuits portant des fentes de rétractation ont été rejetés après la première cuisson (Pl. 16 : 1, 2). Ces coupes sans aucun décor devaient, dans un second temps, être couvertes d’une simple glaçure monochrome. Des biscuits de vases avec des festons tracés au manganèse sur le bord ont été enfournés avec des céramiques déjà glaçurées comme en attestent les éclaboussures vertes dispersées sur toute la surface (Pl. 16 : 3). Les traces laissées par une brosse sur un engobe jaune épais sont nettement visibles à l’intérieur d’une coupe (Pl. 16 : 4). Peut-être s’agissait-il d’un récipient utilisé par le potier ? Sur des biscuits peints, éclaboussés de glaçure, les motifs sont tracés au manganèse, sur une fine couche d’engobe blanc, et rehaussé de pigments jaune citron, ou dessinés directement sur un fond jaune. On trouve : des fleurons trilobés qui se détachent d’un semis de points et de hachures (Pl. 17 : 2) ; un damier tracé au manganèse sur un fond jaune, chacune des cases étant ornée d’une tache verte (Pl. 17 : 3) ; des décors géométriques couvrants (Pl. 17 : 4) ; une grande fleur dont les pétales subdivisent toute la surface de la panse en triangles colorés en vert (Pl. 17 : 5). A l’extérieur, le bord peut être couvert d’un engobe jaune en coulures (Pl. 17 : 1) ou la panse peut être ornée d’une couche d’engobe blanc sur laquelle sont peints des bandes manganèse et/ou vertes. Ces biscuits s’apparentent aux exemplaires de la *Yellow Glazed Family* mise en évidence par O. Watson à partir des fouilles de Tell Aswad⁸⁹. Cependant nous ne reprendrons pas cette appellation car, comme on peut bien l’observer sur les biscuits, ce n’est pas la glaçure qui est jaune mais l’engobe. Cet engobe jaune à l’antimoine sert de fond uniforme sur lequel les motifs sont dessinés au manganèse et colorés en vert. Il est aussi employé pour remplir des décors tracés au manganèse sur un fond d’engobe blanc appliqué en jus pauvre. Les vases achevés sont revêtus d’une glaçure alcaline incolore (Pl. 20). Cette catégorie de céramique allie souvent, pour sa décoration, le jaune, le vert de cuivre et le brun de manganèse, ce dernier pigment servant principalement à dessiner les contours. Cependant il peut aussi être employé pour des motifs de remplissage. En l’absence de données stratigraphiques et de marqueurs chronologiques sûrs, il est difficile de définir la période pendant laquelle cette production

86 Sur ce point et pour un résumé de la question voir NORTHEGE 1997, p. 220.

87 Pour un aperçu des recherches voir l’article récent de S.M.N. PRIESTMAN, « Opaque Glazed Wares: the Definition, Dating and Distribution of Key Iraqi Ceramic Export in the Abbasid Period », *Iran* XLIX, 2011, p. 89–114.

88 MIGLUS, STĘPNIOWSKI 1999, p. 31, 32, pl. 18 : a, b, d ; pl. 19 : a-e.

89 WATSON 1999, p. 81–87, pl. 94–99.

s'est développée. Pour O. Watson, il n'est pas impossible que le matériel de Tell Aswad date du début du IX^e siècle et soit, par conséquent, antérieur aux productions de Samarra. En revanche A. Northedge ne conçoit pas que ces céramiques soient antérieures au règne d'Harun el-Rachid « car l'idée que la production de glaçure polychrome avait commencé à Raqqa avant celle de l'Irak fut toujours improbable⁹⁰ ». Dans les fouilles d'al-Hadir, cette catégorie de vaisselle est caractéristique des assemblages de la phase IV comprise entre 840 et 962–966⁹¹.

Parmi les déchets de four, on trouve également des coupes de type *Polychrome Splashed Ware*, engobées, à glaçure plombifère rehaussée de coulures polychromes appliquées aussi à l'extérieur (Pl. 18 : 1–3). Sur ces surcuits sont venus se coller des fragments plus ou moins gros de vases ayant explosé durant la cuisson, dont des céramiques communes à pâte claire. Une autre coupe a subi les mêmes dommages, des éclats sont collés au fond. Cette fois, elle est peinte au manganèse sous une glaçure alcaline verdâtre (Pl. 18 : 4). Enfin un dernier surcuit, dont la surface noircie est décoré de festons peints, est couvert d'une glaçure brûlée à l'intérieur comme à l'extérieur (Pl. 18 : 5).

Quelques produits finis permettent de mieux cerner cette production de vaisselle de table. Sur cette Forme 1, de différentes tailles, les potiers variaient décor et traitement de surface et employaient des glaçures plombifères, alcalines ou stannifères. Des festons emboîtés les uns dans les autres sont peints en vert clair ou en vert émeraude sous une glaçure plombifère incolore ou jaune pâle (Pl. 19 : 1, 2). Ces coupes sont identiques à celles découvertes dans des assemblages de la Phase 4 d'al-Hadir, datée de 840 à 962–966⁹² et dans les niveaux abbassides de Mayadin⁹³. Parfois, des demi-cercles sont peints en noir sous une glaçure plombifère vert émeraude (Pl. 19 : 3), ou des volutes sont tracées en vert, brun de manganèse et ocre jaune sous une glaçure au plomb, incolore, appliquée directement sur la pâte (Pl. 19 : 4).

Les décors peints sous glaçure alcaline sont souvent plus sophistiqués et plus colorés. La surface interne d'une grande coupe, couverte d'engobe blanc, est découpée en lignes pointillées peintes au manganèse tandis que le haut de la panse est rythmé par de longs traits de pinceaux (et non pas des coulures) de pigments manganèse sous une glaçure alcaline jaune (Pl. 20 : 1). L'extérieur est décoré de bandes alternées peintes à l'engobe blanc ou en vert sous une glaçure de couleur verte, très altérée. Un même décor se retrouve sur une base, cette fois les pointillés alternent avec des taches peintes en vert absinthe sous une glaçure alcaline incolore (Pl. 20 : 2). Les décors végétaux ne sont pas absents du répertoire. Dessinés au manganèse directement sur la pâte sous une glaçure alcaline verdâtre, ils sont très réalistes comme cette palmette qui occupe tout le fond d'une grande coupe (Pl. 20 : 3) et qui s'apparente fort à d'autres exemplaires trouvés à Antioche⁹⁴. Ils peuvent aussi être plus stylisés (Pl. 20 : 4) et avoir pour modèle le décor peint au vert de cuivre et au brun de fer des coupes de grès des ateliers du Changsha, réalisées au IX^e siècle au Hunan, et commercialisées au Moyen-Orient⁹⁵. Le fond à gorge d'une grande coupe est orné, sur une couche d'engobe jaune, d'un bouquet de fleurons peint au manganèse et coloré en vert, sous une glaçure

90 A. NORTHEGE, compte rendu de « DAIBER Verena, BECKER Andrea (eds.), Raqqa III, Baudenkmäler und Paläste I, Mayence, Verlag Philipp von Zabern, 2004, 166 p., 88 pl. », *Bulletin Critique des Annales Islamologiques* 21, 2005, p. 92

91 ROUSSET (dir.) 2012, p. 70–72,

92 M.-O. ROUSSET, « La céramique abbasside d'Al-Hadir », *Al-Rāfidān, Journal of Western Asiatic Studies* XXXII, 2011, p. 222–223, fig. 6 : 4, 6, 8.

93 ROUSSET 1996, Tome II, pl. 77 : 44.

94 WAAGE 1948, p. 94, fig. 62 : 7, 8, 10.

95 L. YANG, « Tang Dynasty Changsha Ceramics », in R. KRAHL, J. GUY, J.K. WILSON, J. RABY (eds.), *Shipwrecked. Tang Treasures and Monsoon Winds*, Singapour, 2010, p. 145–159. Ces céramiques Tang étaient essentiellement destinées à l'exportation — 57 500 exemplaires ont été retrouvés dans l'épave de Belitung, un navire marchand arabe qui a coulé, au cours du second quart du IX^e siècle, dans la mer de Java. Sur leur présence au Moyen-Orient voir A. ROUGEULLE, « Les importations de céramiques chinoises dans le Golfe arabo-persique (VIII^e–XI^e siècles) », *Archéologie Islamique* 2, 1991, p. 21–25, fig. 6.

alcaline incolore (Pl. 20 : 5). On retrouve cette association de manganèse, de vert et de jaune sous une glaçure alcaline incolore, sur une coupelle au décor géométrique couvrant (Pl. 20 : 6). Enfin, sur une base brisée, une inscription en pseudo-calligraphie arabe est tracée au manganèse sur un fond de virgules peintes en vert. La glaçure alcaline verte est appliquée directement sur la pâte (Pl. 20 : 7).

Quelques unes de ces pièces, de plus petites tailles, fabriquées avec une pâte calcaire beige et dure d'origine locale, sont couvertes d'une glaçure blanche opaque qui sert de fond à des coulures vertes jaspées (Pl. 21 : 1) ou bien à un décor fragmentaire peint au bleu de cobalt — une tache centrale autour de laquelle rayonnent généralement des palmettes (Pl. 21 : 2).

Forme 2

Il s'agit pour l'essentiel de grandes coupes d'un diamètre à l'ouverture de 33 cm. Elles ont une lèvre éversée et une panse tronconique ou hémisphérique profonde, nervurée — de fins cordons appliqués partent du bord et, convergeant vers le fond, viennent buter contre une arête en bas de la panse (Pl. 21 : 3, 5). Ils rythment la surface intérieure de ces élégantes coupes dont la forme aux parois lobées s'inspire des grès blancs du Hunan⁹⁶ et des productions du nord de la Chine, des porcelaines Xing ou Ding de la province du Hebei⁹⁷, datées du IX^e siècle. Ces blancs de Chine sont présents sur de nombreux sites abbasides et pourraient être à l'origine des glaçures opacifiées à l'étain. La base annulaire de certains de nos biscuits, à peine marquée et creusée d'une gorge dégageant un large anneau de pose, est caractéristique des céramiques de la période Tang⁹⁸ (Pl. 21 : 4).

Biscuits, biscuits peints, surcuits et produits finis variés illustrent cette catégorie qui était également produite dans l'atelier de Tell Aswad⁹⁹. De la même façon que pour la Forme 1, un biscuit couvert d'éclaboussures de glaçure stannifère témoigne d'un chargement du four avec des pièces glaçurées (Pl. 21 : 3). On retrouve, sur ces surcuits, des traitements de surface identiques à ceux de la Forme 1. Sur une grande base, les contours de motifs géométriques couvrants sont tracés au manganèse sur une fine couche d'engobe blanc et colorés à l'engobe jaune tandis que sur une autre base, un fleuron polylobé, au cœur d'un médaillon central lui-même inséré dans une étoile, est dessiné au manganèse et coloré en jaune et vert (Pl. 22 : 1, 2). Sur une grande coupe de type *Polychrome Splashed Ware* — engobée en blanc et peinte en vert et manganèse pourpre sous une glaçure plombifère incolore ou jaune, brillante — des éclats de vases brisés sont venus se coller sur la paroi (Pl. 22 : 3).

Les vases parvenus au terme du processus de fabrication sont revêtus de divers types de glaçures. Sur une petite base avec un anneau central, le décor est peint en polychromie — un fleur stylisé aux gros pétales est dessinée au manganèse et colorée en vert — sous une glaçure alcaline incolore appliquée directement sur la pâte (Pl. 23 : 1). Une coupe à panse nervurée est simplement couverte d'une glaçure alcaline verte (Pl. 23 : 2). On retrouve, sur une coupe nervurée, un décor de volutes peint au manganèse, en vert et ocre jaune sous une glaçure au plomb, incolore, appliquée directement sur la pâte, identique à l'ornementation d'une coupe de la Forme 1 (Pl. 23 : 3). La surface externe est glaçurée en jaune. Ce type de vase, glaçuré au plomb, était également produit à Siraf comme en témoignent des analyses pétrographiques¹⁰⁰. Il arrive que plusieurs glaçures aient été déposées sur un même objet. Ainsi une grande coupe nervurée est couverte, à l'intérieur, d'une glaçure

96 ROUGEULLE 1991, p. 27–29, fig. 7.

97 R. KRAHL, « Chinese Ceramics in the Late Tang Dynasty », in KRAHL, GUY, WILSON, RABY (eds.) 2010, p. 51, fig. 41, p. 72, p. 201–207.

98 ROUGEULLE 1991, p. 5–46 ; KRAHL 2010, p. 202, fig. 149.

99 MIGLUS, STĘPNIOWSKI 1999, p. 32, pl. 18 : c-i ; pl. 20.

100 MASON, KEALL 1991, p. 52, p. 63, 64, fig. 7 : 1003.

stannifère, tandis que l'extérieur a reçu une glaçure alcaline incolore (Pl. 23 : 4). La base d'une coupe profonde est uniquement glaçurée à l'étain à l'intérieur (Pl. 23 : 5). Ces récipients lobés, émaillés, sont présents : à Suse, dans le Niveau 1 daté du IX^e siècle¹⁰¹ ; à Siraf, où ils apparaissent au début du IX^e siècle¹⁰² ; et à Mayadin, dans des niveaux de la deuxième moitié du IX^e siècle¹⁰³.

Forme 3

De plus petites coupes, en pâte calcaire de couleur beige ou rose, à panse hémisphérique avec une lèvre éversée, sont tantôt montées sur un fond discoïde, tantôt sur une base annulaire. A l'identique de la Forme 2, la panse peut-être rythmée par des nervures en relief (Pl. 24 : 3, Pl. 25 : 4). Des biscuits et des surcuits (Pl. 24 : 1–5) ont été trouvés dans les dépotoirs de l'atelier. L'un d'entre eux possède un décor de demi-cercles peints au manganèse identique à celui d'une coupe de Forme 1 (Pl. 24 : 4). Ces coupelles ont reçu divers traitements de surface. Un premier ensemble, engobé, est couvert de glaçures plombifères, ocre jaune ou vert émeraude (Pl. 24 : 6–9). Sur une autre série, dont un surcuit (Pl. 25 : 1), une glaçure opacifiée à l'étain, assez épaisse, est appliquée sur toute la surface des objets (Pl. 25 : 2–7). Certaines coupelles émaillées ont un décor jaspé en vert¹⁰⁴ qui rappelle les productions Tang tardives, vers 825–850, à décor de taches et de coulures vertes, réalisées dans les ateliers de Gongxian dans la province du Henan au nord de la Chine¹⁰⁵ (Pl. 25 : 8–10). Les formes sont également très proches¹⁰⁶. Il arrive que deux glaçures soient associées sur un même objet comme sur deux coupes, émaillées à l'intérieur et couvertes, à l'extérieur, d'une glaçure alcaline incolore (Pl. 25 : 7, 8). D'autres petites coupes entièrement émaillées sont peintes au bleu de cobalt et ornées de palmettes typiques des « céramiques de Samarra », de Siraf et de Suse où on les retrouve dans le Niveau 1 daté du IX^e siècle¹⁰⁷ (Pl. 25 : 11). Sur une autre base annulaire, assez plate, un décor calligraphique coufique asymétrique est tracé au bleu de cobalt et rehaussé d'une coulure bleu turquoise sur un bel émail blanc appliqué même sous la base (Pl. 25 : 12). Ce genre de décor apparaît sur des coupes de Suse datées du IX^e siècle¹⁰⁸. Cette céramique à glaçure opaque, blanche, très répandue dans le monde abbasside, avait plusieurs origines. Elle était fabriquée à Basra ainsi qu'à Siraf, à Nishapur, à Sirjan et à Rayy¹⁰⁹.

Forme 4

Des plats, peu profonds et de grands diamètres (34 cm), ont une panse cylindrique terminée par un large marli parfois nervuré. Ils reposent sur un fond plat. Les biscuits sont nombreux, parfois tachés de glaçure. L'un d'entre eux porte les traces d'arrachement laissées par un petit pot (Pl. 26 : 1). La forme très plate de ces vases permettait sans doute au potier de les utiliser à la manière des disques d'enfournement. Des surcuits montrent des décors de festons peints au manganèse sur le marli, semblables à ceux déjà observés sur les Formes 1 et 2 (Pl. 26 : 3). Un vase terminé est couvert d'émail

101 KERVRAN 1977, p. 142, 143, fig. 45 : 1, 2 ; HARDY-GUILBERT 1984, p. 142, fig. 27 : 2–4.

102 MASON, KEALL 1991, p. 52, p. 61, 62, fig. 5 : 1238 ; M. TAMPOE, *Maritime trade between China and the West. An archaeological study of the ceramics from Siraf (Persian Gulf), 8th to 15th centuries AD.*, BAR International Series 555, Oxford, 1989, p. 409.

103 ROUSSET 1996, Tome II, pl. 1 : 15.

104 Elles sont très proches de vases découvertes à Samarra et conservés au *Victoria & Albert Museum*. N. WOOD, C. DOHERTY, M. ROSSER OWEN, « A Technological Study of Iraqi Copies of Chinese Changsha and Chinese *sancai* Wares found at Samarra », *Gu Taoci Kexue Jishu* 8 : ISAC 09, Pékin, 2009, p. 163 C.644–1922, p. 165 C.693–1922, p. 166 C.693–1922.

105 H. MING-LIANG, « White Ware with Green Décor », in KRAHL, GUY, WILSON, RABY (eds.) 2010, p. 161–175. Des exemplaires de cette production ont été découverts à Samarra, Siraf, Suse et Nishapur.

106 Voir notamment, R. KRAHL, « Chinese Ceramics in the Late Tang Dynasty », in KRAHL, GUY, WILSON, RABY (eds.) 2010, p. 64.

107 Pour des exemples de Siraf voir PRIESTMAN 2011, p. 93, Pl. 9 ; SARRE 1925, pl. XVIII ; ROSEN-AYALON 1974, pl. LVII ; KERVRAN 1977, p. 126–129, fig. 37, 38.

108 ROSEN-AYALON 1974, pl. LIV : d ; KERVRAN 1977 p. 130–131, fig. 396 : 2

109 WILLIAMSON 1987, p. 14–17.

blanc. Quelques exemplaires de même forme ont été trouvés dans les fouilles de Tell Aswad¹¹⁰. A Mayadin, dans les niveaux du deuxième tiers du IX^e siècle, des plats de ce type sont peints au lustre métallique ou simplement émaillés en blanc¹¹¹. A Suse, où ils ont été trouvés en surface et dans le Niveau 1 daté du IX^e siècle, ils sont tantôt couverts d'une glaçure jaune altérée ou d'un émail blanc jaspé de bleu¹¹². A Siraf, un plat de Forme 3, entièrement couvert d'un émail blanc, est attribué aux productions de Basra sur la base d'analyses pétrographiques¹¹³.

Forme 5

Des bols à panse cylindrique et carène basse, montés sur des bases annulaires plus ou moins épaisses, ont des lèvres droites ou légèrement biseautées. Leur diamètre est compris entre 15 et 22 cm pour une hauteur de 9 ou 12 cm. Une rainure est souvent incisée à mi-panse. Leur pâte, calcaire, dure, est de couleur orange ou rose. Parmi ces objets, un bol déformé est couvert à l'intérieur d'une épaisse couche d'engobe rose portant des traces de brosses (Pl. 27 : 1). Ce pourrait être un pot utilisé par le potier dans le cadre de son activité. La surface extérieure de ces bols est souvent rythmée par une alternance de longues bandes peintes au manganèse et en vert ou en vert seulement et recouvertes ensuite d'une glaçure plombifère incolore (Pl. 27 : 2, 3). L'intérieur porte simplement une glaçure monochrome verte ou incolore. D'autres bols, très mal conservés, sont partiellement revêtus d'un émail blanc (Pl. 27 : 1, 4, 5). A Basra, des récipients de ce type étaient couverts, à l'intérieur et à l'extérieur, d'une glaçure alcaline bleu turquoise¹¹⁴. Dans les fouilles d'al-Hadir, ils sont caractéristiques de la phase IV qui s'étend du milieu du IX^e au deuxième tiers du X^e siècle¹¹⁵.

Forme 6

Ce groupe rassemble de petites jattes à panse cylindrique ou tronconique reposant sur un fond plat. La pâte calcaire, dure, est de couleur beige ou orange clair. Des surcuits sont couverts d'une épaisse couche de glaçure calcinée (Pl. 28 : 1) ou portent les fragments de vases brisés durant la cuisson (Pl. 28 : 2). De grosses taches vertes s'écoulent de la lèvre jusque sur la panse et une tache ou une spirale grossière occupe le fond. Une glaçure plombifère, appliquée directement sur la pâte, incolore et brillante, recouvre le tout (Pl. 28 : 3). De tels récipients étaient aussi fabriqués dans l'atelier de Tell Aswad¹¹⁶.

Forme 7

Cette forme correspond à des coupelles, petites et moyennes, à panse hémisphérique et base discoïde ou fond plat. Certaines d'entre elles sont munies d'une anse attachée à la lèvre et à mi-panse (Pl. 28 : 5, 6). Leur pâte calcaire, fine, est de couleur orange clair. Ces tasses et quelques petites coupes sont couvertes d'un engobe jaune parfois rehaussé de taches vertes sous une glaçure alcaline incolore. Leur tournage est assez grossier. Les plus petites d'entre elles, des surcuits, montrent, sous une épaisse couche de glaçure calcinée, des coulures polychromes manganèse/aubergine et vertes de type *Polychrome Splashed Ware* (Pl. 28 : 8, 9). Ces objets étaient déjà présents à Tell Aswad¹¹⁷.

110 MIGLUS, STĘPNIOWSKI 1999, p. 32, pl. 21 : o-t.

111 ROUSSET 1996, Tome 2, pl. 1 : 1, pl. 2 : 22.

112 HARDY-GUILBERT 1984, p. 141, 180, 181, fig. 24 : 14, 15, 17.

113 MASON, KEALL 1991, p. 52, p. 65, note 11.

114 MASON, KEALL 1991, p. 54, fig. 2 : 8.

115 ROUSSET 2011, p. 222–223, fig. 6 : 9, 10.

116 MIGLUS, STĘPNIOWSKI 1999, p. 32, pl. 21 : e-n.

117 *Ibid.*, pl. 19 : f-r.

3.3.2. Bassins

Deux bassins ont une panse tronconique à lèvre en bandeau et un fond plat épais. L'un d'entre eux a été rejeté après cuisson, la base fendue (Pl. 28 : 10) ; l'autre, dont la surface est très dégradée, est couvert, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'un engobe jaune sur lequel sont peints des festons vert clair (Pl. 28 : 11). La glaçure a presque entièrement disparu. Un bassin de grande taille, 39 cm de diamètre, avec une lèvre en crochet rainurée, est revêtu, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'une épaisse glaçure alcaline bleu turquoise (Pl. 29 : 1). Sa pâte beige est dure. Un objet de même forme a été trouvé à Siraf, il est qualifié par R.B. Mason de coupe partho-sassanide mais le contexte de découverte n'est pas précisé¹¹⁸. Des bassins semblables sont présents dans les niveaux abbassides de Mayadin¹¹⁹.

3.3.3. Pots et jarres à glaçure alcaline ou stannifère

Des pots et autres jarres tournés dans une pâte calcaire beige, parfois verdâtre, avec de petites inclusions noires, sont couverts, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'une glaçure alcaline, transparente, bleu turquoise, brillante. Cette catégorie est généralement considérée comme une production de tradition sassanide. On trouve, dans l'atelier au sud de Tell Abou Ali : un grand pot à col court cylindrique et lèvre en crochet, décoré de bandes incisées (Pl. 29 : 2) ; un pot plus petit à lèvre éversée (Pl. 29 : 3) ; une panse au décor géométrique incisé montée sur une base annulaire (Pl. 29 : 4) ; un petit pot au col cylindrique court avec une panse carénée, l'épaule étant souligné par une bande incisée (Pl. 29 : 5) ; des jarres à col cylindrique orné de bandes incisées et terminé par une lèvre en crochet, une anse plate est fixée en haut du col (Pl. 29 : 6, 7). Comme à Tell Aswad, cette glaçure n'est appliquée que sur des formes fermées¹²⁰. Ces objets trouvent leurs parallèles à al-Hira où ils sont datés la fin du VIII^e au IX^e siècle¹²¹.

D'autres pots de stockages à panse cylindrique carénée avec une lèvre éversée sont émaillés (Pl. 29 : 8, 9). Un long col émaillé, à paroi épaisse, percé d'un petit trou à son extrémité pourrait être un fragment de flacon pour l'eau de rose (Pl. 29 : 10). De petits pots, à fond discoïde ou à base annulaire, émaillés, sont jaspés de vert (Pl. 29 : 11–13).

3.3.4. Vaisselle moulée à glaçure alcaline ou stannifère

Les artisans fabriquaient, dans cet atelier, de la vaisselle de service moulée et glaçurée comme en attestent la découverte de moules (Pl. 30 : 1, 2), de biscuits (Pl. 30 : 3, 4) et d'un surcuit (Pl. 30 : 5). Ces pièces ont été tournées dans une pâte calcaire, de couleur beige ou verdâtre en surface mais avec un cœur rose et contenant de petites inclusions blanches et noires, ou de couleur orange clair. Un décor de triangles hachurés, placés tête-bêche, orne la panse du premier moule tandis que, sur le fond, des bandeaux de hachures et de chevrons entourent une fleur stylisée incisée dans un médaillon central (Pl. 30 : 1). L'ornementation du second est plus simple, elle est constituée de bandeaux de petits cercles pointés régulièrement séparés par trois hachures épaisses (Pl. 30 : 2). Sur la plupart de ces coupelles toute la surface extérieure, y compris la base, porte un décor moulé souvent organisé en registres. Un premier ensemble est constitué de pièces peu profondes, à panse cylindrique, avec parfois une lèvre légèrement éversée et un fond plat ou un peu convexe (Pl. 30 : 3, 4, 6, 9, 10). Une deuxième série rassemble des coupelles à panse hémisphérique profonde avec un fond plat (Pl. 30 : 5, 7, 8). Ces petits récipients sont revêtus de diverses glaçures. Sur des coupes, au décor végétal et géométrique particulièrement riche, ou plus simplement ornées d'un réseau d'écailles contenant

118 MASON, KEALL 1991, p. 52, p. 61, fig. 4 : 605, p. 58, 59.

119 ROUSSET 1996, Tome II, pl.18 : 179.

120 WATSON 1999, p. 14, fig. 97 : f-h.

121 M.-O. ROUSSET, « Quelques précisions sur le matériel de Hira (céramique et verre) », *Archéologie Islamique* 4, 1994, p. 38, 39, fig. 8 : O.49, O.59.

des losanges, une glaçure stannifère est appliquée à l'intérieur comme à l'extérieur (Pl. 30 : 6, 7). Il arrive aussi que deux types de glaçures coexistent sur un même objet. Ainsi, sur cette coupe décorée d'un grand bandeau de losanges ornés d'étoiles sous lequel se déroule une frise de palmettes, une glaçure alcaline verte est posée à l'intérieur tandis qu'un émail mal conservé couvre toute la surface externe y compris la base (Pl. 30 : 8). D'autres récipients sont couverts de glaçure alcaline. Sur l'un d'entre eux, dont le décor est composé de quatre registres superposés contenant une ligne brisée ornée de chevrons, des demi-cercles pointés, des gouttes et des points, c'est une glaçure alcaline jaune pâle avec des coulures de pigments verts qui couvre la panse à l'intérieur (Pl. 30 : 9). Une glaçure alcaline verte est appliquée sur une base ornée d'un décor floral couvrant (Pl. 30 : 10). Un dernier petit vase se distingue par sa forme : une panse cylindrique à carène basse avec une lèvre plate épaissie à l'intérieur (Pl. 30 : 11). La panse est décorée d'une élégante ligne brisée dont chaque pointe est marquée par une boule en haut relief. Une glaçure alcaline ocre, rehaussée d'aplats verts, est appliquée sur tout l'objet. Quelques unes de ces formes, souvent glaçurées en vert, sont présentes dans les fouilles de Tell Aswad dans lesquelles des moules ont également été découverts¹²².

Ce type de vaisselle est fréquemment attesté sur les sites du Proche-Orient. En Syrie du Nord, des coupelles, des tasses et des coupes, au décor moulé couvert d'une glaçure alcalino-plombifère teintée en jaune avec parfois des coulures vertes, ou de couleur vert émeraude ou turquoise, ont été mises au jour à Qal'at Sem'an. Elles sont datées par des monnaies entre le milieu du VIII^e et la fin du IX^e siècle¹²³. On en retrouve aussi des exemplaires à Hama¹²⁴, à Antioche¹²⁵ et à Qasr al-Hair el-Sharqi¹²⁶. Elles sont présentes à Mayadin dans les niveaux abbassides¹²⁷. En Iraq, des vases de même style étaient fabriqués dans les ateliers d'al-Hira, à la fin du VIII^e et au IX^e siècle¹²⁸ de même qu'ils étaient employés à Samarra jusqu'au troisième quart du IX^e siècle¹²⁹ et en Iran, à Suse aux VIII^e-début IX^e siècles¹³⁰.

4. Céramiques de consommation d'époque abbasside

Plusieurs catégories de céramiques — des *Brittle Wares* et des poteries modelées et tournées — trouvées sur le site, dans des contextes qui ne nous sont pas connus, n'ont sans doute pas été fabriquées localement. Il est vraisemblable qu'il s'agisse des pots, des marmites, des cruches et des jarres, employés par les artisans qui travaillaient et vivaient là ainsi qu'en témoignent les traces d'usage. Des traces de suie laissées par l'exposition au feu des poteries culinaires sont visibles sur deux marmites de *Brittle Ware* (Pl. 31 : 1, 4), sur l'anse d'une casserole (Pl. 32 : 1) ainsi que sur une jatte (Pl. 32 : 4) et sur la panse d'une marmite modelée (Pl. 33 : 3). La surface interne d'un pot à eau est couverte d'une couche de calcaire sans doute laissée par l'évaporation répétée d'eau portée à ébullition (Pl. 32 : 7).

4.1. *Brittle Ware* utilisée sur le site

La poterie de type *Brittle Ware* doit son nom à sa pâte sableuse et cassante, riche en fer, de couleur

122 GONNELLA 1999, pl. 83, 84, 87, 88.

123 ORSSAUD 2001, p. 215–220.

124 P.J. RIIS, V. POULSEN, *Hama. Fouilles et recherches 1931–1938. Les verreries et poteries médiévales*, Copenhague, 1957, p. 129 : 391.

125 WAAGE 1948, p. 99, fig. 78 : 1–14.

126 GRABAR, HOLOD, KNUTSTAD, TROUSDALE 1978, fig. H : 4, p. 114–115.

127 ROUSSET 1996, Tome II, pl. 71 : 759, 760, 762.

128 ROUSSET 2001, p. 223, fig. 6.

129 SARRE 1925, pl. IX : 11.

130 ROSEN-AYALON 1974, p. 168, fig. 389, pl. XL : b, c ; KERVRAN 1977, p. 124, fig. 36 : 20, 21 ; HARDY-GUILBERT 1984, p. 190, 191, fig. 29 : 6, 7.

rouge ou noir selon l'atmosphère de cuisson¹³¹. Si cette appellation, basée sur la qualité de la pâte, désigne généralement la céramique culinaire des époques romaine et byzantine en Syrie, cette production a en fait été réalisée pendant plus d'un millénaire « puisque certains types précurseurs apparaissent dès la fin de la période hellénistique et que des pots à cuire glaçurés de l'époque ayyoubide peuvent encore être rattachés aux mêmes ateliers¹³² ». Il s'agit de productions assez standardisées, pour l'essentiel des poteries culinaires à paroi fine bien cuite mais aussi des vases à eau et des lampes. Les centres de fabrication ne sont pas connus. Toutefois plusieurs campagnes d'analyses pétrographiques et chimiques des pâtes faites sur du matériel de diverses périodes et dispersé dans toute la Syrie ont permis de mettre en évidence au moins six groupes de pâtes distincts¹³³. Il résulte de ces recherches que la plupart des formes ont été produites dans plusieurs ateliers et qu'un même site pouvait être approvisionné par différents centres de production.

La *Brittle Ware* est présente sur de nombreux sites de Syrie à l'époque abbaside¹³⁴. Raqqa n'échappe pas à la règle et des exemplaires de *Brittle Ware* ont été trouvés dans les ateliers de Tell Aswad¹³⁵ mais ils n'ont pas été fabriqués localement. Les *Brittle Wares* du site au sud de Tell Abu Ali ont une pâte fine contenant des inclusions de quartz et d'oxydes de fer parfois d'assez grosses tailles. Elle est de couleur rouge brique, brun-rouge ou noire. La surface est parfois gris bleu (Pl. 31 : 2). Il semble qu'à l'époque abbaside, le répertoire de formes s'est appauvri en comparaison des périodes précédentes. La gamme des objets trouvés sur le site est toutefois assez riche. Ce qui caractérise la production de *Brittle Ware* d'époque islamique, ce sont les marmites hautes, sans col, à panse globulaire ou rectiligne, cannelée ou non, avec une petite lèvre arrondie ou triangulaire épaissie et une base convexe. Deux grandes anses à tenon pincées sont fixées en haut de la panse (Pl. 31 : 1–6). Entre ces anses se déroule souvent un bandeau d'impressions basculées réalisées à l'estèque ou au peigne¹³⁶ (Pl. 31 : 2, 4, 6). Autre forme caractéristique des *Brittle Wares* considérée comme la survivance d'une forme byzantine¹³⁷, une petite casserole à lèvre à gorge repliée vers l'intérieur sur laquelle viennent s'attacher deux anses larges et plates par ailleurs fixées à une panse hémisphérique (Pl. 32 : 1). Les céramiques culinaires sont représentées également par une jatte peu profonde noircie au feu à l'extérieur (Pl. 32 : 2) et par deux petites marmites, sans col, à panse globulaire avec une lèvre éversée plate ou creusée d'une gorge (Pl. 32 : 3, 4). Quelques vases à eau — des petites cruches à bec pincé ou non (Pl. 32 : 5, 6) et un pichet au col plus large, souligné par des ressauts, sur lequel est fixée une anse plate (Pl. 32 : 7) — complètent l'échantillonnage. La surface interne de ces cruches est couverte de dépôts calcaire qui témoignent de remplissages et d'évaporations successifs d'eau mise à chauffer sur le feu. Enfin deux pots à panse ovoïde montée sur une courte tige cylindrique ont une pâte semblable à celle des *Brittle Wares* (Pl. 32 : 8, 9). Ils

131 Le terme a été utilisé pour la première fois par S.L. DYSON à propos du matériel découvert à Doura-Europos. S.L. DYSON, *The Excavations at Dura-Europos, Final Report IV, Pt. I, Fasc. 3, The Commonware Pottery, The Brittle Ware*, New Haven, 1968.

132 A. VOKAER, « La Brittle Ware d'Al-Hadir : analyse de pâte », in ROUSSET (dir.) 2012, p. 119.

133 Les gisements de *terra rossa*, des argiles riches en fer avec lesquelles une partie de ces objets a été réalisée, sont localisés : au nord-ouest de la Syrie, dans une région qui comprend Apamée, le Massif Calcaire et les territoires au sud d'Antioche et à l'ouest d'Alep ; aux alentours du Mont Liban. K. BARTL, G. SCHNEIDER, S. BÖHME, « Notes on 'Brittle Wares' in North-Eastern Syria », *Levant* XXVII, 1995, p. 165–177 ; G. SCHNEIDER, A. VOKAER, K. BARTL, M. DASZKIEWICZ, « Some New Results of Archaeometric Analysis of Brittle Wares », in M. BONIFAY, J.-C. TREGLIA (eds.), *LRCW2. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archeology and Archeometry*, Vol. II, BAR International Series 1662, 2007, p. 715–729.

134 A. VOKAER, « Typological and technological study of Brittle Ware in Syria », in J.M. GURT i ESPARRAGUERA, J. BUXEDA i GARRIGOS, M.A. CAU ONTIVEROS (eds.), *LRCW1. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archeology and Archeometry*, Vol. II, BAR International Series 1340, 2005, p. 697–710 ; A.VOKAER, « La Brittle Ware byzantine et omeyyade en Syrie du Nord », in BONIFAY, TREGLIA (eds.) 2007, p. 701–713.

135 MIGLUS, STEPNIEWSKI 1999, p. 37–38, pl. 31–33.

136 Sur la distribution de ce type voir D. ORSSAUD, J.-P. SODINI, « Le 'Brittle Ware' dans le Massif Calcaire (Syrie du Nord) », in Ch. BAKIRTZIS, *VIIe Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Thessalonique 11–16 octobre 1999*, Athènes, 2003, p. 496, 497 ; VOKAER 2007, fig. 5.

137 ORSSAUD, SODINI 2003, p. 496, 497.

étaient déjà représentés à Tell Aswad par des exemplaires complets à panse globulaire qui rappellent la forme des vases sphéro-coniques¹³⁸. Les exemplaires de *Brittle Ware* à Raqqa s'apparentent à ceux mis au jour à al-Hadir dans des contextes datés entre 840 et 962–966¹³⁹ et les marmites sont de même type que celles trouvées à Mayadin et attribuées au deuxième tiers du IX^e siècle¹⁴⁰. En l'absence d'une caractérisation fine des pâtes de nos exemplaires, il est impossible de les rattacher à leur centre de fabrication respectif. Il est toutefois probable qu'ils proviennent de l'Atelier 1 — le groupe le plus répandu dans la région de l'Euphrate et de ses affluents et peut-être localisé dans les environs d'Antioche — et/ou de l'Atelier 6, tels qu'ils ont été définis par les analyses de pâte¹⁴¹.

4.2. Céramiques communes, tournées et modelées, utilisées sur le site

Ces jattes, pots et autres jarres, n'ont sans doute pas été réalisés dans l'atelier au sud de Tell Abou Ali. Leur pâte, très différente des pâtes calcaires claires, ainsi que les traces d'usage laissent croire que ces objets faisaient eux-aussi partie de la batterie de cuisine des potiers.

Une jatte à panse hémisphérique profonde avec deux petites anses verticales, pincées, collées à la lèvre et une grosse jarre, d'un diamètre à l'ouverture de 37,5 cm, sont réalisées avec une pâte rosée à l'extérieur, noire à l'intérieur, et contenant des dégraissants végétaux et des inclusions noires et blanches (Pl. 33 : 1, 2).

Une marmite modelée avec une anse en boudin attachée à la lèvre est réalisée avec une argile sableuse cuisant rouge brun (Pl. 33 : 3). La panse globulaire porte des traces de feu près de l'anse. Un gros pot de stockage à lèvre éversée en crochet et une panse ovoïde est modelé avec une pâte contenant des dégraissants végétaux (Pl. 33 : 4). Les surfaces extérieures et intérieures sont de couleur brun clair tandis que le cœur est noir.

5. Productions postérieures

Quelques biscuits, des surcuits et des récipients achevés, trouvés au sud du site non loin du four A, ne sont pas de type abbasside. En l'absence de données stratigraphiques et de toute indication chronologique fournie par la fouille, la datation de ces objets est établie sur des bases stylistiques.

Un premier ensemble de coupes date de l'époque fatimide¹⁴² plus précisément du début du XI^e siècle. En Syrie, les productions de céramiques fatimides sont encore mal connues. La publication récente des découvertes de poteries faites à Damas, à la citadelle et à Bab Kissan, a montré qu'il existait probablement un atelier d'époque fatimide au sud-est de la vieille ville¹⁴³. Pour leur part, les fouilles de Rahba-Mayadin et de Qal'at Seman ont livré un matériel assez différent de celui de Raqqa¹⁴⁴. Et si, à Tell Fukhkar, des dépotoirs d'atelier datés du XI^e siècle ont été mis au jour, très peu de céramique a été publiée¹⁴⁵. Il est donc difficile d'établir des comparaisons avec ces objets.

Un second groupe de récipients, à pâte siliceuse et glaçure alcaline, dont un surcuit, s'apparente aux céramiques dites de Tell Minis qui sont généralement attribuées à la fin du XII^e siècle sur des

138 MIGLUS, STĘPNIOWSKI 1999, p. 35, pl. 24 : t-ag. A la fin du IX^e siècle, des objets de cette forme ont été réalisés dans un atelier de Fustat. R.-P. GAYRAUD, J.-C. TREGLIA, L. VALLAURI, « Assemblages de céramiques égyptiennes et témoins de production, datés par les fouilles d'Istabl Antar, Fustat (IX^e–X^e siècle) », in J. ZOZAYA, M. RETUERCE, M.A. HERVÁS, A. de JUAN (eds.), *Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica Medieval en el Mediterráneo, Ciudad Real-Almagro del 27 de febrero al 3 de marzo de 2006*, Ciudad Real 2009, t. 1, p. 174–177, fig. 1, fig. 2 : 1, 2.

139 ROUSSET (dir.) 2012, p. 104, 105 fig. 24,

140 ROUSSET 1996, Tome II, pl. 56 : 553.

141 VOKAER 2007, p. 703 ; VOKAER 2012, p. 120–121, 122.

142 Nous utilisons par commodité cette appellation dynastique qui renvoie à un style de production mais, du milieu du X^e siècle jusqu'au XI^e, Raqqa était sous le contrôle des Hamdanides puis des dynasties bédouines.

143 I. SHADDOUD, « Céramiques d'époque fatimide à Damas », *Al-Rafidan, Journal of Western Asiatic Studies* XXXII, 2011, p. 246–257.

144 ROUSSET 1996 ; P.-M. BLANC, D. ORSSAUD, « La céramique glaçurée du IX^e au début du XI^e siècle aux abords de la Basilique Ouest de Qal'at Sem'an », in ZOZAYA, RETUERCE, HERVÁS, de JUAN (eds 2009, t. 1, p. 281–297.

145 TONGHINI, HENDERSON 1998, p. 113–126.

bases assez floues.

Comme nous l'avons déjà précisé, ces objets ne constituent que les premiers indices de l'existence d'ateliers dont les vestiges ne sont pas encore dégagés et qu'on peut probablement localiser à l'ouest ou au sud du site de Tell Abou Ali.

5.1. Coupes, plat et pot à pâte argileuse glaçurée, du XI^e siècle

La pâte de cette vaisselle est identique à celle employée pour les productions antérieures. Il s'agit d'une pâte argileuse calcaire de couleur beige contenant de petites inclusions noires et blanches. Elle est généralement assez dure.

Une première série rassemble des coupes largement ouverte (30 cm de diamètre) avec une panse hémisphérique fine se terminant par une petite lèvre droite ou rentrante soulignée par une gorge (Pl. 34 : 1, 2). La première est un biscuit (Pl. 34 : 1) et sur la seconde une glaçure plombifère jaune est appliquée sur une fine couche d'engobe, à l'intérieur comme à l'extérieur (Pl. 34 : 2). Un deuxième groupe est constitué de grandes coupes à panse hémisphérique avec une petite lèvre éversée (Pl. 34 : 3–5). Ces récipients sont entièrement revêtus d'une glaçure alcaline verte ou jaune. Il arrive aussi que l'intérieur soit couvert d'une glaçure alcaline bleu turquoise et, à l'extérieur, d'un émail (Pl. 34 : 4). Sur une autre coupe, une glaçure alcaline vert clair couvre la surface interne alors qu'à l'extérieur c'est une glaçure plombifère verte qui est appliquée sur une couche engobe (Pl. 34 : 5). Des biscuits de mêmes formes ont été découverts à Tell Fukhkhari¹⁴⁶. On trouve aussi, parmi les objets de Tell Abou Ali, le biscuit d'un grand plat bas, largement ouvert, à panse carénée, avec une lèvre légèrement épaissie à l'extérieur et soulignée par une gorge, monté sur une base annulaire assez plate (Pl. 34 : 6). Un pot à col court, de 30 cm de diamètre, est un surcuit. La glaçure qui le recouvre à l'extérieur est calcinée (Pl. 34 : 7).

Parmi ce matériel, quelques coupes sont ornées de motifs végétaux et géométriques incisés et champlévés. Leur pâte argileuse, dure et fine, est de couleur rose. Une grande coupe à panse hémisphérique avec une petite lèvre éversée est ornée d'un bandeau de chevrons incisé à mi-panse (Pl. 35 : 1). À l'intérieur, une glaçure plombifère incolore est appliquée sur une couche d'engobe blanc et, à l'extérieur, la glaçure mal conservée est mouchetée de taches aubergine. D'autres fragments de panse sont décorés de palmettes et de rinceaux végétaux stylisés, incisés avec une pointe fine ou plus large (Pl. 35 : 2). La glaçure est jaune pâle ou incolore mais peut aussi, comme sur un fragment présenté au Musée de Raqqa, être jaune plus soutenu (Pl. 35 : 3). Cette catégorie de céramique d'époque fatimide se retrouve assez fréquemment sur de nombreux sites de Méditerranée orientale¹⁴⁷. Elle est connue sous diverses appellations dont *Shahin Ware*¹⁴⁸ ou *Serçe Limanı Type*. Des coupes de ce type ont en effet été trouvées dans la cargaison de l'épave de Serçe Limanı, au large de Rhodes, datée de 1025¹⁴⁹. L'origine de ces pièces est connue grâce à une campagne d'analyses chimiques des pâtes. Les résultats montrent que cette vaisselle à glaçure verte, jaune ou incolore rehaussée de coulures vertes ou aubergine, était fabriquée dans les ateliers de Beyrouth¹⁵⁰. Cependant il semble qu'une production semblable ait également été réalisée à Raqqa, sur le site de Tell Fukhkhari, comme

146 *Ibid.*, p. 120, fig. 6 : c, g.

147 Ils sont bien attestés à Césarée et sur d'autres sites de Palestine D. PRINGLE, « Medieval Pottery from Caesarea: the Crusader Period », *Levant* XVII, 1985, p. 186–189.

148 Cette appellation est liée au lieu de découverte de ce type de vaisselle à Tell Shahin, à 65 km au nord de Raqqa. C. TONGHINI, « A New Islamic Pottery Phase in Syria: Tell Shahin », *Levant* XXVII, 1995, p. 197–207.

149 G.F. BASS, S. MATTHEWS, J.R. STEFFY, F.H. van DOORNINCK Jr., *Serçe Limanı: an Eleventh-Century Shipwreck. Vol. 1: the Ship and its Anchorage, Crew, and Passengers*, Texas A & M University Press, 2004 ; M. JENKINS, « Early Medieval Islamic Pottery: the Eleventh Century Reconsidered », *Muqarnas* 9, 1992, p. 56–66.

150 S.Y. WAKSMAN, « Ceramics of the 'Serçe Limanı type' and Fatimid pottery production in Beirut », *Levant* 43, 2011, p. 201–212, fig. 2. De nombreux exemplaires de cette céramique ont été mis au jour dans la zone du souk à Beyrouth. S. EL-MASRI, « Medieval Pottery from Beirut Downtown Excavations: the First Results », *ARAM* 9–10, 1997–98, p. 103–119.

en attestent quelques surcuits¹⁵¹. A Rahba, dans un atelier localisé au bord de l'Euphrate qui fonctionnait probablement sous les Mirdasides au XI^e siècle, des biscuits de ce type ont été trouvés dans un secteur de rejet et une grande variété de vases achevés a été mise au jour dans le secteur d'habitat¹⁵².

5.2. Vaisselle à pâte siliceuse et glaçure alcaline, de la fin du XII^e siècle

Quelques céramiques à pâte siliceuse blanche, fine, très dure, couvertes d'une glaçure alcaline, ont également été recueillies au sud du site. La production locale est attestée par le collage de deux coupes à paroi fine couvertes d'une glaçure bleu turquoise (Pl. 35 : 8). A Raqqa, il est admis que les premières frites ont été fabriquées dès la seconde moitié du XI^e siècle¹⁵³. A Tell Fukhkhari, une petite quantité de céramique à pâte siliceuse et des déchets de cuisson ont été trouvés dans les niveaux de dépotoirs¹⁵⁴. Pour leur part, les vases fragmentaires de notre atelier s'apparentent aux céramiques dites de Tell Minis¹⁵⁵. Cette appellation fait référence à un lot de vases caché dans une grotte à Tell Minis, un village près de Ma'arrat al-Numan, entre Hama et Alep. La date de production de cet ensemble n'est pas connue cependant les historiens de l'art attribuent la « céramique de Tell Minis » au XII^e siècle. Sur le site de Tell Abou Ali, une glaçure alcaline bleu turquoise est appliquée à l'intérieur et à l'extérieur de coupes à panse hémisphérique ou carénée à lèvre en T et sur un élégant vase à eau à paroi fine¹⁵⁶ (Pl. 35 : 4–9). Une coupe à lèvre éversée est ornée d'une inscription en coufique incisée sous une glaçure bleu turquoise (Pl. 35 : 6). La panse peut être plus simplement rythmée par des cercles concentriques incisés sous une glaçure de même couleur (Pl. 35 : 7). La base annulaire évasée à section carrée d'une grande coupe à paroi fine est ornée de rinceaux fleurons finement incisés sous une glaçure alcaline incolore (Pl. 35 : 10). La forme de cette base ainsi que son décor sont identiques à ceux d'une coupe de Tell Minis de la collection Medina à New York¹⁵⁷. Enfin une coupelle à lèvre éversée est peinte au lustre métallique doré (Pl. 35 : 11).

Conclusion

Les fours de potiers ainsi que les déchets de production et les pièces achevées découverts dans les fouilles de sauvetage faites au sud de Tell Abou Ali apportent de nouveaux éléments sur la fabrication de vaisselle à l'époque abbasside à Raqqa en même temps qu'ils soulèvent un certain nombre de questions auxquelles il n'est pas toujours possible d'apporter des réponses.

Quatre nouveaux fours de potiers ont été dégagés sur ce terrain, le long de la route de Mishlab : deux fours de plan rectangulaire à chambre de cuisson supportée par des arcs, semblables à ceux déjà mis au jour à Tell Aswad, et deux grands fours à barres circulaires qui seraient les premiers de ce type découverts à Raqqa. Comme nous l'avons déjà précisé, l'époque de fonctionnement de ces fours, en l'absence de datation par archéomagnétisme, ne peut être établie avec certitude. Par ailleurs, et bien qu'ils se trouvent sur un même niveau, il est impossible de savoir s'ils étaient tous contemporains. Enfin, les conditions du dégagement de ces structures n'ont pas permis de savoir si ces fours étaient spécialisés dans la cuisson de productions particulières¹⁵⁸. A l'occasion de ces fouilles de sauvetage, de gros volumes de poterie ont été mis au jour. Ce sont, à l'évidence, des

151 TONGHINI, HENDERSON 1998, p. 113–126.

152 Je remercie Marie-Odile Rousset pour m'avoir transmis cette information.

153 HENDERSON, TONGHIONI 1998, p. 123.

154 HENDERSON 1999, p. 262.

155 V. PORTER, O. WATSON, « 'Tell Minis' Wares », in *Syria and Iran: Three Studies in Medieval Ceramics, Oxford Studies in Islamic Art* IV, 1987, p. 175–206.

156 On retrouve ce type de vase parmi les exemplaires de « Tell Minis ». *Ibid.*, p. 185, 186, 213, 237 : B4.

157 *Ibid.*, p. 185–186, p. 238 : B9.

158 Nous savons cependant, grâce aux céramiques rejetées, que vaisselle glaçurée, biscuits et poterie commune, étaient cuits ensemble.

dépotoirs d'ateliers d'époque abbasside. Paradoxalement, alors que l'activité potière dans ce secteur est clairement avérée, il est impossible d'affirmer que fours et dépotoirs étaient contemporains. Nous avons cependant fait l'hypothèse qu'ils l'étaient.

Ce nouvel atelier vient donc s'ajouter à ceux qui ont déjà été repérés ou fouillés à l'intérieur de l'enceinte d'al-Rafiqa et dans le faubourg artisanal qui, sur la base des chroniques arabes et des données archéologiques, se serait développé dès la fin des années 780 pour connaître une période d'intense activité lorsque Harun al-Rachid a transféré sa capitale à Raqqa en 796. Après le départ de la cour pour Bagdad en 809, la production dans ce secteur aurait peu à peu décliné sans jamais disparaître tout à fait. C'est dans ce contexte que se place sans doute notre atelier. Les céramiques qui y ont été réalisées sont, pour une grande part, de mêmes types que celles recueillies à Tell Aswad où la production aurait commencé dans les années 770 pour finir en 815–82. Elles ont donc de grandes chances d'être contemporaines. Par ailleurs, lorsqu'on les compare au matériel recueilli à Qal'at Seman, à al-Hadir, à Samarra, à al-Hira, à Suse et à Siraf, elles s'inscrivent dans une période comprise entre la fin du VIII^e siècle et le troisième quart du IX^e siècle. Sur cette base, nous ferons l'hypothèse que l'atelier au sud de Tell Abou Ali a fonctionné de la fin du VIII^e siècle jusqu'au troisième quart du IX^e. Cependant, si l'activité de ce centre de fabrication s'est étendue sur un peu plus d'un siècle, il est probable que tous les types mis au jour n'étaient pas contemporains. Nous n'avons cependant aucun moyen de distinguer des phases successives de production. La fouille aurait peut-être pu mettre en évidence plusieurs niveaux de remplissage des dépotoirs mais cette information nous manque. Les textes indiquent que le faubourg artisanal a été plus ou moins abandonné à la fin du IX^e ou au début du X^e siècle. Pour leur part, les découvertes archéologiques révèlent que si l'activité des verriers et des potiers s'est un temps interrompue, elle a repris au XI^e siècle et s'est encore développée au XII^e. Les fours de verriers de Tell Zujaj et de Tell Bellor fonctionnaient aux XI^e–XII^e siècles et le dépotoir d'atelier découvert à Tell Fukhkhar a livré des surcuits et des biscuits d'une production caractéristique du début du XI^e siècle. Les quelques déchets de cuisson, de types fatimides et ayyoubides, trouvés à la limite ouest du chantier au sud de Tell Abou Ali, apportent un argument supplémentaire pour affirmer que des artisans de la terre étaient encore implantés dans cette zone au XI^e et jusqu'à la fin du XII^e siècle.

Le matériel abbasside, mis au jour au sud de Tell Abou Ali, montre la polyvalence de ce centre dans lequel les potiers fabriquaient une gamme étendue de produits de terre à l'exception des grandes jarres de stockage, des canalisations et des céramiques culinaires. Les argiles locales qui, comme l'ont montré R. Mason et E. Keall, provenaient des alluvions de l'Euphrate et du Balikh¹⁵⁹, n'étaient manifestement pas adaptées à la fabrication de céramiques allant au feu qu'on ne trouve sur aucun site producteur à Raqqa. Cet empêchement était à l'évidence compensé par l'utilisation de marmites et de jattes de *Brittle Ware* découvertes en contexte d'utilisation dans les ateliers au sud de Tell Abou Ali et à Tell Aswad, ainsi que dans la fouille à la Porte Est¹⁶⁰. En plus de la vaisselle de terre, les artisans de notre atelier réalisaient des godets de noria, des petits pots pour l'artisanat et des billes pour des frondes (?). La céramique commune était souvent très ornée. Des bandes appliquées repoussées, des boulettes pincées et des anneaux de terre, des décors découpés ou peignés rendaient moins austères pots, pichets et autres jarres. Les élégantes cruches à long col au décor moulé constituent sans doute les exemples les plus accomplis de ce goût pour l'ornementation des vases de service. Les céramiques communes sont de mêmes types que celles fabriquées à Tell Aswad bien que, dans cet atelier, la variété des produits était plus grande. A Tell Abou Ali, les potiers réalisaient également de la vaisselle glaçurée. Quelles que soient les formes, les coupes, les coupelles, les jattes et les bols ont reçu des traitements de surface semblables qu'il s'agisse des décors ou des

159 R. MASON, E. KEALL, « Between Basra and Sāmarrā. Petrographic Analysis », in MIGLUS 1999, p. 139–143.

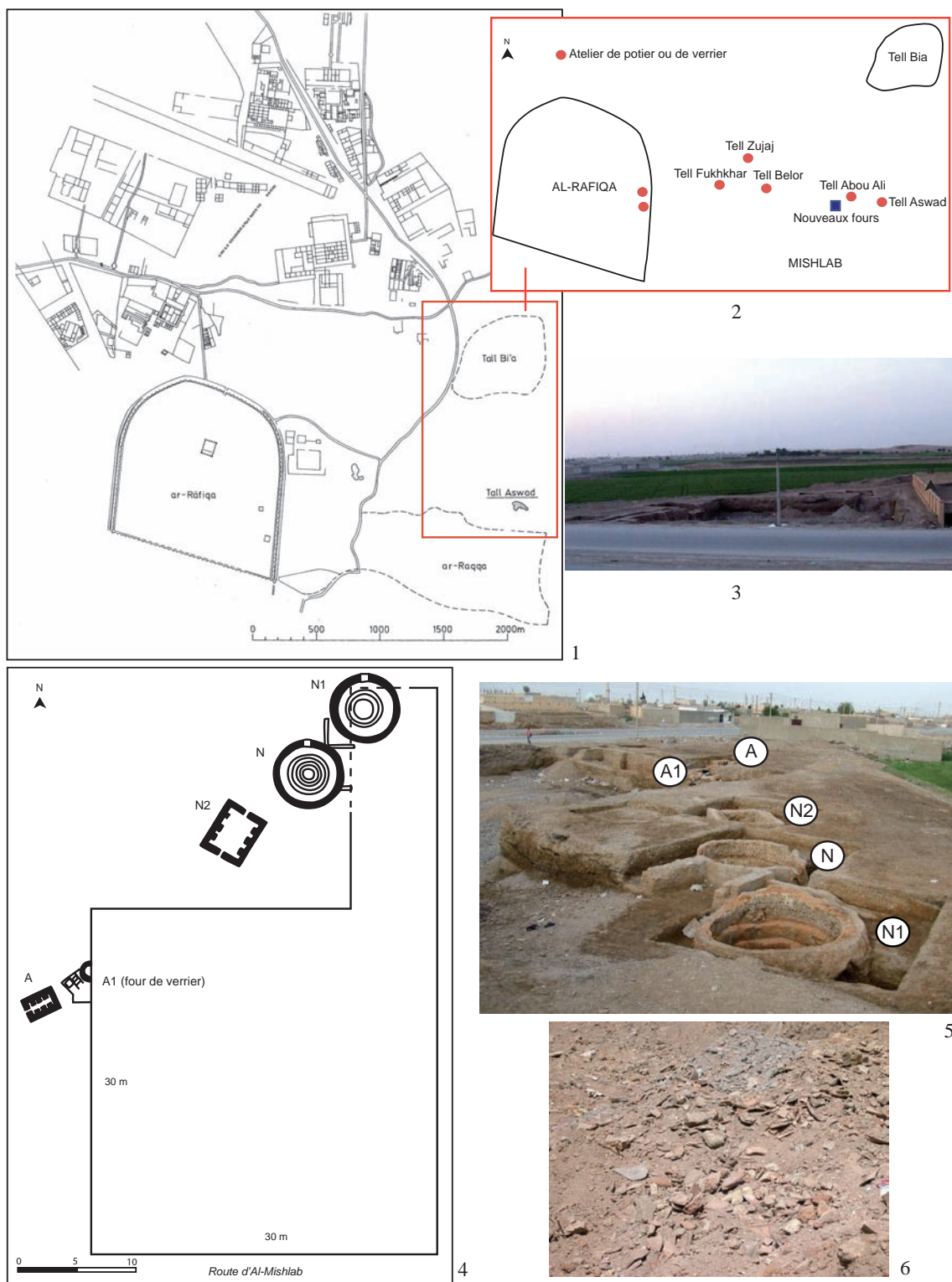
160 MILWRIGHT 2005, p. 202, 203, fig. 4 : 12, 14.

glaçures. Une même forme était indistinctement revêtue de glaçure au plomb et/ou d'émail et de glaçure alcaline¹⁶¹.

Ces céramiques de stockage et de service, ces lampes et autres godets de noria, réalisés dans l'atelier au sud de Tell Abou Ali, sans doute de la fin du VIII^e au troisième quart du IX^e siècle, confirment que Raqqa était un centre majeur de production dont les fabrications de tout genre pouvaient rivaliser avec celles des autres grands ateliers de l'Empire abbasside. Ces découvertes nouvelles témoignent une fois de plus du caractère très standardisé des productions de poterie dans le Califat qui peut être la conséquence d'une grande mobilité des artisans ou de leur transfert d'un centre à un autre¹⁶².

161 La glaçure à l'étain, dont le coût est généralement plus élevé que celui des autres glaçures, permet d'obtenir une belle surface blanche opaque qui peut se suffire à elle-même ou servir de fond pour des décors peints. On comprend donc que certaines coupes soient revêtues, à l'intérieur, d'un émail tandis que la surface extérieure moins visible porte simplement une glaçure alcaline, moins coûteuse. Cependant, on trouve aussi l'inverse, ce qui est plus surprenant.

162 Il est possible qu'Harun el-Rachid ait ordonné le transfert de potiers d'al-Hira et de Basra vers Raqqa, ce qui expliquerait l'étroite parenté stylistique et technique qui existe entre toutes ces productions. HEIDEMAN 2006, p. 40.



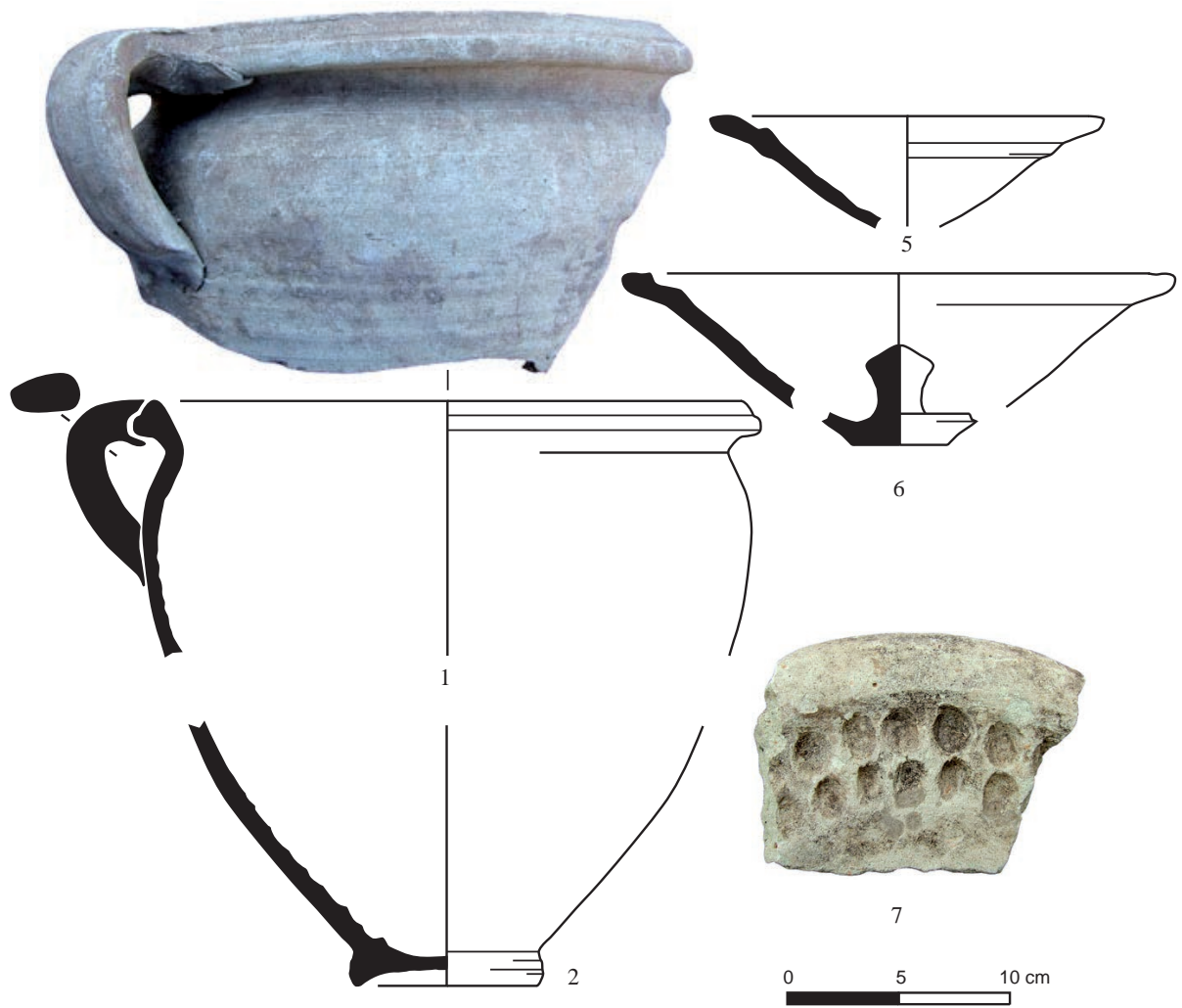
Pl. 1 : Plan général de Raqqa (1) (d'après *Raqqa I*, 1999) ; localisation des tells (2) ; site au sud de Tell Abou Ali (3) ; plan de la fouille des fours de verrier et de potiers au sud de Tell Abou Ali (relevé Salah al-Najem, Ibrahim Shaddoud) (4) ; les fours (5) ; les dépotoirs (6).



Pl. 2 : Les fours au sud de Tell Abou Ali vus depuis le NE (1). Four de verrier sectionné (2). Fours de potier de plan rectangulaire N2 (3) et A (4).



Pl. 3 : Four à barres N1 (1) ; four à barres N (2) ; intérieur de la chambre de cuisson du four N (3) ; biscuits abbassides maçonnés dans la banquette du four N (4). Barres de four (5) ; plaque de cuisson incisée avec des coulures de glaçure bleue (6) ; pernette (7) ; nodules de fer avec des inclusions de charbon de bois et nodule de cuivre (8-10).

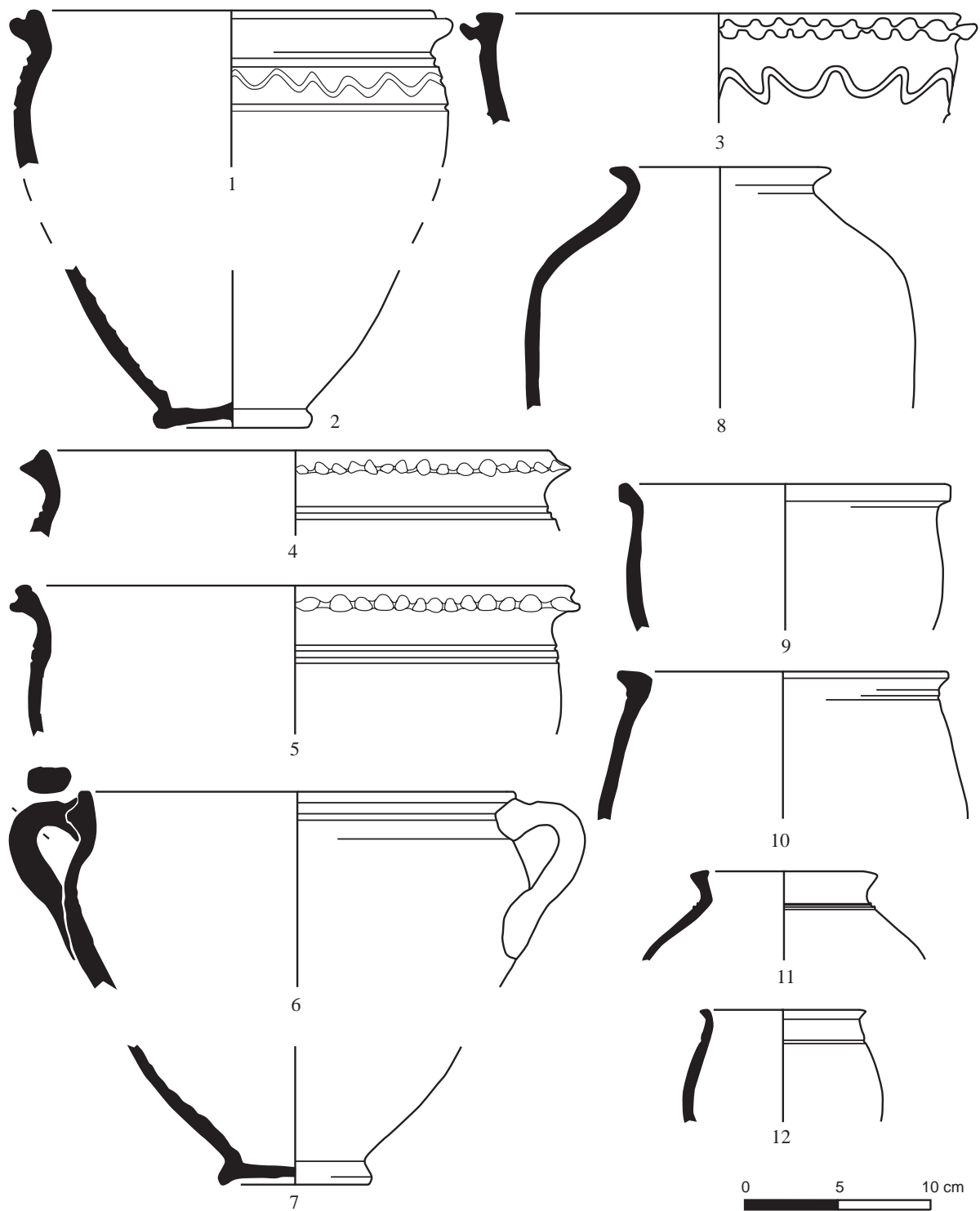


3

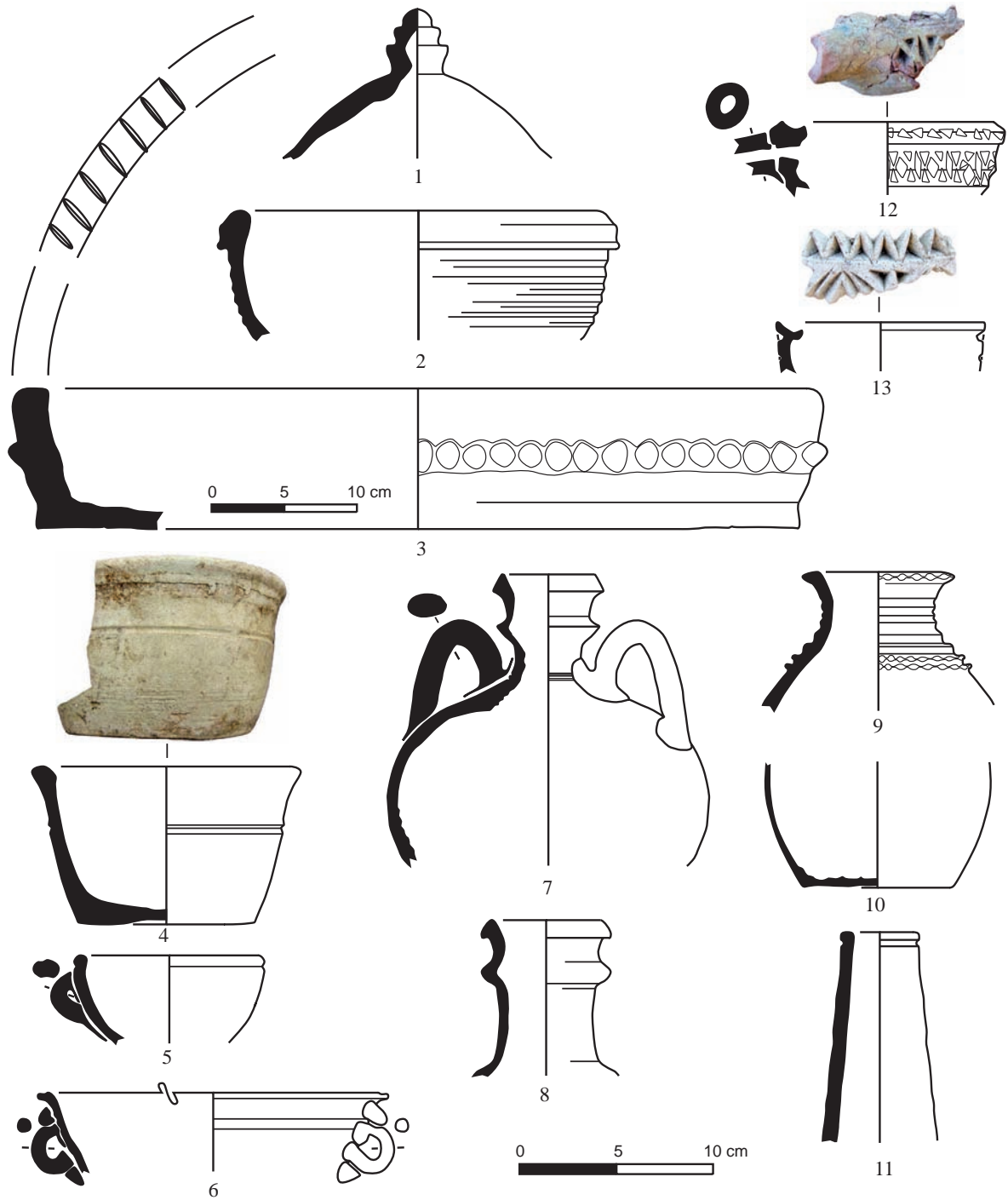


4

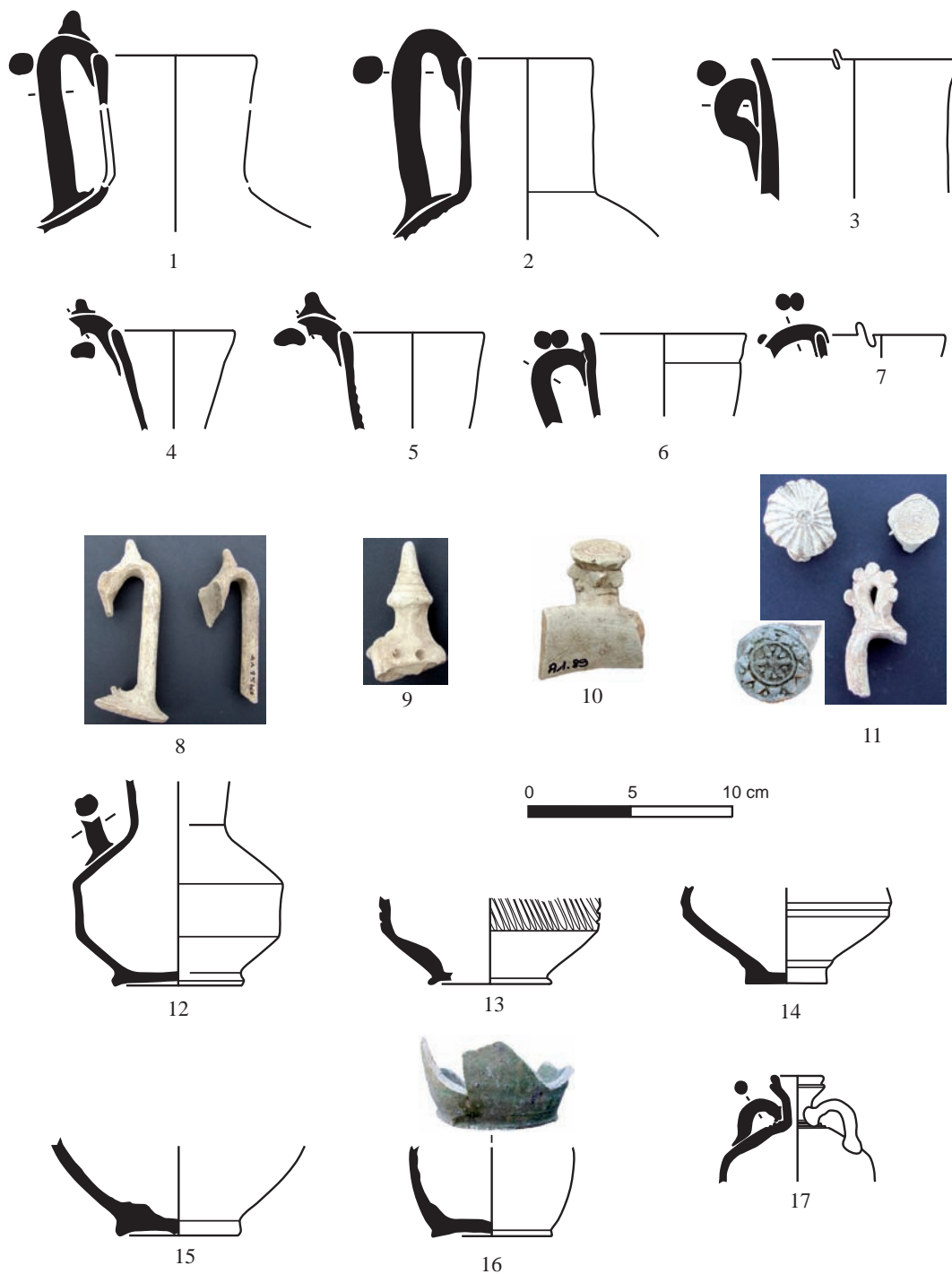
Pl. 4 : Grands pots de stockage et couvercles à pâte argileuse calcaire, claire.



Pl. 5 : Pots de stockage à pâte calcaire, claire.



Pl. 6 : Récipients variés, cruches et bouteille à pâte claire, calcaire, parfois à glaçure alcaline (12).



Pl. 7 : Vases à eau à pâte claire, à parois fines, parfois glaçurés (3, 7, 16).



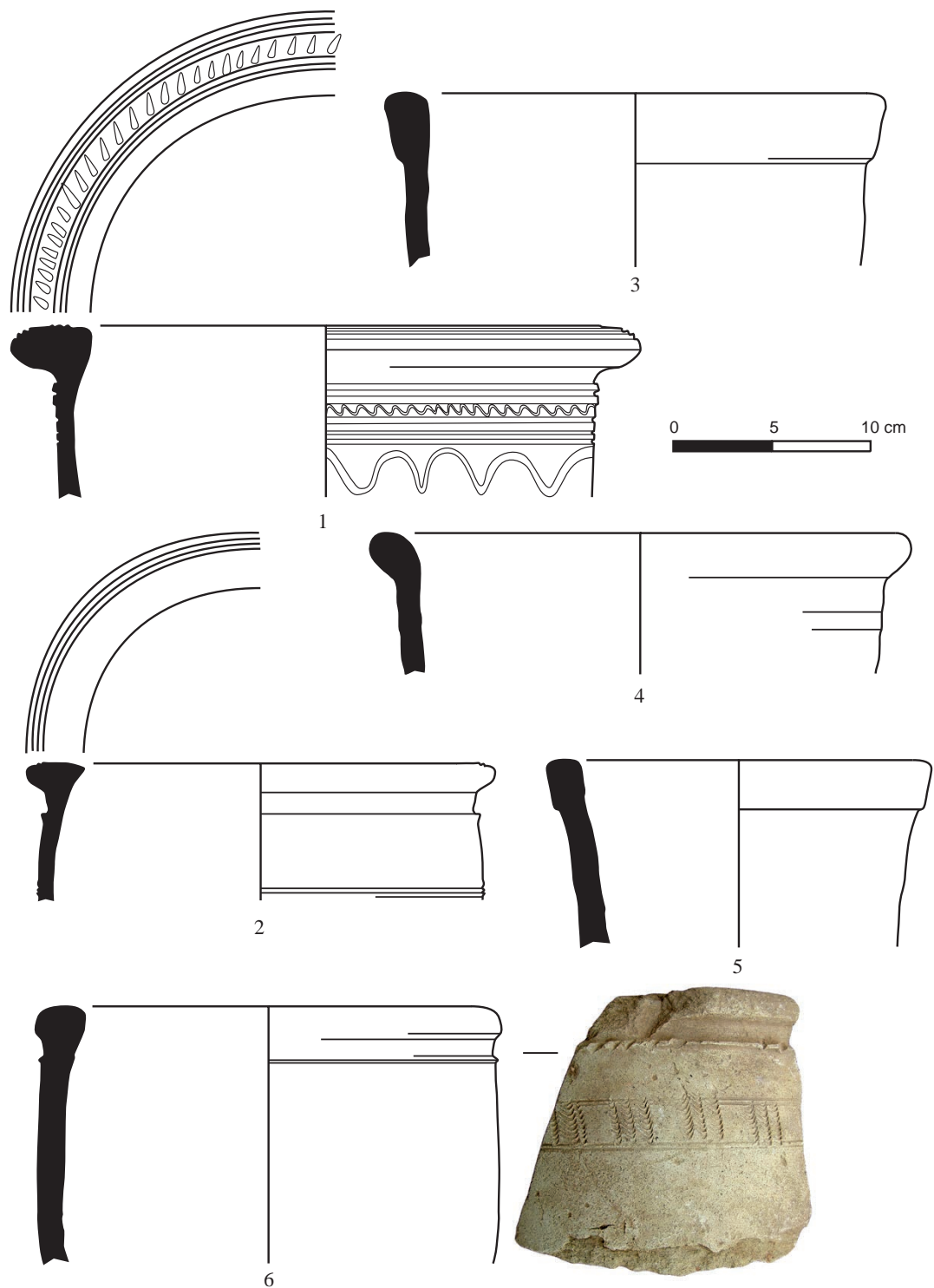
Pl. 8 : Grandes cruches dont un surcuit (1, 2) ; moules de vases à eau (3, 4) ; vases à eau au décor moulé.



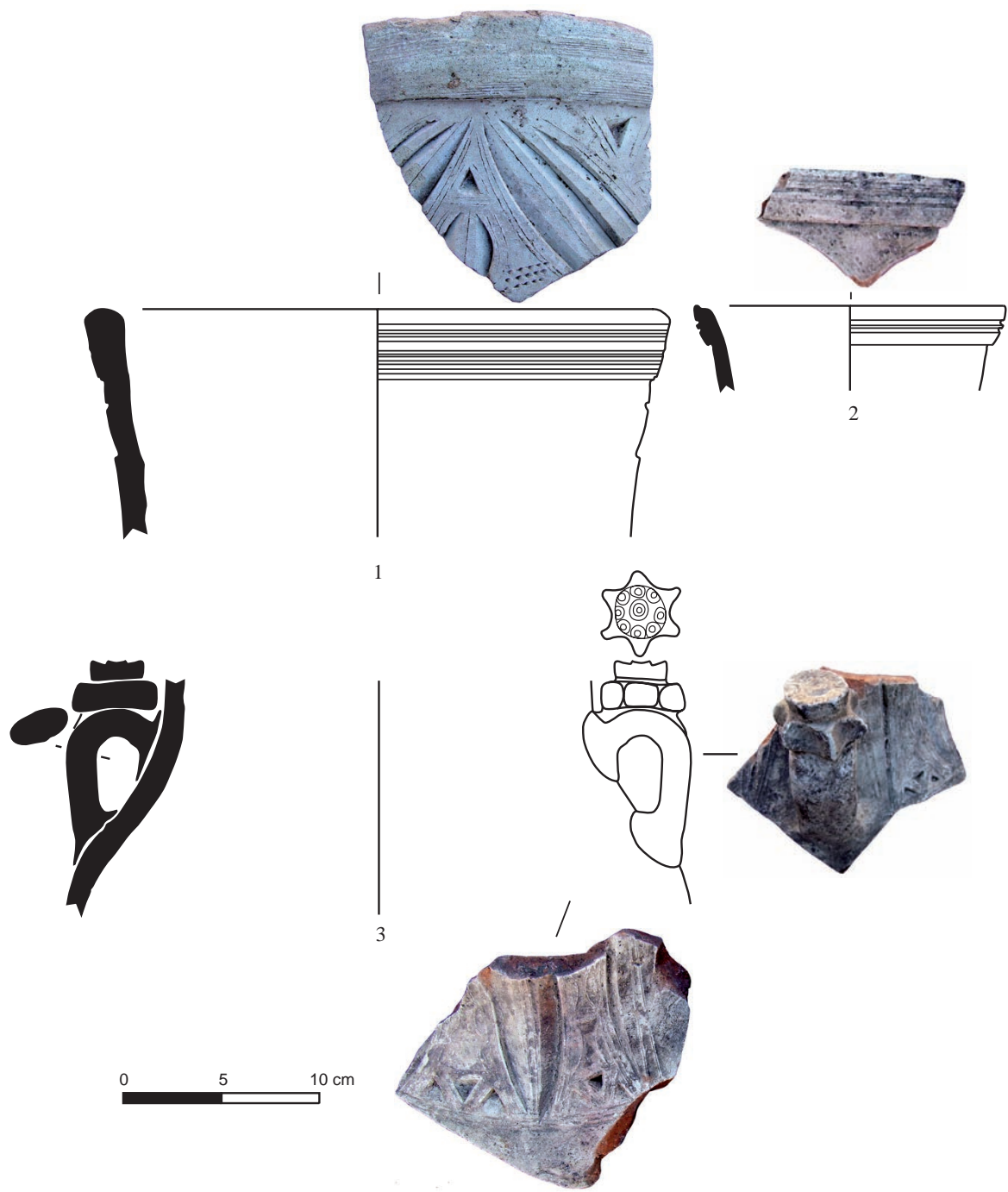
Pl. 9 : Jarres à pâte claire, à décor incisé et rapporté.



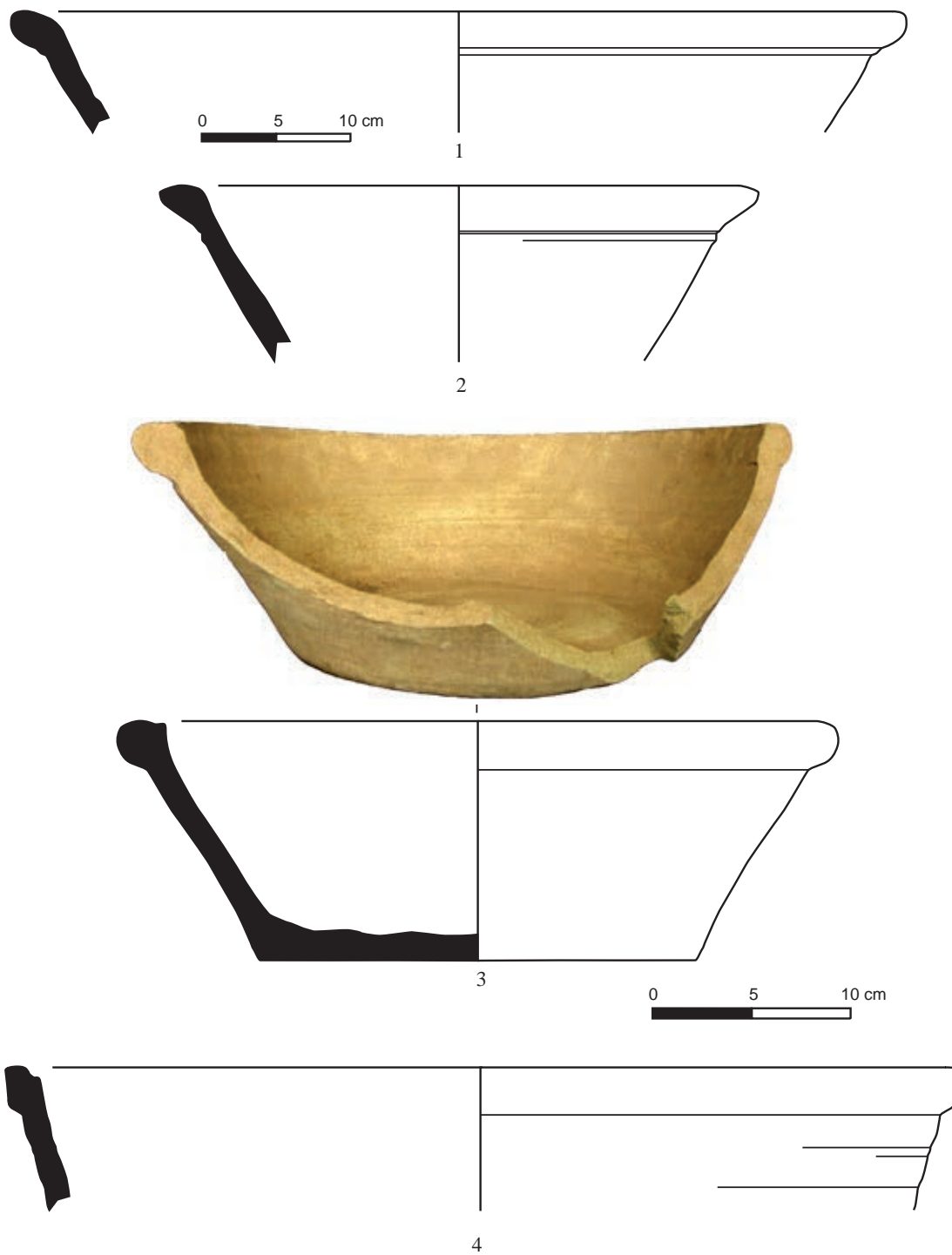
Pl. 10 : Jarres et grandes jarres à décor incisé.



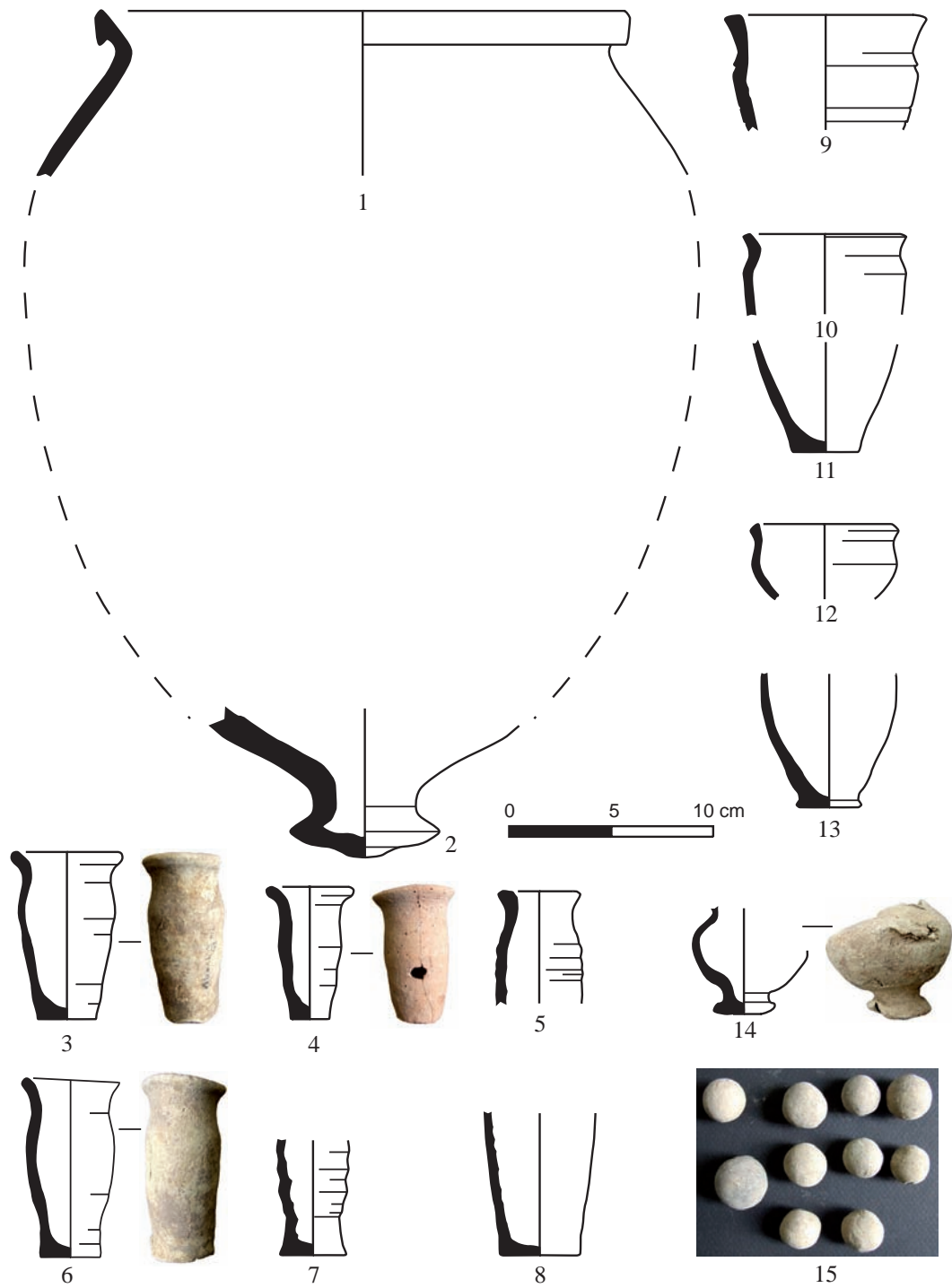
Pl. 11 : Grosses jarres ornées.



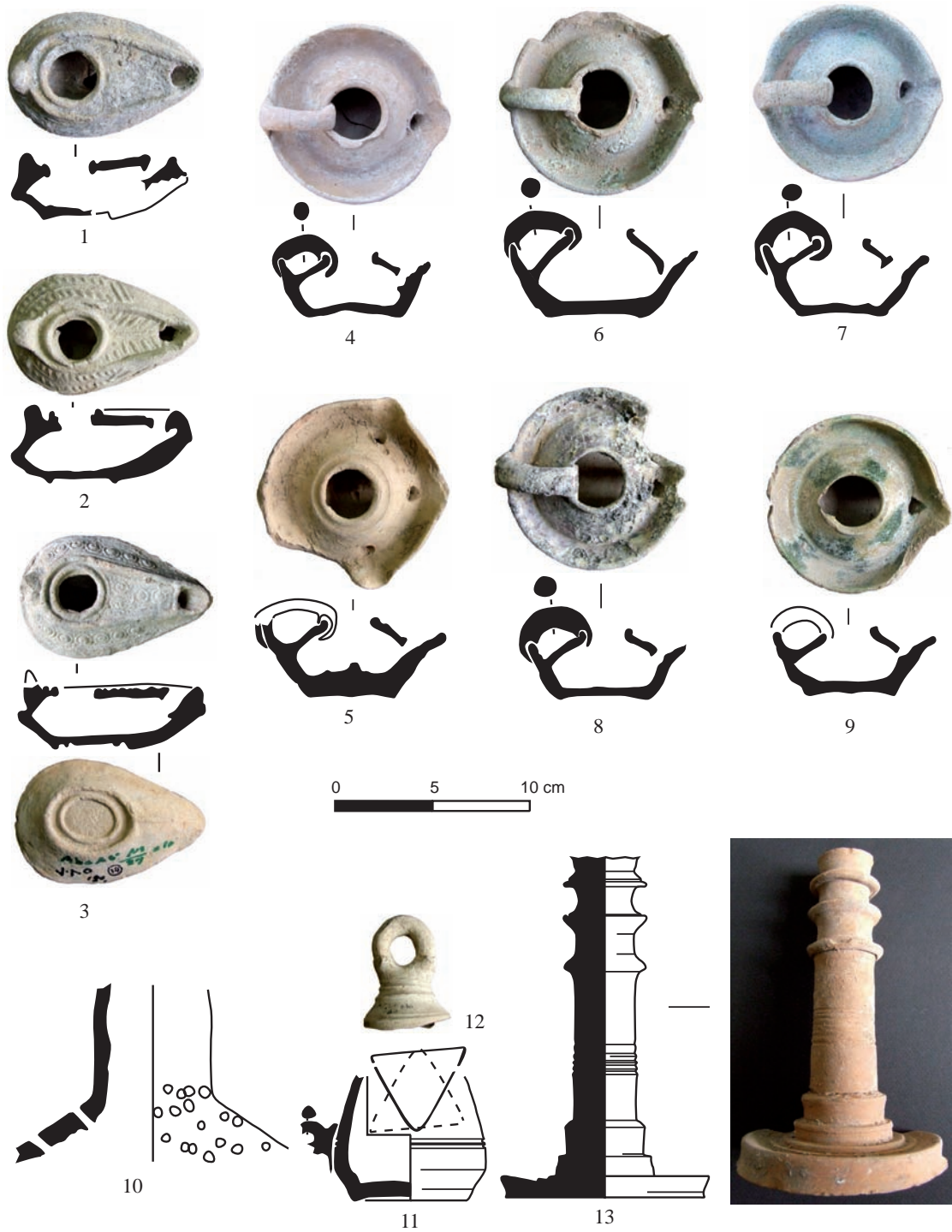
Pl. 12 : Jarres au décor découpé.



Pl. 13 : Bassins.



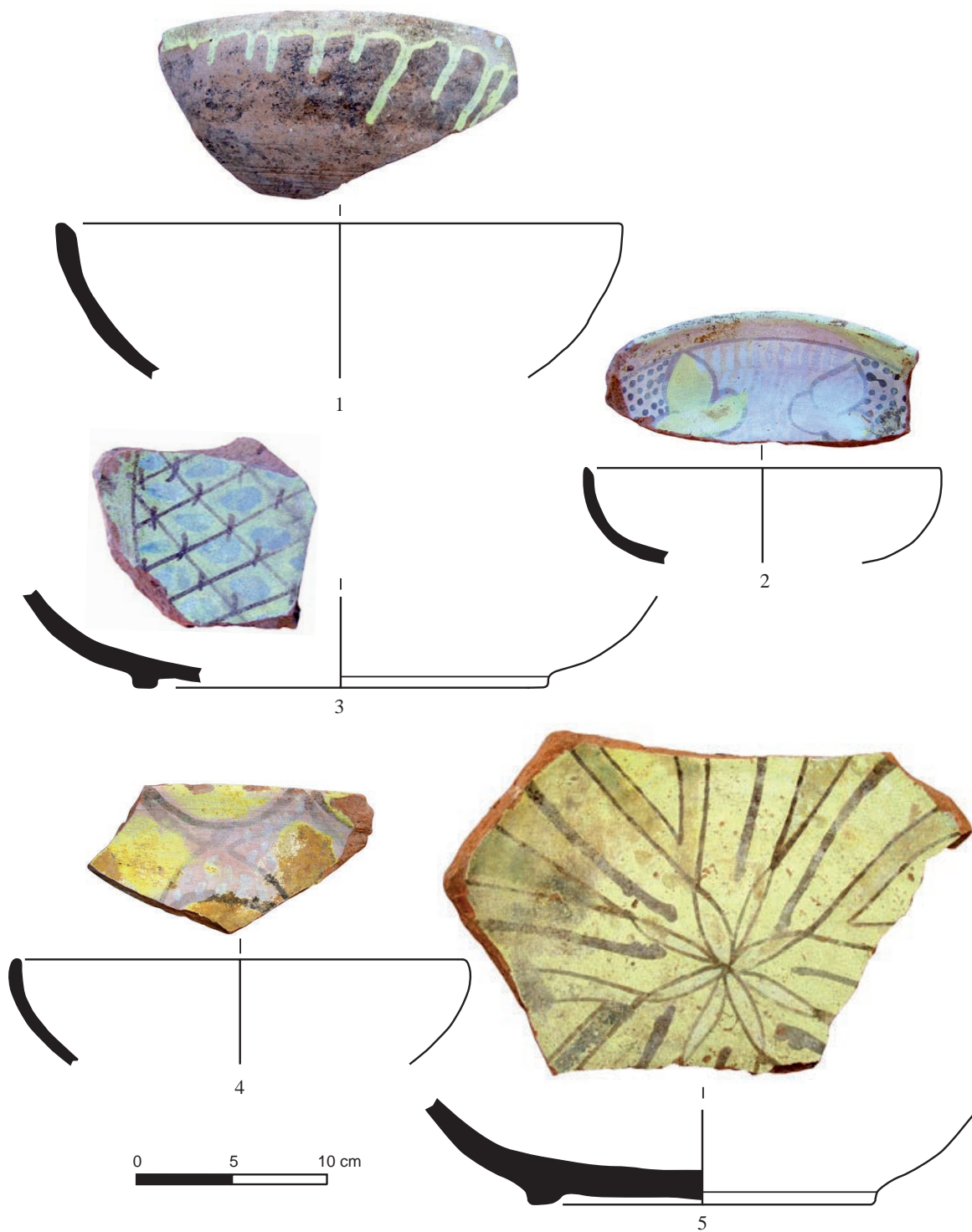
Pl. 14 : Godet de noria (1, 2) ; petits pots grossiers (3-8) ; petits pots (9-13) ; surcuit (14) ; billes de terre (15).



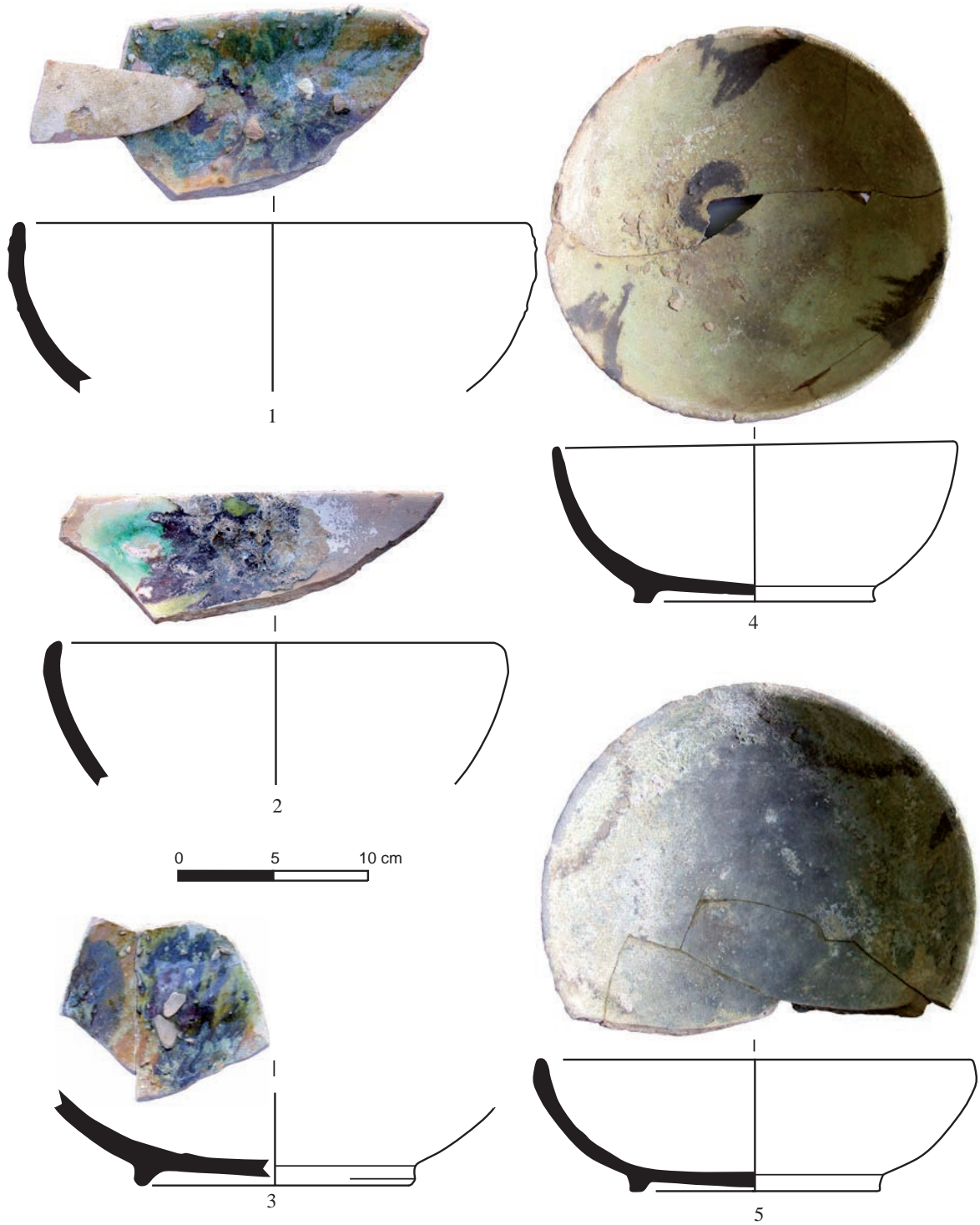
Pl. 15 : Lampes moulées (1–3) ; biscuits de lampes tournées à réservoir (4, 5) ; surcuits de lampes tournées à réservoir (6–8) ; lampe tournée à réservoir, glaçurée au plomb (9) ; lanternes (10–12) ; biscuit de lampe à manche (13).



Pl. 16 : Forme 1, biscuits.



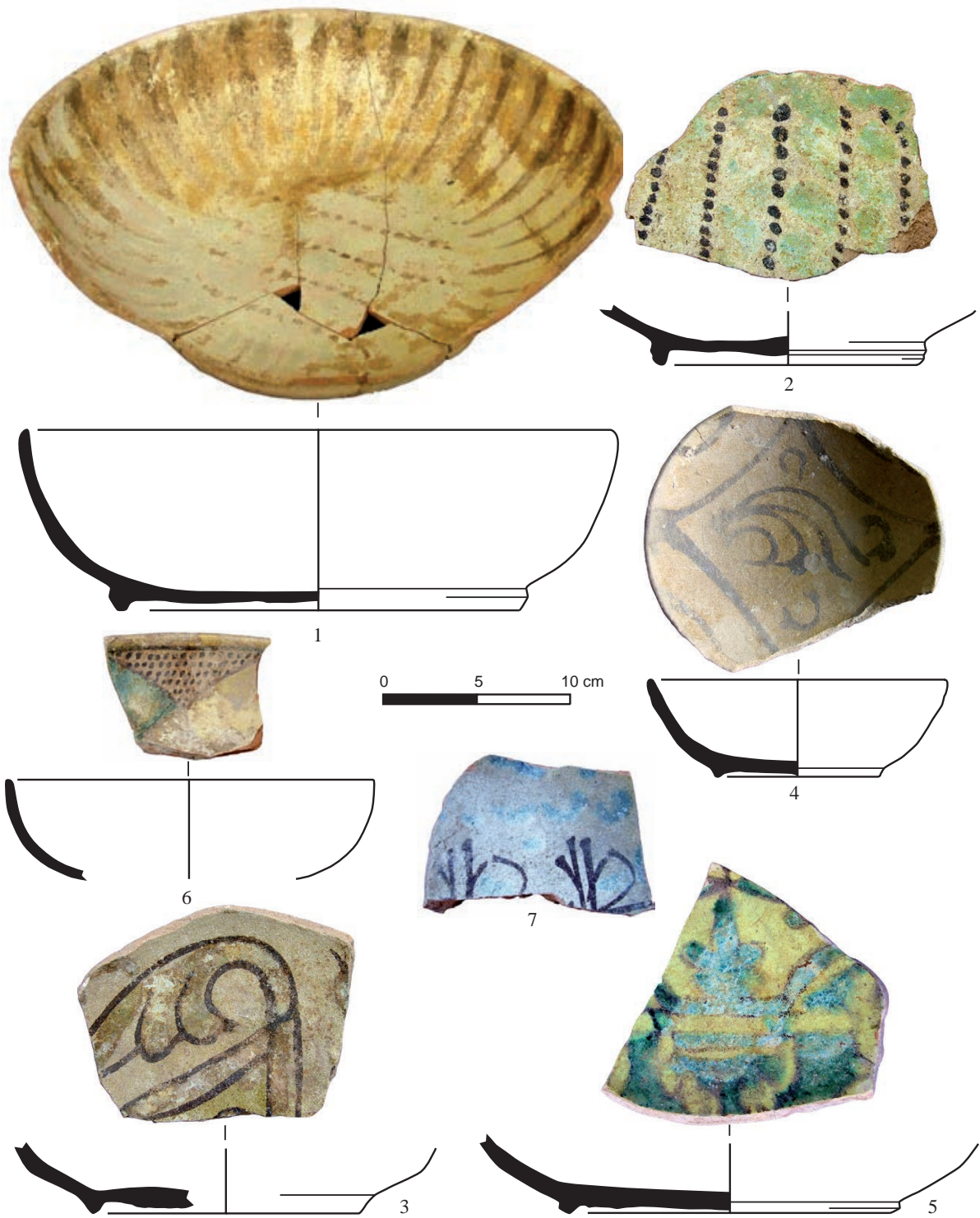
Pl. 17 : Forme 1. Biscuits au décor peint polychrome sur engobe.



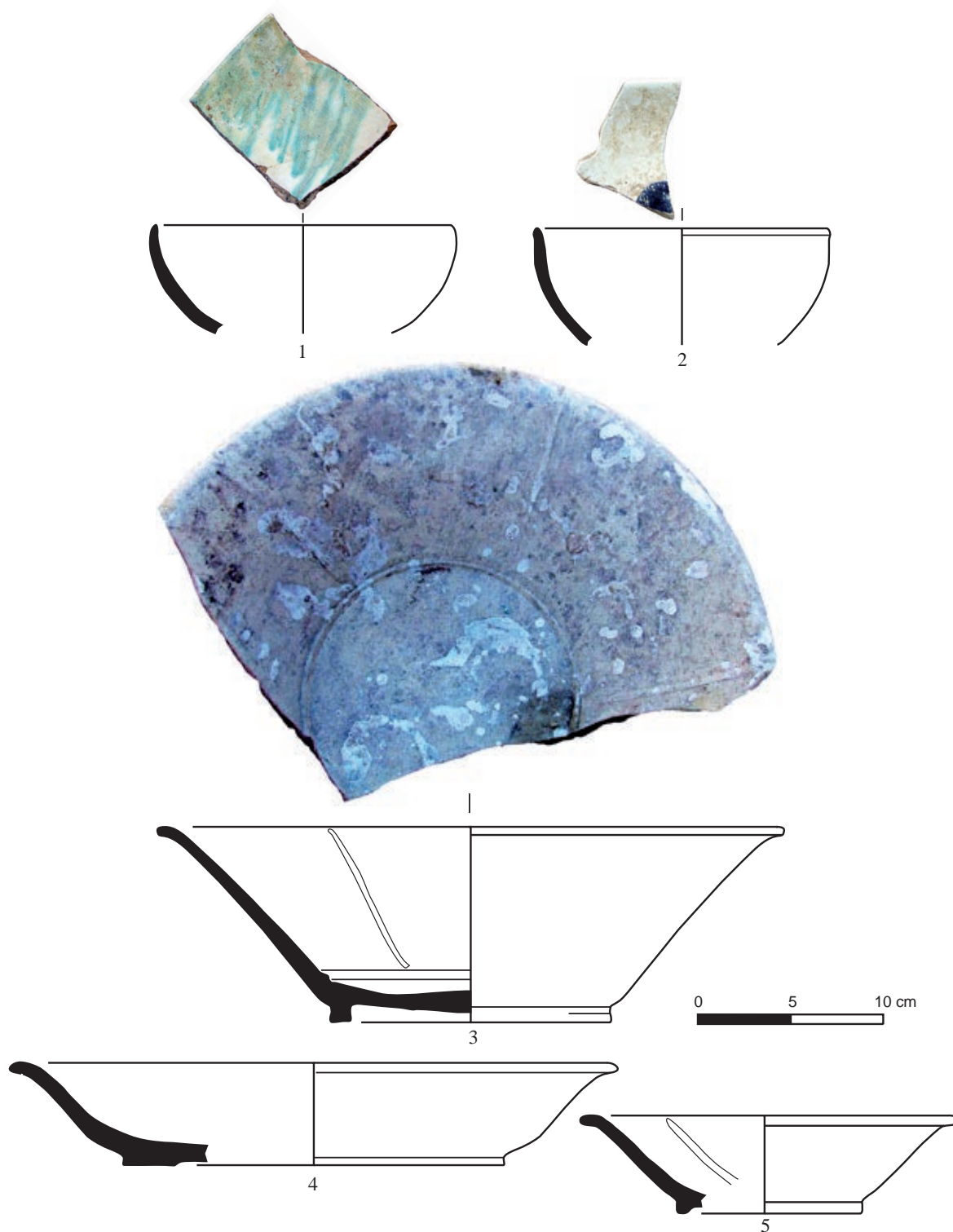
Pl. 18 : Forme 1. Surcuits de coupes à glaçure plombifère polychrome (1-3) et à glaçure alcaline (4, 5).



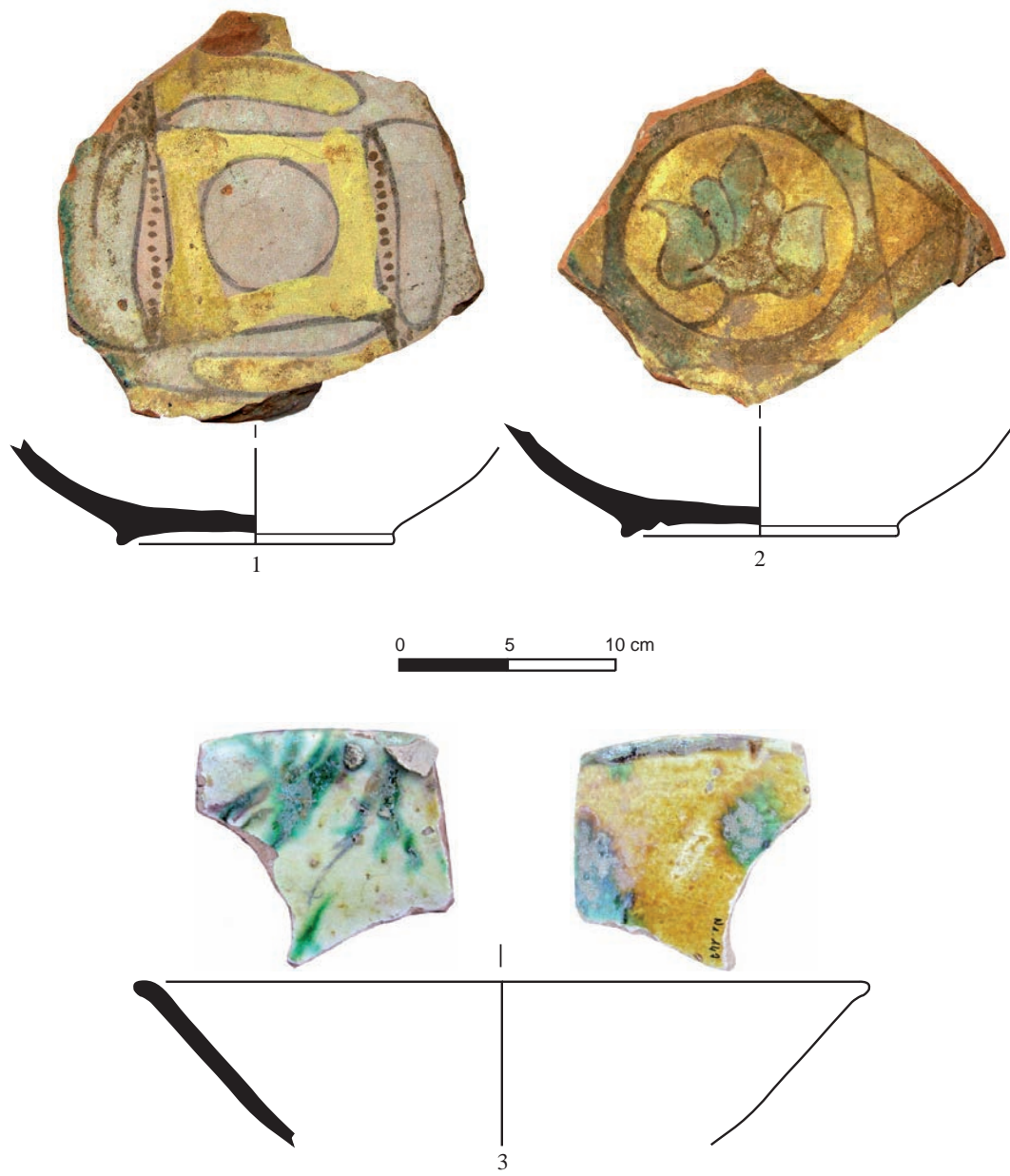
Pl. 19 : Forme 1. Coupes peintes sous glaçure plombifère.



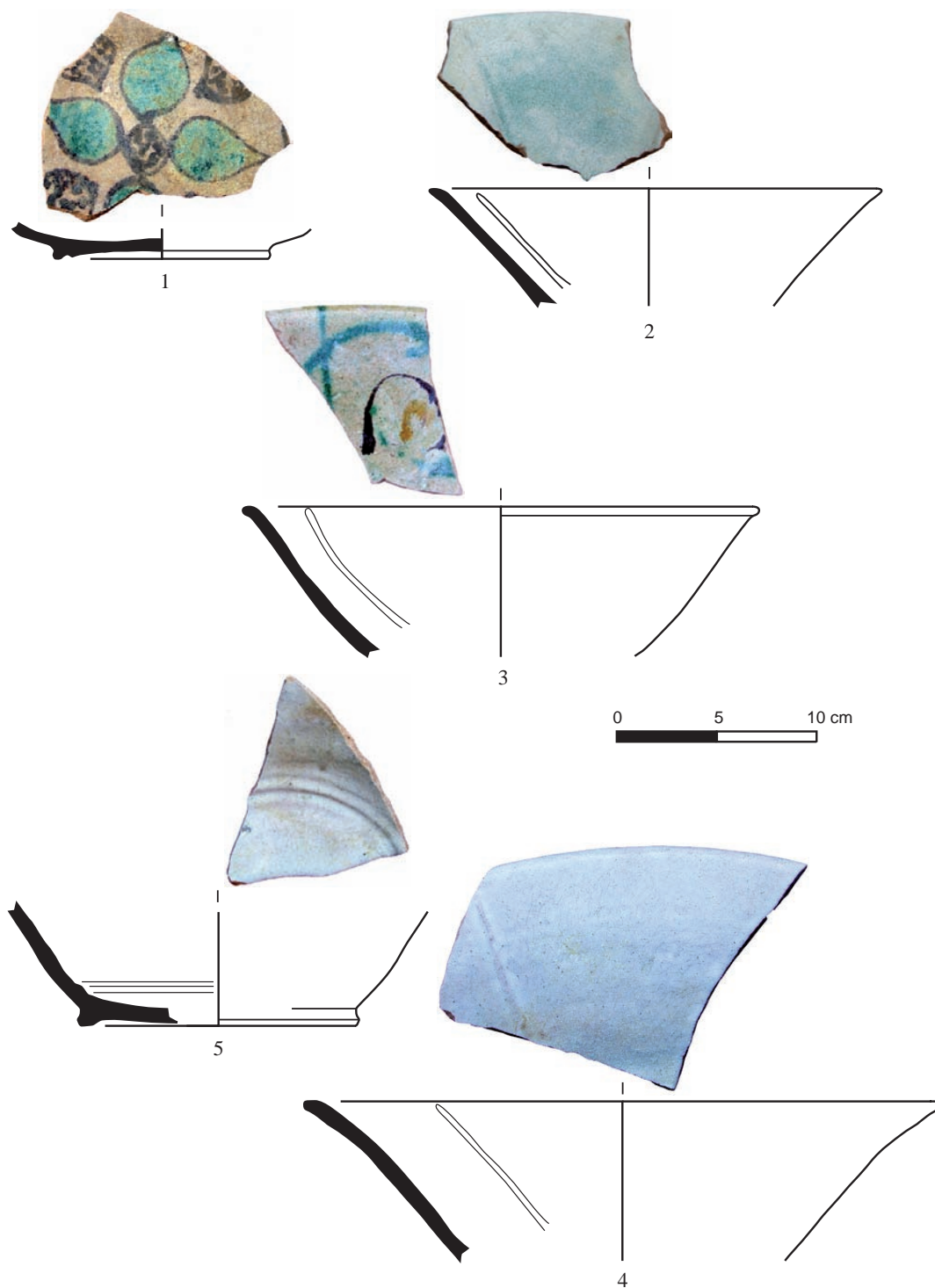
Pl. 20 : Forme 1. Coupes peintes sous glaçure alcaline.



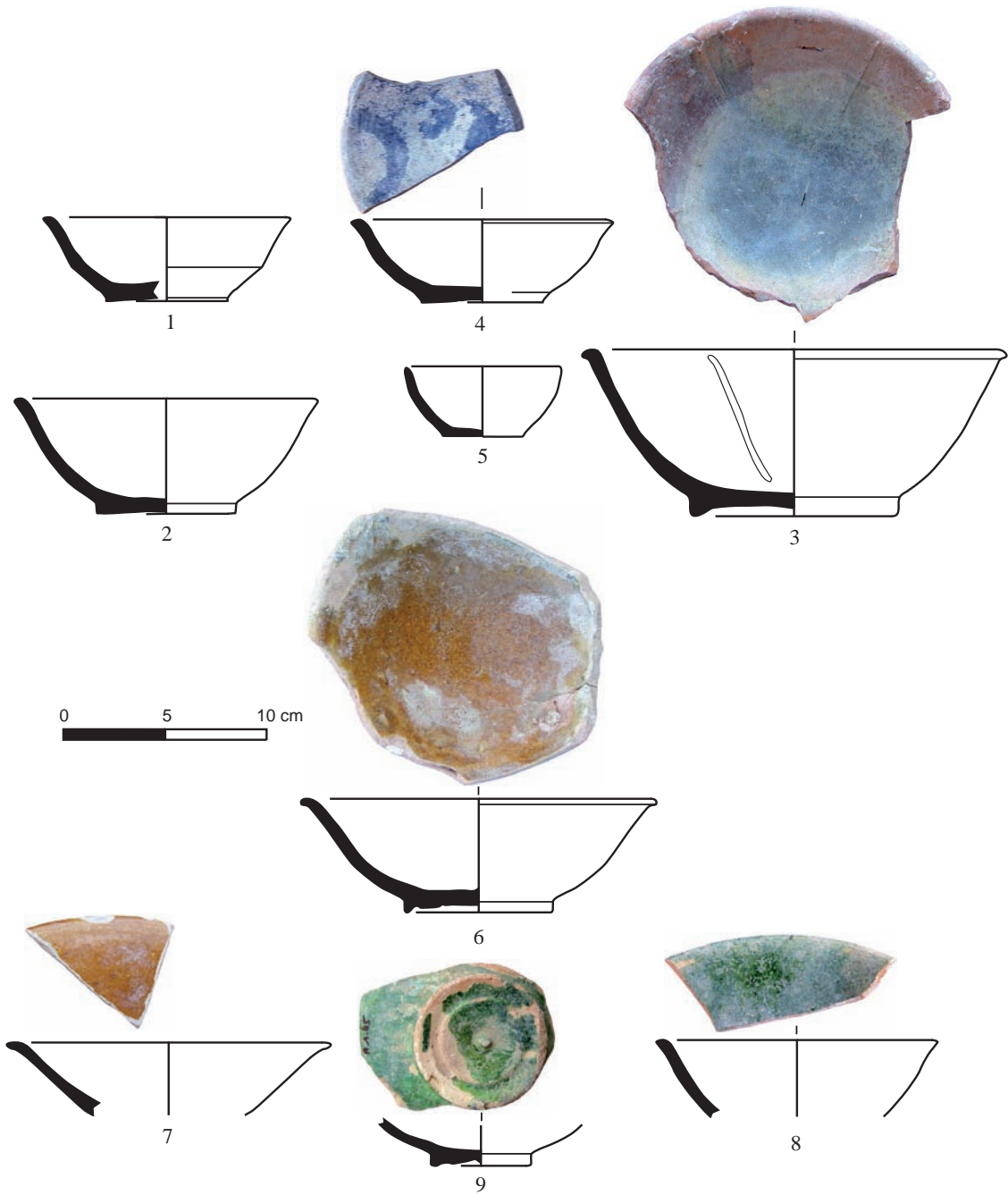
Pl. 21 : Forme 1, coupes émaillées et peintes en vert ou au bleu de cobalt (1, 2). Formes 2, biscuits (3–5).



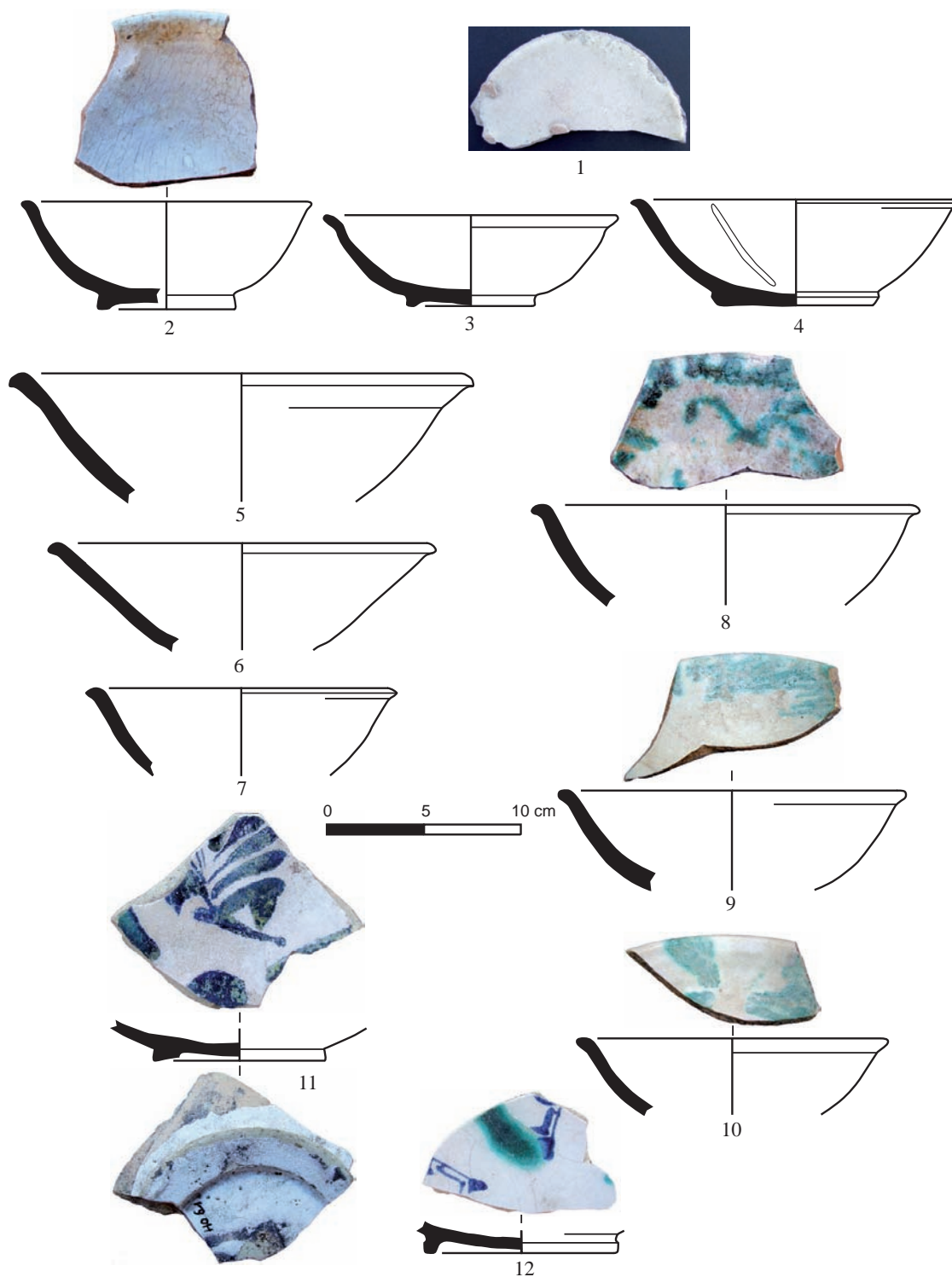
Pl. 22 : Forme 2. Biscuits peints en polychromie (1, 2) et surcuit à glaçure plombifère (3).



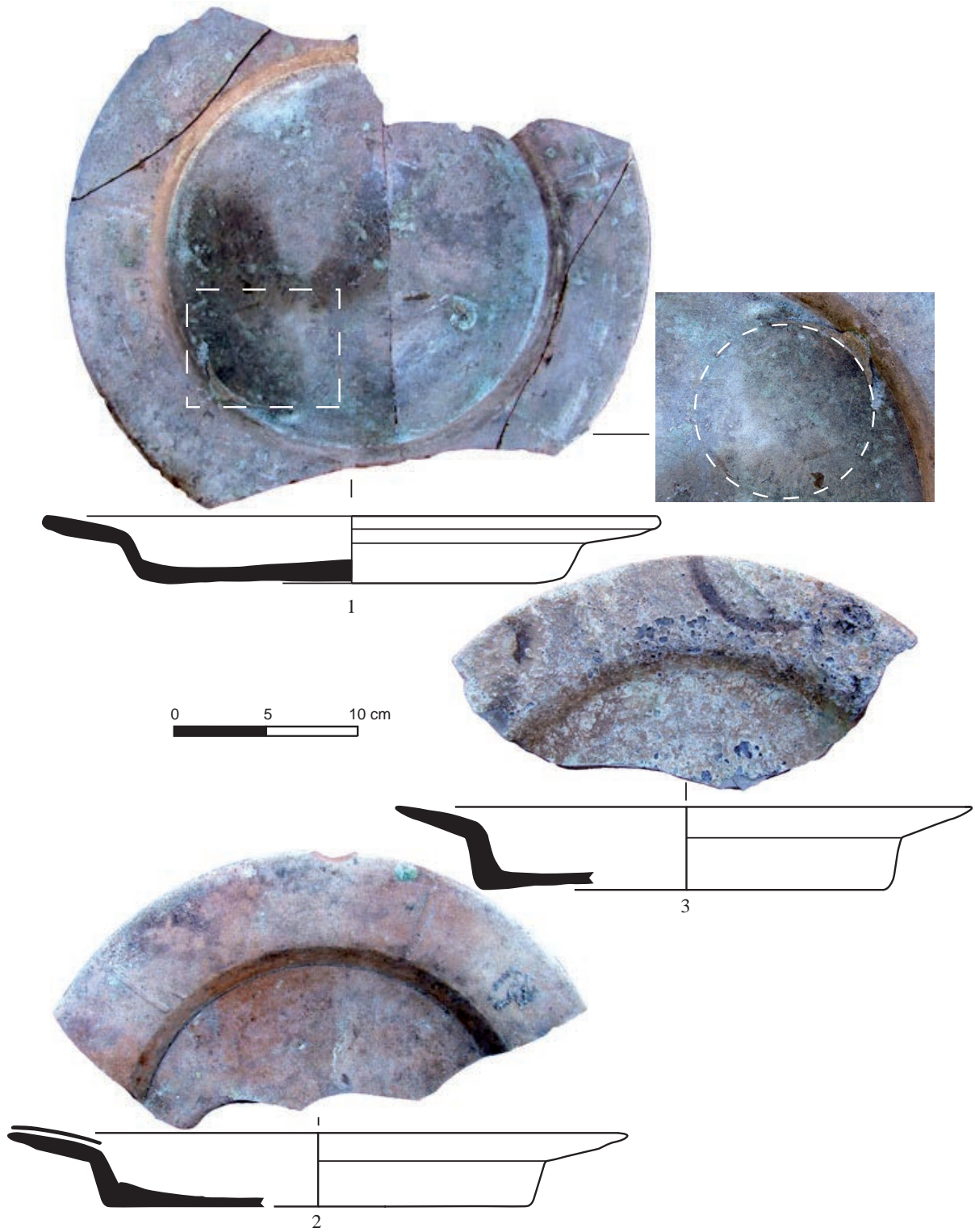
Pl. 23 : Forme 2. Coupe peinte en polychromie sous glaçure alcaline (1) ; coupe à glaçure alcaline monochrome (2). Coupes peintes à glaçure plombifère (3). Coupe à glaçures stannifère et alcaline (4) et coupe émaillée (5).



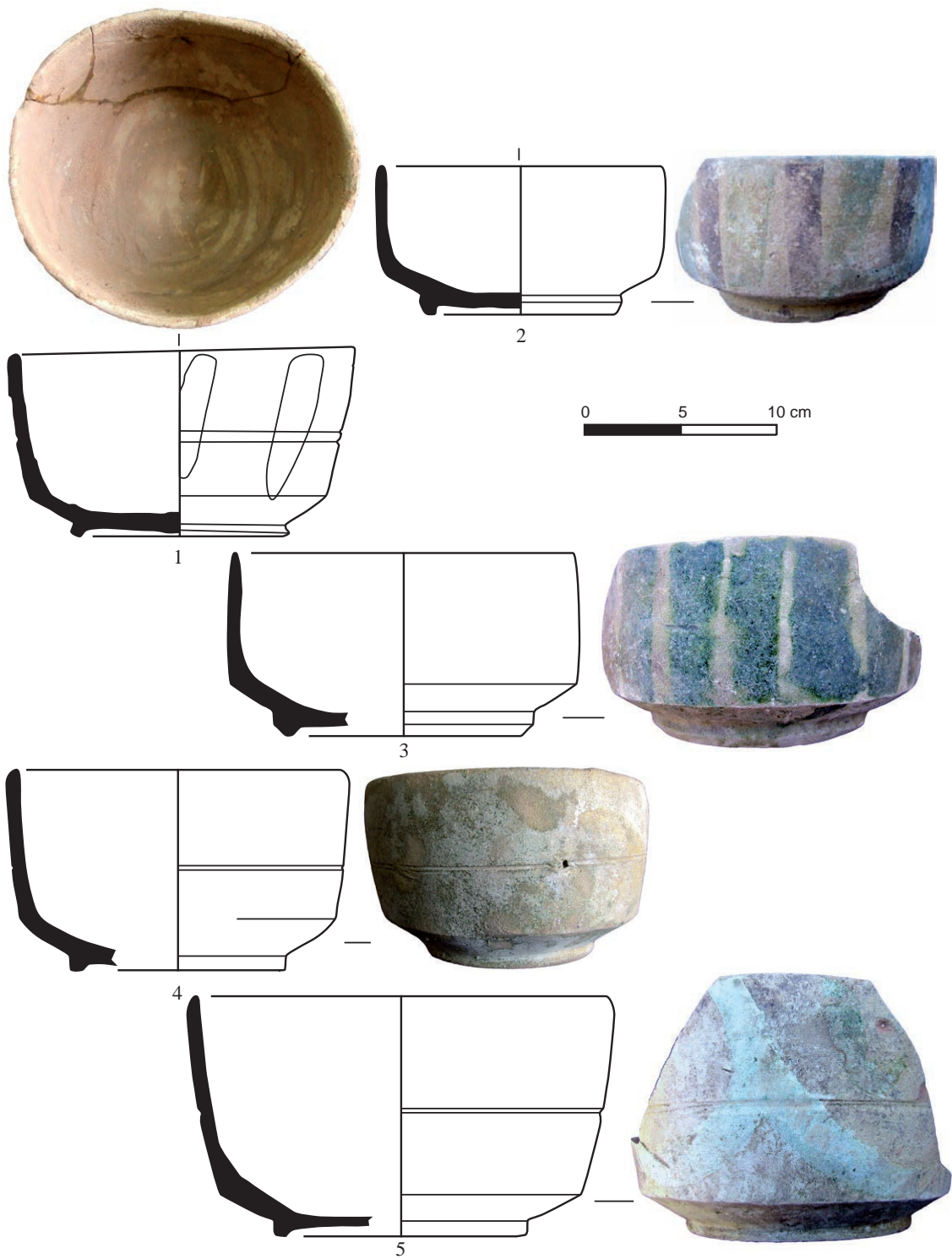
Pl. 24 : Forme 3. Biscuits (1-3), surcuits (4, 5). Coupelles à glaçure plombifère (6-9).



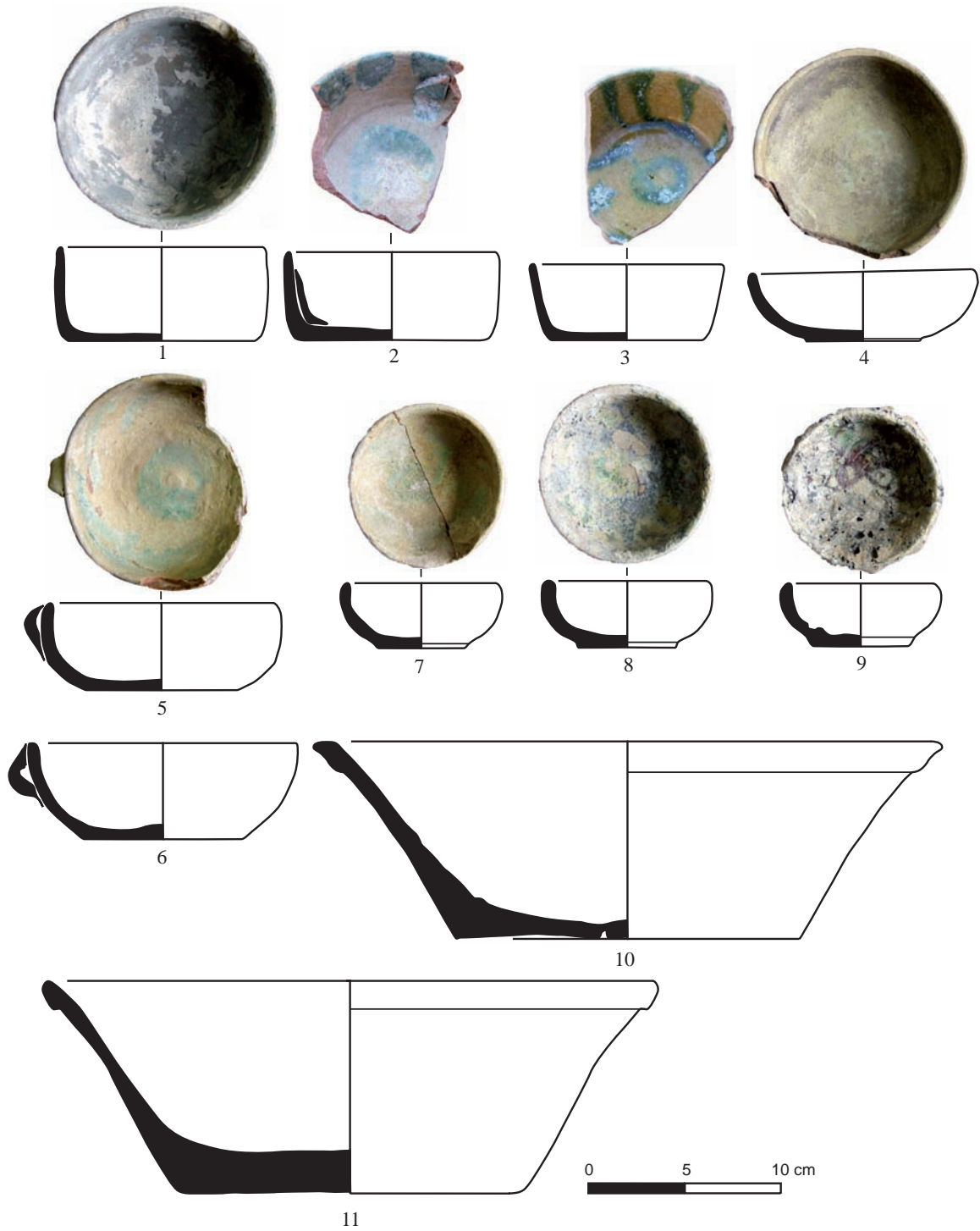
Pl. 25 : Forme 3. Coupelles à glaçure stannifère (2–7) dont un surcuit (1), à glaçure stannifère jaspée de vert (8–10), à glaçure stannifère peinte au bleu de cobalt (11, 12).



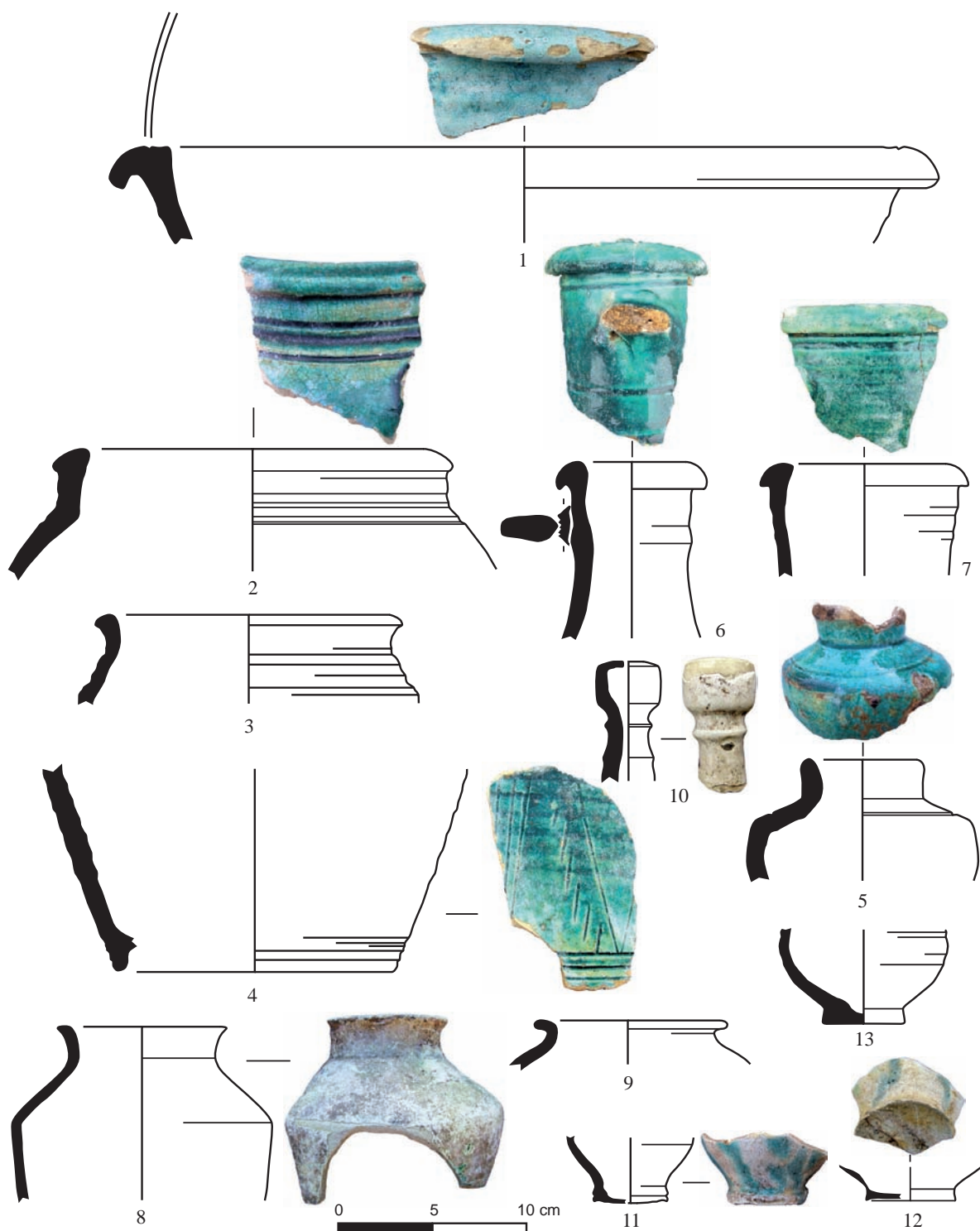
Pl. 26 : Forme 4, biscuits (1, 2) et surcuit (3).



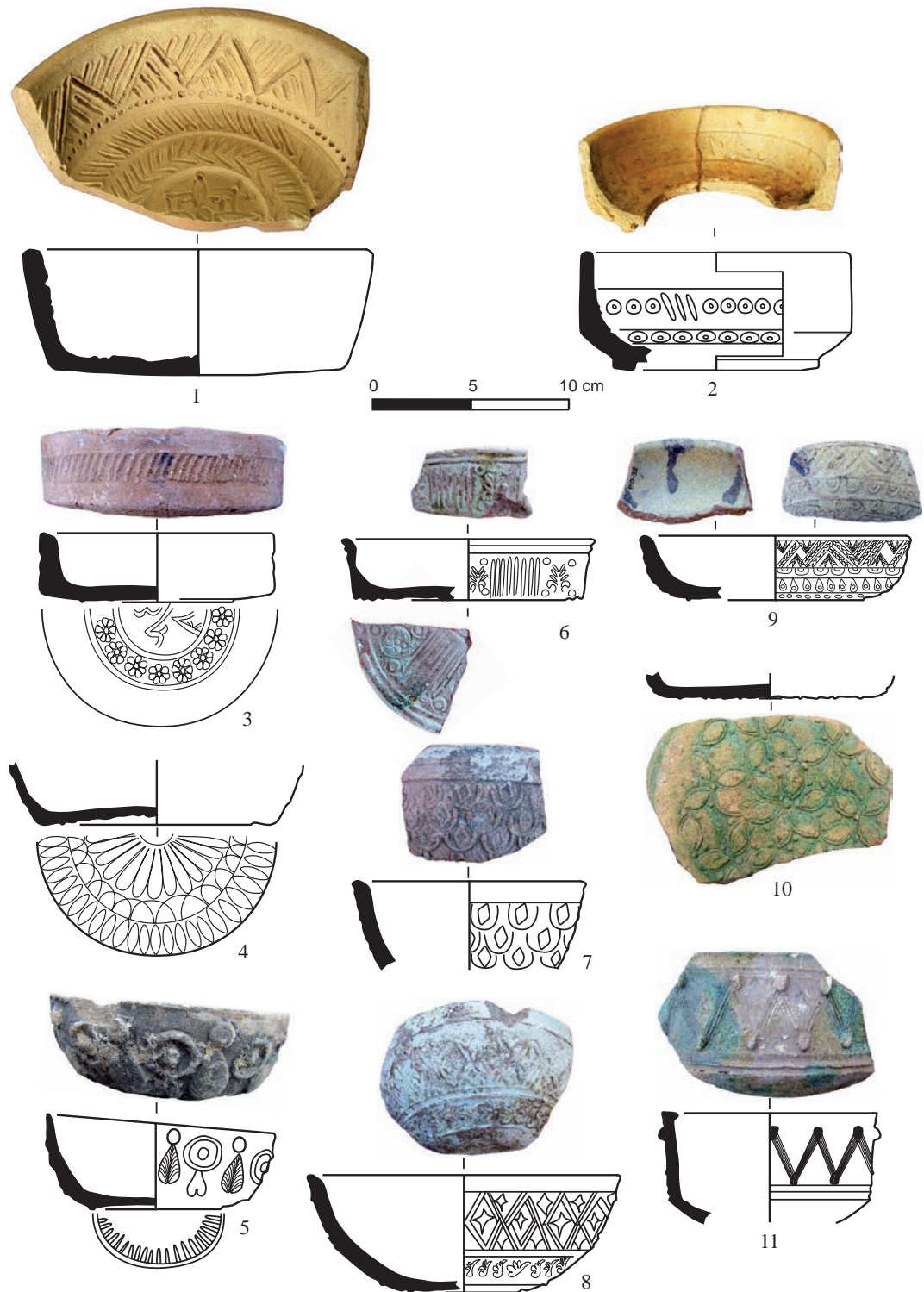
Pl. 27 : Forme 5. Bols à glaçure plombifère (2, 3) ou à glaçure stannifère (1, 4, 5).



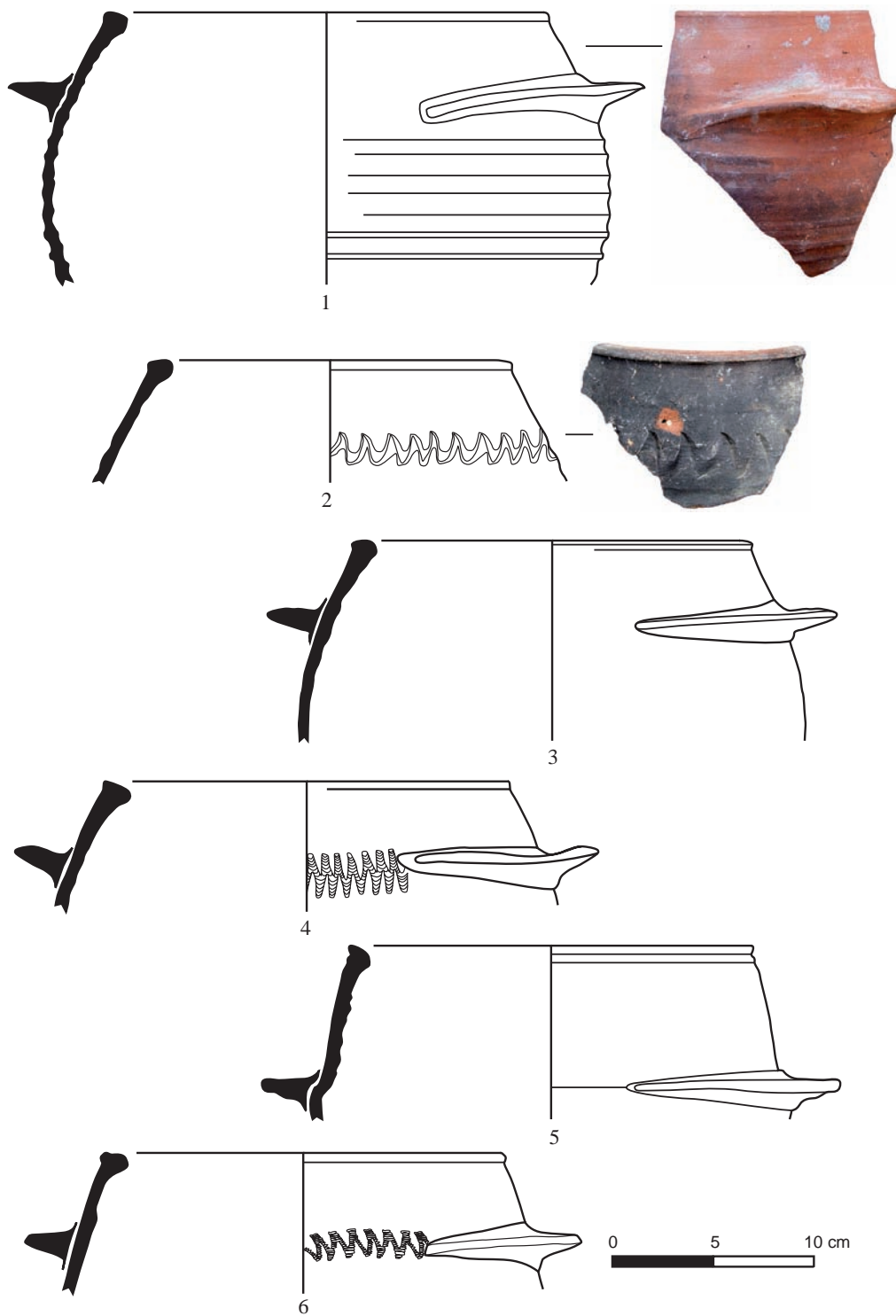
Pl. 28 : Forme 6, surcuits (1, 2) et jatte à glaçure plombifère (3). Forme 7, surcuits (4, 6, 8, 9) et coupelles engobées en jaune (5, 7). Biscuit (10) et surcuit (11) de bassins glaçurés.



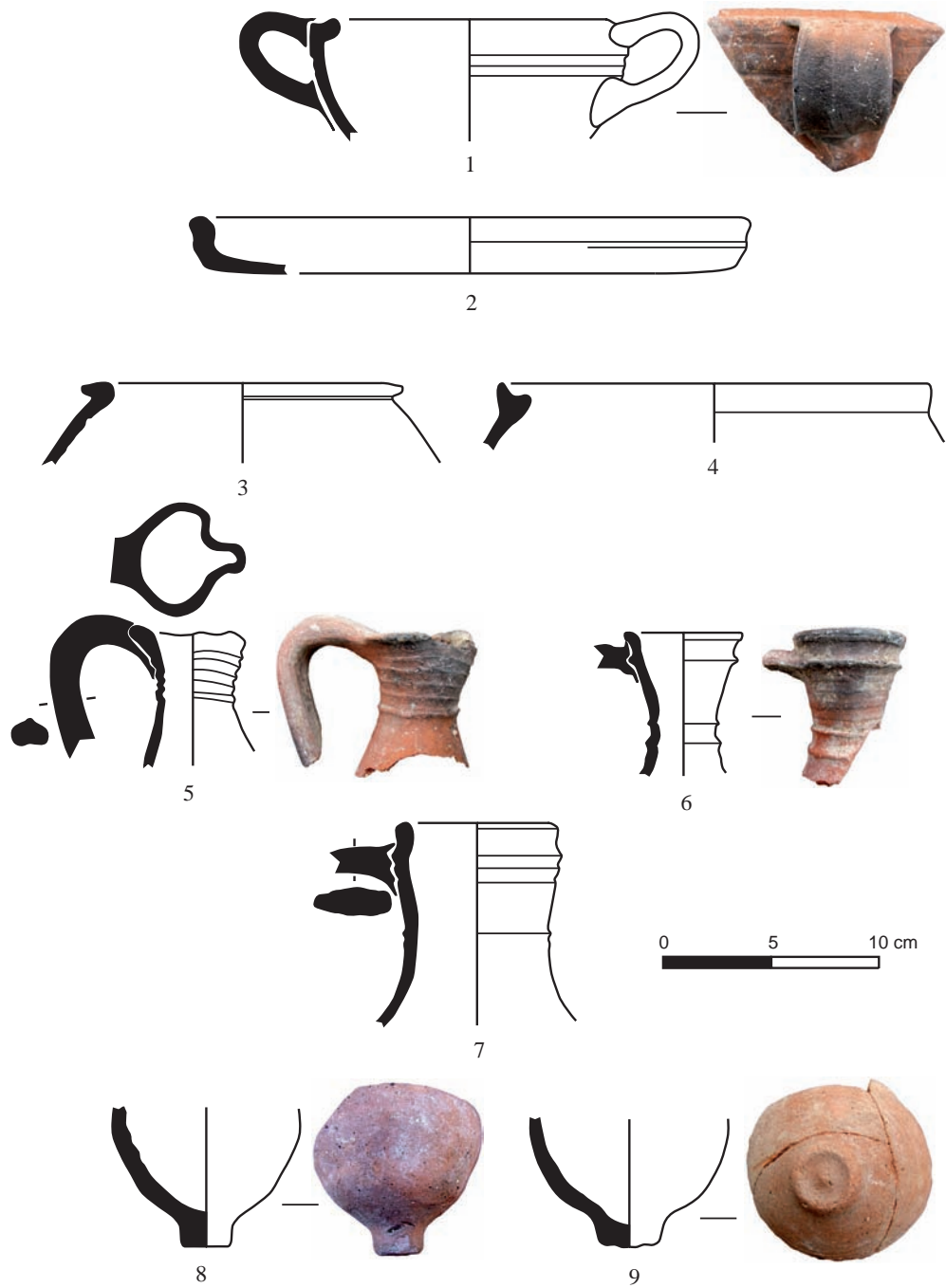
Pl. 29 : Bassin à pâte argileuse et glaçure alcaline épaisse bleu turquoise (1). Pots et jarres à pâte argileuse et glaçure alcaline bleu turquoise (2–7). Pots à pâte argileuse émaillés en blanc (8, 9), col de vase (10). Petits pots en pâte argileuse à glaçure stannifère rehaussée de coulures vertes (11–13).



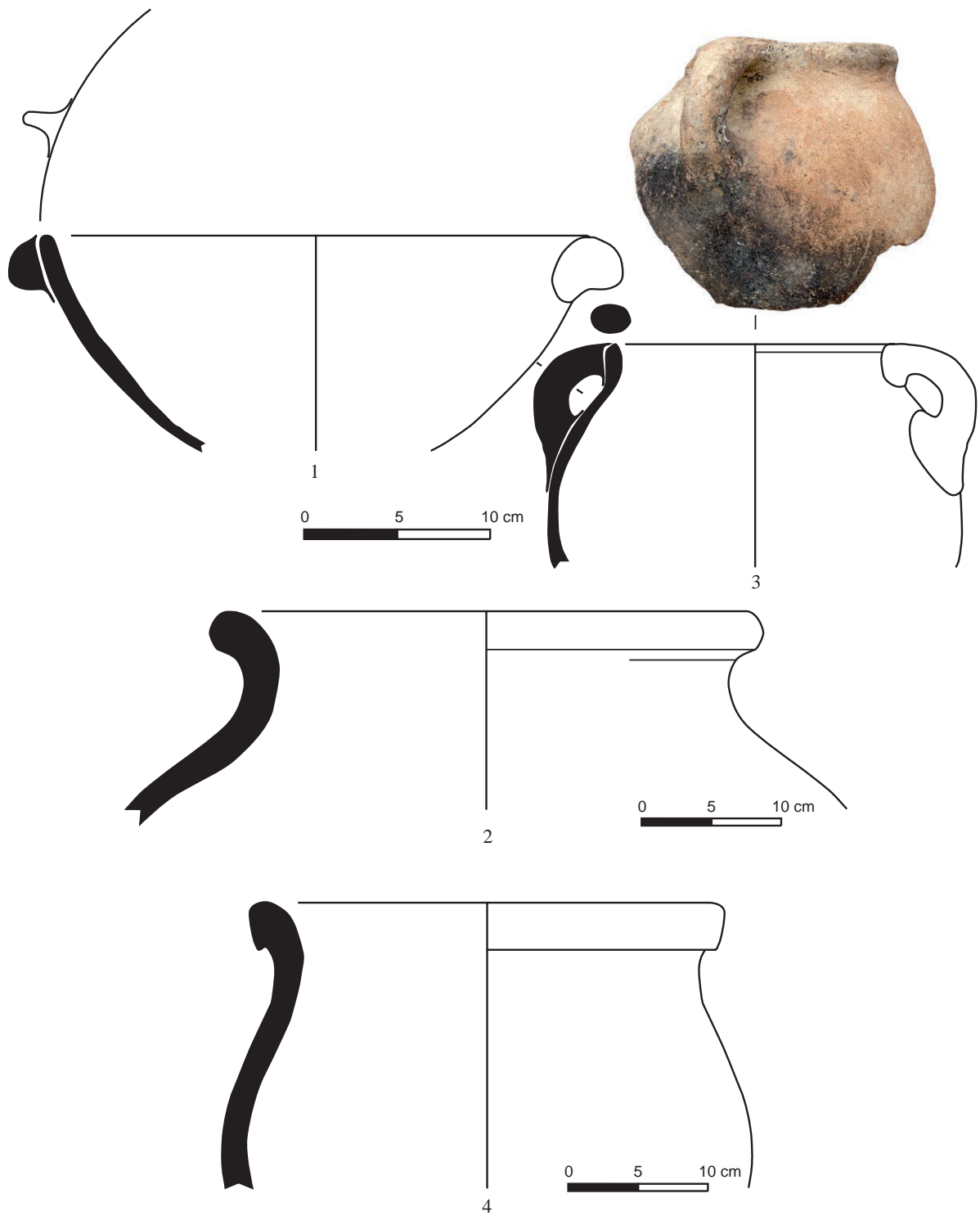
Pl. 30 : Moules (1, 2) ; biscuits de coupes moulées (3, 4) ; surcuit (5) ; coupes moulées à glaçure stannifère (6, 7) ; coupe moulée à glaçure stannifère à l'extérieur et glaçure alcaline à l'intérieur (8) ; coupes moulées à glaçure alcaline (9, 10) ; coupe moulée à glaçure plombifère (11).



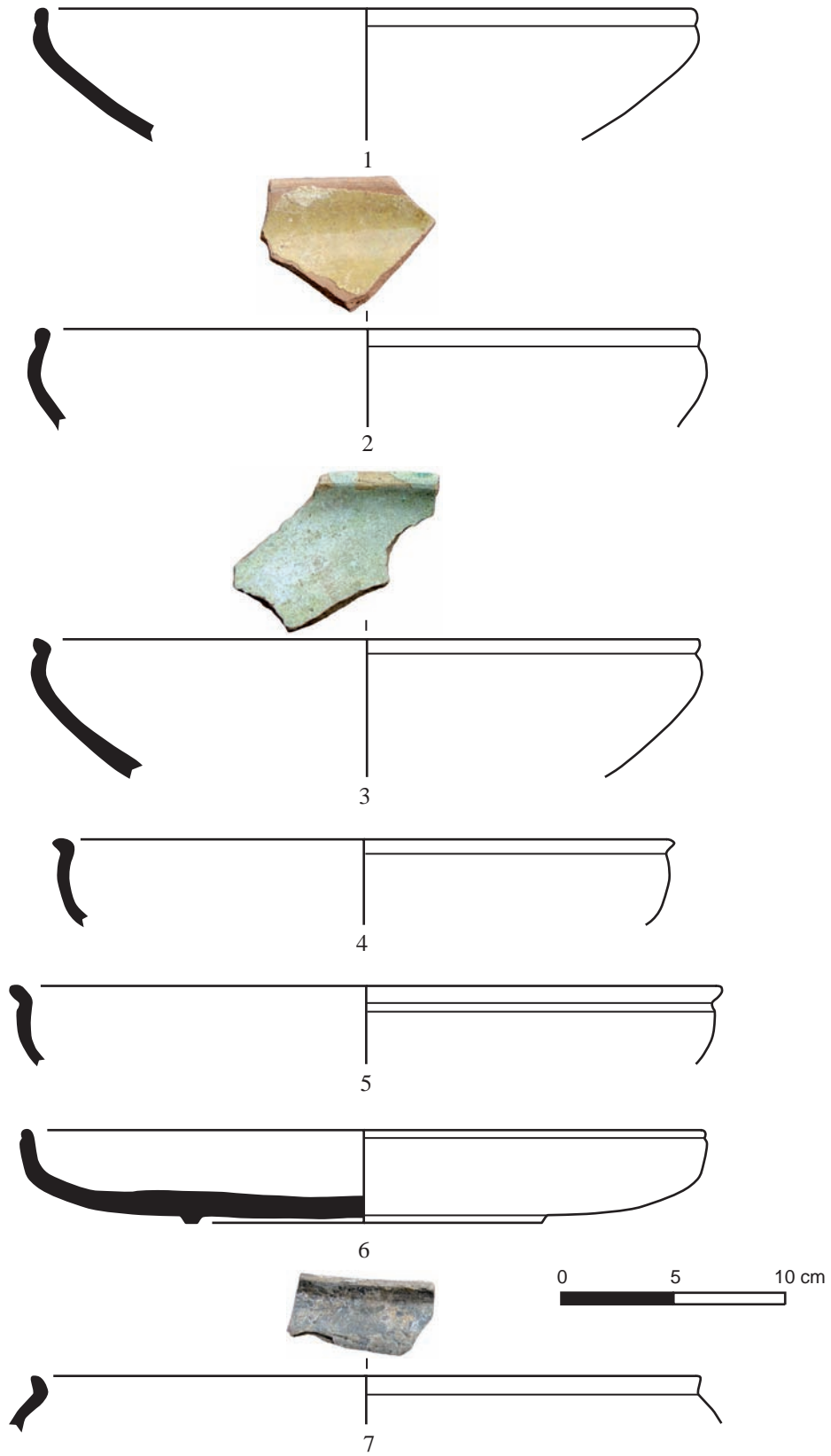
Pl. 31 : Marmites de *Brittle Ware*.



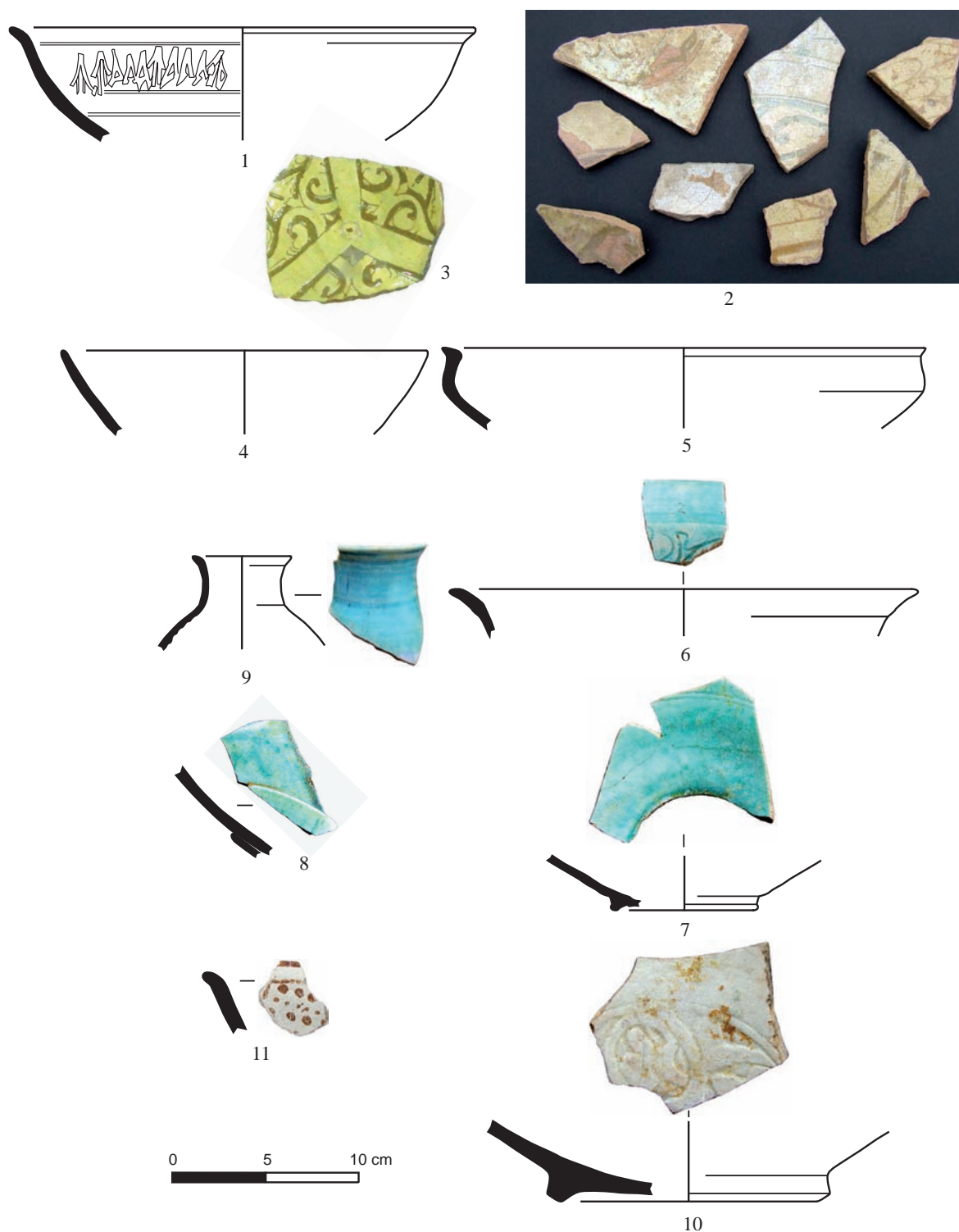
Pl. 32 : Céramiques culinaires, vases à eau et petits pots de *Brittle Ware*.



Pl. 33 : Céramiques communes tournées (1, 2) et modelées (3, 4) employées sur le site.



Pl. 34 : Coupes et pot à pâte argileuse couverte de glaçures diverses. Biscuits (1, 6) et surcuit (7).



Pl. 35 : Céramiques engobées au décor incisé et champlevé sous glaçure plombifère (1, 2) dont un exemplaire conservé au Musée de Raqqa (3). Coupes et pots (4–7) à pâte siliceuse et glaçure alcaline bleu turquoise dont un surcuit (8). Coupe à pâte siliceuse et décor incisé et découpé sous glaçure alcaline incolore (10). Coupe à pâte siliceuse peinte au lustre métallique (11).